

CONFÉRENCE DE COMPARAISONS INTERNATIONALES

LE MÉTIER D'ENSEIGNANT :
QUELLES ÉVOLUTIONS ?
À QUELLES CONDITIONS ?

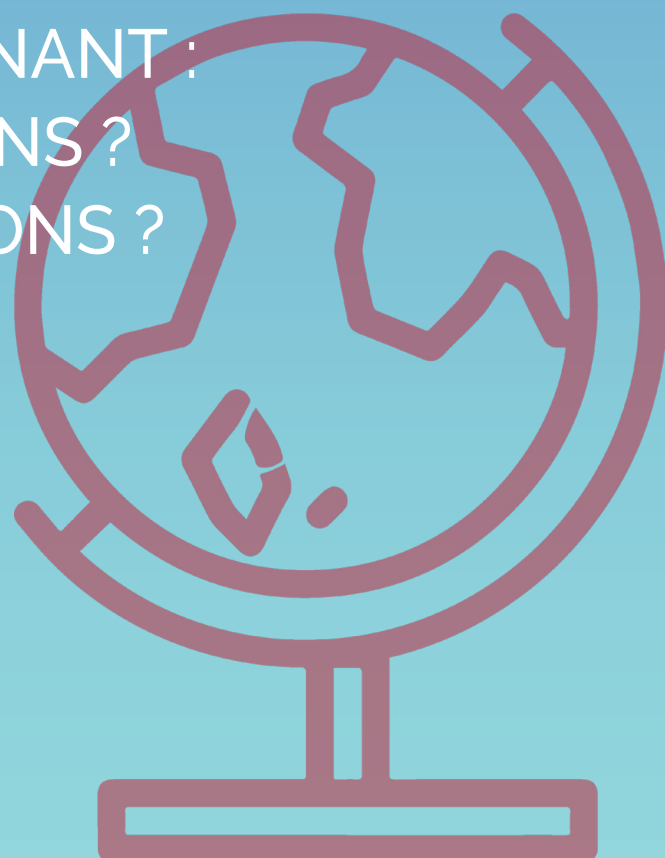


RAPPORT D'ENQUÊTE

LE 8 OCTOBRE 2025

ET DU 3 AU 6 NOVEMBRE 2025

#CCI_métier_enseignant



En partenariat avec :

Représentations et choix du métier d'enseignant

Premiers résultats de l'enquête sur l'attractivité
auprès d'étudiants de licence 3

Aurélie PARIS

Cnesco

Pierre PÉRIER

Université de Rennes 2

Octobre 2025

le **cnam**
cnesco

Pour citer ce document, merci d'utiliser la référence suivante :

Cnesco. (2025). Représentations et choix du métier d'enseignant. Premiers résultats de l'enquête sur l'attractivité auprès d'étudiants de licence 3. *Rapport scientifique d'enquête*.

Les auteurs remercient Jean-François Chesné, Ande Eitner, Matthias Kuhn, Eliott de la Michellerie et Elisa Zevio.

Disponible sur le site du Cnesco : www.cnesco.fr

Publié le 9 octobre 2025

Centre national d'étude des systèmes scolaires

41 rue Gay-Lussac 75 005 Paris

Contact : cnesco@lecnam.net – 06 98 51 82 75

Table des matières

Synthèse	7
Introduction	9
I. Choix et non-choix du métier d'enseignant	9
A. Devenir enseignant dans le premier ou le second degré : ce qui motive ou freine les étudiants.....	9
1. Enseigner : entre désir de transmettre et volonté d'accompagner.....	10
2. Ne pas enseigner : du manque d'intérêt personnel à un métier jugé peu attractif.....	12
B. Les « futurs enseignants » : Des choix différenciés selon le sexe et le degré d'enseignement.....	13
1. Des choix genrés et contrastés selon le degré d'enseignement.....	13
2. Performances académiques, milieux sociaux et souhaits de devenir enseignant : des liens incertains.....	14
II. Entrer et débiter dans le métier	16
A. Formation initiale : les étudiants critiques lorsqu'ils souhaitent enseigner dans le 1 ^{er} degré.....	16
B. Accéder au métier d'enseignant : la prévalence du concours.....	18
C. L'affectation : des étudiants moins sensibles aux critères sociaux des établissements qu'à leur mobilité géographique.....	19
D. La carrière d'enseignant : une vocation à vie pour la moitié d'entre eux.....	21
III. Représentations du métier d'enseignant	22
A. L'attractivité de l'enseignement.....	22
1. Le statut de fonctionnaire : une perspective attractive pour les futurs enseignants..	22
2. La transmission des savoirs comme contrepartie au salaire, à la reconnaissance et à l'affectation.....	23
3. La parole aux étudiants pour renforcer l'attractivité du métier : les mesures clés.....	27
B. Des conditions de travail redoutées.....	28
1. Les étudiants sous-estiment le salaire des enseignants.....	28
2. Manque de soutien, gestion des parents et des élèves : des difficultés perçues distinctes selon l'orientation choisie.....	29

C.	L'image du métier d'enseignant : une perception traditionnelle	31
1.	Les représentations associées au métier : l'enseignant qui transmet	32
2.	Les compétences pour enseigner : l'enseignant détenteur de savoirs	34
3.	Les finalités de l'école : des élèves qui s'épanouissent.....	35
4.	Le positionnement social du métier	36
	Bibliographie	39
	Annexes.....	40
	Annexe 1 : Caractéristiques principales de l'échantillon par rapport à la population étudiante totale	40
	Annexe 2 : Tableau détaillé des raisons pour devenir enseignant	42
	Annexe 3 : Tableau détaillé des raisons pour ne pas devenir enseignant	45
	Annexe 4 : Tableau détaillé des professions les plus attractives parmi une liste donnée selon les étudiants souhaitant devenir enseignant.....	48

Table des figures

Figure 1 – Répartition des répondants selon leurs perspectives de carrière dans l'enseignement	10
Figure 2 – Perspectives de carrière en fonction du sexe	14
Figure 3 – Perspectives de carrière dans l'enseignement en fonction de la mention au bac	15
Figure 4 – Perception de la formation initiale.....	17
Figure 5 – Perception de la formation en INSPÉ selon l'orientation professionnelle	18
Figure 6 – Raisons avancées par les étudiants qui envisagent le statut de contractuel	19
Figure 7 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner dans une autre académie	20
Figure 8 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner en établissements relevant de l'éducation prioritaire.....	21
Figure 9 – Projection des étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans leur carrière... ..	22
Figure 10 – Attractivité du statut de fonctionnaire	23
Figure 11 – Attractivité du métier d'enseignant dans le premier degré et dans le second degré	24

Figure 12a – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré selon l’orientation professionnelle des répondants.....	25
Figure 12b – Attractivité du métier d’enseignant dans le second degré selon l’orientation professionnelle des répondants.....	25
Figure 13 – Facteurs d’attractivité du métier enseignant.....	26
Figure 14 – Facteurs de non-attractivité du métier enseignant selon l’orientation professionnelle	27
Figure 15 – Mesures les plus importantes pour rendre le métier d’enseignant plus attractif selon les étudiants interrogés	28
Figure 16 – Facteurs qui rendent le métier d’enseignant difficile	30
Figure 17 – Facteur principal qui rend le métier d’enseignant difficile selon le degré d’enseignement choisi.....	31
Figure 18 – Les compétences principales pour enseigner selon les étudiants	35
Figure 19 – Les finalités pour l’école désignées par les étudiants interrogés.....	36
Figure 20 – Perception de la position sociale qui serait occupée en devenant enseignant par rapport à celle des parents en fonction de la PCS du père	38

Table des tableaux

Tableau 1. Les raisons de devenir enseignant.....	11
Tableau 2. Les raisons de ne pas devenir enseignant	12
Tableau 3. Mots les plus fréquents associés au métier d’enseignant par les étudiants interrogés	32

Synthèse

Ce rapport actualise l'enquête de 2015 menée par le Cnesco sur l'attractivité du métier d'enseignant. Menée auprès de 1101 étudiants inscrits en L3 dans 6 disciplines différentes au sein de 16 universités de France hexagonale et ultramarine, cette enquête dresse un nouvel état des lieux des motivations, freins et représentations du métier d'enseignant, et identifie les leviers d'actions pour améliorer son attractivité.

Principaux résultats

Le choix du métier d'enseignant

La profession enseignante est envisagée par la majorité des étudiants de l'échantillon : 67 % envisagent de devenir enseignant. 62 % envisagent de passer un concours enseignant et 36% de devenir contractuel. En matière de profil, **seule une différenciation selon le sexe est observée** : les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à souhaiter s'orienter vers le premier degré, tandis que les hommes souhaitent davantage s'orienter vers le second degré.

Les motivations principales sont souvent précoces dans le 1^{er} degré et plus tardives concernant le 2nd degré. Elles s'articulent autour de la **transmission des savoirs** particulièrement évoquée par les étudiants se projetant dans le second degré, complétées par **l'accompagnement des enfants dans leur développement**, motivation rencontrée davantage dans les projections des étudiants vers le 1^{er} degré.

Parmi ceux qui ne se projettent pas dans l'enseignement, les **raisons personnelles** prédominent (autre projet professionnel, manque d'intérêt, ne pense pas avoir les compétences), mais les **conditions de travail** (manque de moyens, procédure d'affectations, etc.) apparaissent comme un frein important.

Entrer et débiter dans le métier

42 % des étudiants interrogés estiment que **la formation en Inspé ne prépare pas bien les futurs enseignants** (37 % estiment qu'ils le seront bien). Les étudiants visant le premier degré sont les plus critiques (55 % d'avis négatifs).

Pourtant, **les étudiants qui envisagent de devenir enseignant restent motivés à entrer dans le métier**, notamment à travers **le concours** : 62 % envisagent en passer un, et, parmi les étudiants qui envisagent de devenir contractuel, 59 % envisagent ce statut en cas d'échec au concours.

Parmi les étudiants qui se projettent dans la carrière d'enseignant, **la moitié envisagent cette carrière à vie**, notamment ceux se destinant au premier degré. Cette vision plus ou moins durable du métier varie selon le champ disciplinaire des étudiants et parmi ceux inscrits en sciences de l'éducation, 58 % déclarent vouloir enseigner toute leur vie, dépassant de 8 à 10 points les étudiants des autres licences disciplinaires.

Attractivité et leviers d'action

Bien que majoritairement envisagé, **le métier d'enseignant présente une attractivité modérée** : 56 % des étudiants qui se destinent à l'enseignement jugent le métier dans le degré qu'ils envisagent attractif, que ce soit dans le premier comme dans le second degré. **Le statut de fonctionnaire reste une perspective attractive pour les futurs enseignants** : plus de 70 % des étudiants qui déclarent envisager une carrière dans l'enseignement considèrent ce statut comme une perspective très ou plutôt attractive.

Le salaire constitue le principal frein à l'attractivité du métier : 67 % des étudiants le citent comme l'un des trois facteurs de non-attractivité, et 73 % comme une mesure clé pour rendre le métier plus attractif. **Cette perception négative semble pourtant refléter une méconnaissance des récentes revalorisations** : les étudiants estiment le salaire d'entrée à 1 700-1 800 euros nets, alors que leur estimation d'un salaire adéquat pour un enseignant correspond aux niveaux actuels de revalorisation en début de carrière (entre 2 000 et 2 200 euros selon le degré).

Le manque de reconnaissance constitue ensuite un des trois facteurs importants de non-attractivité pour les étudiants (cité par plus de 58 % d'entre eux). Les difficultés perçues sont nombreuses : **le manque de soutien de l'institution, la gestion de classe et la difficulté de faire réussir** et progresser tous les élèves sont cités par plus de 40 % des étudiants comme l'une des trois difficultés principales.

Chez les étudiants envisageant le premier degré, la relation avec les parents est identifiée comme le défi majeur (25 %), tandis que chez ceux se projetant dans le second degré, c'est surtout le manque d'intérêt des élèves qui est souligné (25 %).

Toutefois, les motivations des étudiants restent fortes, **la transmission de connaissances** demeurant le facteur d'attractivité le plus cité. Parmi ceux qui envisagent de devenir enseignant, **l'intérêt pour les disciplines enseignées est particulièrement déterminant dans le second degré** (66 %), tandis que **le contact avec les jeunes générations l'est pour le premier degré** (58 %).

Représentations du métier

Lorsque les étudiants rendent compte des compétences jugées essentielles pour exercer le métier d'enseignant, sont d'abord évoquées la **maîtrise du savoir disciplinaire, la différenciation pédagogique** et la **gestion de classe**. S'y ajoutent des qualités transversales, comme **la capacité à se former en continu et à se renouveler**.

Quant aux finalités de l'école, les étudiants mettent en avant principalement l'épanouissement et le développement des élèves (52 %), la transmission des connaissances (43 %) ainsi que le vivre ensemble (41 %) et l'acquisition de compétences nécessaires à l'insertion professionnelle (40 %).

Introduction

Dans le cadre de sa conférence de comparaisons internationales de 2025 sur le métier d'enseignant présidée par Pierre Périer, le Cnesco a mené une enquête auprès d'étudiants portant sur l'image du métier d'enseignant. Cette initiative s'inscrit dans la continuité d'une première enquête menée en 2015 par le Cnesco, et vise, autant que faire se peut, à actualiser les données dans un contexte marqué par une crise de l'attractivité et du recrutement dans ce secteur. Un questionnaire a été adressé à l'automne 2024 à des étudiants inscrits en 3^{ème} année de licence dans six disciplines¹ de seize universités². 1 202 d'entre eux ont répondu à 45 questions portant sur les représentations du métier et les raisons de choisir ou d'écarter la perspective d'un concours enseignant. Au total, 1 101 questionnaires ont été exploités en vue de cette analyse – les autres questionnaires ont été écartés parce qu'incomplets ou comportant des réponses fantaisistes qui les rendaient inexploitable.

Cette enquête 2024 présente la situation d'attractivité du métier d'enseigner et de freins à cette dernière auprès d'étudiants éventuellement enclins à considérer la profession au vu des débouchés de leur formation. Si cette enquête a pour vocation de s'inscrire dans la continuité de celle de 2015 en présentant un questionnaire similaire, il doit être noté que son échantillon ne présente pas la même structure. Aussi, une analyse des évolutions entre ces deux moments doit être réalisée avec prudence dans la mesure où tout changement observé à 9 ans d'intervalle peut tout aussi bien être attribué à une réelle évolution des déclarations des étudiants qu'à une composition différente des échantillons.

I. Choix et non-choix du métier d'enseignant

A. Devenir enseignant dans le premier ou le second degré : ce qui motive ou freine les étudiants

L'objectif de cette enquête est de dresser un état des lieux actuel de l'attractivité du métier d'enseignant, telle que ressentie par des étudiants engagés dans des filières censées leur proposer largement l'enseignement en débouché. Interrogés sur leurs souhaits d'orientation à l'issue de leur licence, ils sont la moitié à envisager de s'inscrire dans un master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). La filière des sciences de l'éducation comporte systématiquement la plus grande part d'étudiants qui souhaitent s'orienter vers un tel master avec 79,5 % de ceux questionnés. Il paraît ainsi peu fréquent de choisir cette discipline à l'université pour se destiner à un métier autre que celui d'enseignant.

Lorsque l'ensemble des étudiants de l'échantillon sont interrogés sur les perspectives de carrière de l'enseignement, 61,7 % d'entre eux envisagent, dans les deux ou trois années à venir, de passer

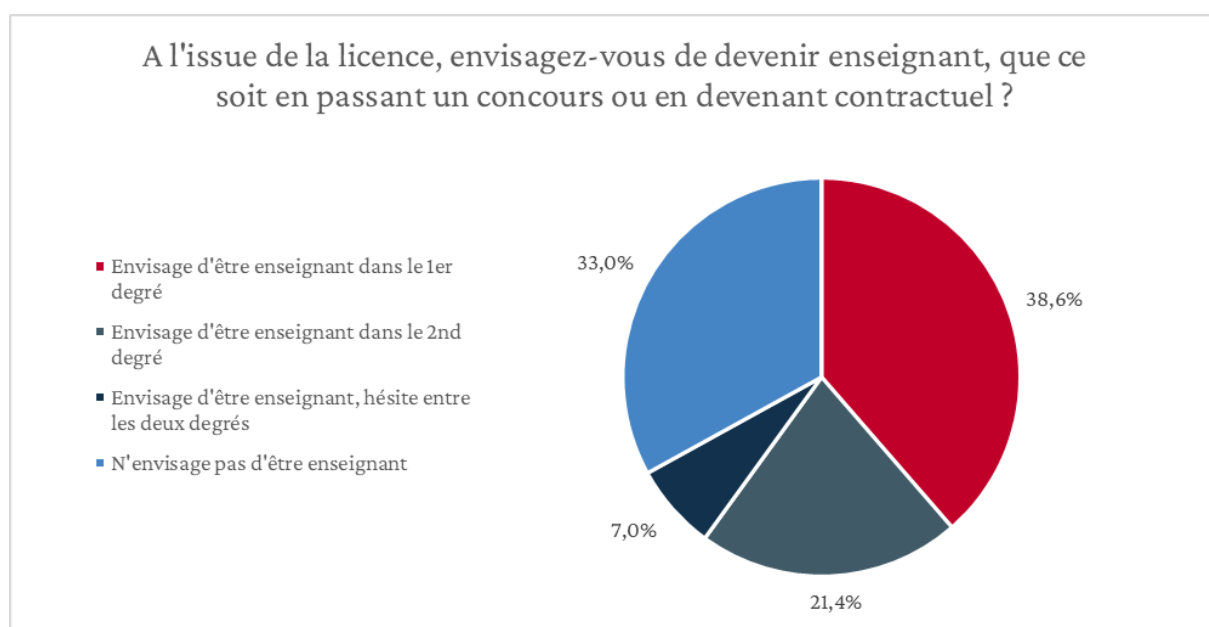
¹ Histoire, LEA, LLCER, Mathématiques, Sciences de la vie et sciences de la Terre, Sciences de l'éducation.

² Aix Marseille, Bordeaux, Bourgogne Europe, Caen, Clermont Auvergne, Côte d'Azur, Grenoble Alpes, Lorraine, Montpellier et Montpellier 3, Nantes, Nouvelle Calédonie, Paris Cité et Paris Nanterre, Rennes et Rennes 2.

un concours de professeur des écoles, de professeur du second degré ou hésitent entre les deux. Ils sont 36,1 % à déclarer pouvoir devenir contractuel dans le premier degré, le second degré, ou hésitent entre les deux, pour des raisons diverses : en cas d'échec au concours, pour découvrir le métier, pour exercer dans une académie préférentielle, pour avoir un statut plus flexible, ou pour éviter de préparer un concours externe.

En croisant ces deux résultats, il apparaît que, parmi l'échantillon d'étudiants de L3, plus de deux tiers d'entre eux (67 %) ont une perspective de carrière dans l'enseignement, que ce soit via le concours ou le statut de contractuel. 38,6 % des répondants déclarent envisager d'enseigner dans le premier degré, 21,4 % dans le second degré, et 7,0 % envisagent les deux degrés (voir Figure 1 ci-dessous).

Figure 1 – Répartition des répondants selon leurs perspectives de carrière dans l'enseignement



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : 33 % des étudiants n'envisagent pas de devenir enseignant à l'issue de leur licence, que ce soit en passant un concours ou en devenant contractuel.

NB : Dans un souci de clarté, l'ensemble des données de ce rapport ont été arrondies au dixième près, ce qui peut parfois expliquer des totaux approchant 100 %.

1. Enseigner : entre désir de transmettre et volonté d'accompagner

L'enquête interroge également les justifications données par les étudiants, en fonction de l'intérêt qu'ils ont précédemment exprimé : premier degré, second degré, une hésitation entre les deux, ou aucun des deux. Le choix de l'enseignement correspond pour certains à une vocation précoce. En effet, 40,9 % de ceux qui se destinent au 1^{er} degré indiquent avoir envisagé ce métier dès l'école primaire. Dans le second degré, le choix de l'enseignement se fait généralement plus

tard : au lycée (29,2 %), au moment du choix des études supérieures (12,3 %) ou au cours des études supérieures (26,3 %).

Afin de comprendre leurs motivations, les étudiants qui envisagent de devenir enseignant (N=738) ont été invités à formuler librement les raisons de ce choix. Leurs réponses éclairent sur le sens qu'ils donnent à ce métier. Elles ont été résumées en huit grandes catégories, présentées dans le tableau 1.

Tableau 1. Les raisons de devenir enseignant

Catégories	Effectifs	Fréquences	Croisement 1 ^{er} /2 nd degré
Transmettre un savoir	324	35,6 %	↗2 nd degré
Accompagner les enfants dans leur développement	295	32,5 %	↗1 ^{er} degré
Intérêt pour l'acte d'enseigner	241	26,5 %	↗1 ^{er} degré
Image positive du métier	119	13,1 %	↗1 ^{er} degré
Dimension sociale ³	112	12,3 %	-
Expérience personnelle positive	60	6,6 %	-
Intérêt pour les contenus	37	4,1 %	↗2 nd degré
Conditions d'exercices	35	3,9 %	↗2 nd degré

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : A la question ouverte « Pourquoi souhaitez-vous devenir enseignant.e ? », 32, % des étudiants qui envisagent de devenir enseignant le justifient par la volonté d'accompagner les enfants dans leur développement. Cette justification se retrouve davantage chez ceux qui avaient exprimé leur intérêt pour le premier degré.

NB : La colonne de droite indique, pour chaque catégorie de réponse, s'il existe une surreprésentation statistiquement significative (p-value < 0.05) en fonction du degré dans lequel l'étudiant souhaite enseigner.

Plus d'un tiers des répondants (35,6 %) mentionne la transmission de savoirs, de connaissances ou de contenus disciplinaires. Cette motivation est particulièrement fréquente dans le second degré : 48 % des étudiants se projetant dans le second degré citent l'envie de transmettre un savoir, contre 34 % dans le premier degré. Un peu plus d'un quart des répondants (26,5 %) cite également l'intérêt pour l'enseignement, la pédagogie ou la transmission, sans référence explicite aux contenus.

³ La réponse « Dimension sociale » fait référence à la dimension de lutte contre les inégalités sociales que certains étudiants interrogés rattachent à la tâche d'enseignement.

L'accompagnement des enfants dans leur développement ressort également comme une motivation importante, principalement pour les répondants se projetant dans le premier degré (45 % de ceux se projetant dans le 1^{er} degré contre 25 % dans le 2nd degré). Ces réponses regroupent à la fois l'appréciation pour le contact avec les enfants, la transmission de valeurs et l'envie de les aider à se construire.

2. Ne pas enseigner : du manque d'intérêt personnel à un métier jugé peu attractif

En parallèle, les étudiants ne souhaitant pas devenir enseignants ont également été invités à expliquer leur choix (voir le Tableau 2 ci-dessous). L'échantillon regroupant principalement des étudiants inscrits dans des filières plutôt enclines à aboutir à une carrière enseignante, ceux-ci n'en représentent que 33 % des répondants, soit 363 individus. Le tableau suivant synthétise les réponses très diverses portant sur la raison de leur choix.

Tableau 2. Les raisons de ne pas devenir enseignant

Catégories	Occurrences	Fréquences
Pas d'intérêt pour l'enseignement	92	22,8 %
Autre projet personnel	72	17,8 %
Estime ne pas avoir les qualités requises	72	17,8 %
Critique sur la gestion institutionnelle	67	16,6 %
Salaire jugé insuffisant	43	10,6 %
Métier considéré comme difficile	41	10,1 %
Exposition à des publics vus comme difficiles (enfants, parents)	40	9,9 %
Métier non valorisé aux yeux de la société	28	6,9 %
N'a pas envie de travailler avec des enfants	14	3,5 %
Expérience personnelle négative avec l'école (en tant qu'élève ou expérience d'enseignement passée)	13	3,2 %
A une image négative du métier	9	2,2 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 363 réponses. Les réponses jugées fantaisistes et l'absence de réponse représentent une petite part de l'effectif qui n'a pas été comptabilisée dans le tableau.

Note de lecture : Parmi les 363 étudiants ayant répondu à la question ouverte « Pourquoi ne souhaitez-vous pas devenir enseignant.e ? », 9,9 % justifient leur décision notamment en estimant qu'être enseignant revenait à être exposé à des publics considérés comme difficiles, ce qui n'est pas souhaitable pour eux.

Les raisons les plus fréquemment évoquées relèvent d'abord d'un positionnement personnel : un manque d'intérêt pour l'enseignement (22,8 %), la poursuite d'un autre projet professionnel (17,8 %) ou le sentiment de ne pas avoir les qualités requises pour enseigner (17,8 %). D'autres réponses mettent en avant des obstacles liés aux conditions d'exercice du métier lui-même. La gestion institutionnelle de celui-ci par les autorités compétentes est ainsi pointée par 16,6 % des répondants, avec des critiques portant sur le manque de moyens, les conditions de travail, la procédure d'affectation ou encore les perspectives d'évolution. Le salaire est ensuite cité par 10,6 % des répondants, tandis que 10,1 % d'entre eux évoquent la difficulté du métier et 9,9 % les publics (élèves ou parents) perçus comme difficiles.

B. Les « futurs enseignants » : Des choix différenciés selon le sexe et le degré d'enseignement

Dans cette seconde sous-partie, il est question de s'intéresser aux caractéristiques socio-démographiques des répondants, afin de caractériser la population étudiante intéressée par le métier d'enseignant.

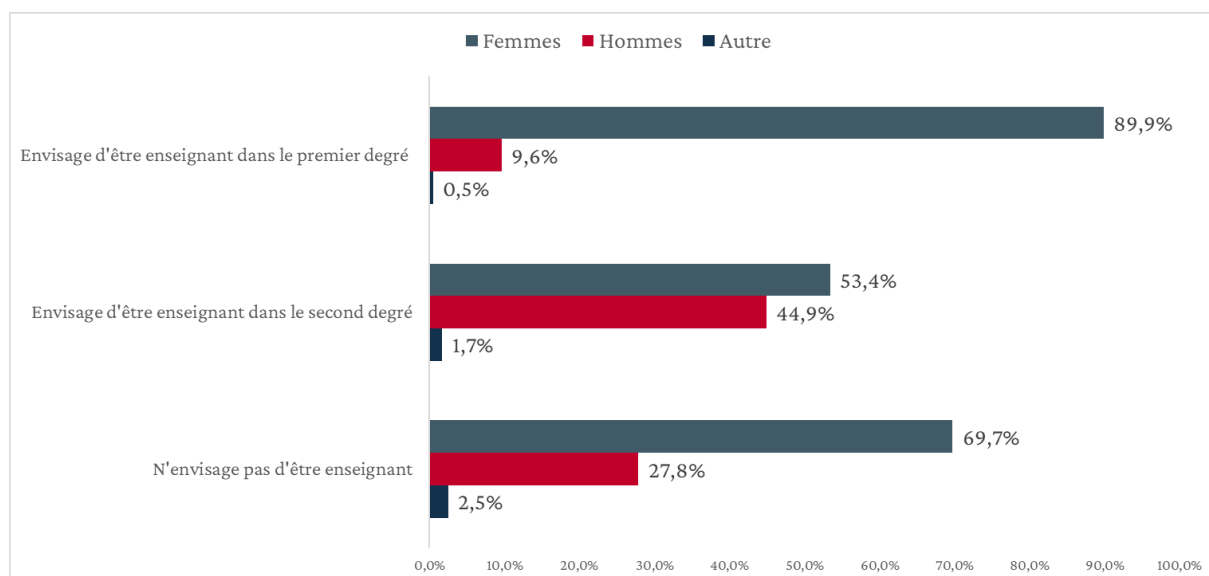
1. Des choix genrés et contrastés selon le degré d'enseignement

La surreprésentation des femmes dans l'enseignement, en particulier du 1^{er} degré, est bien documentée⁴. L'orientation vers l'enseignement est largement dépendante du sexe mais varie considérablement en fonction du degré d'enseignement envisagé. La proportion de femmes dans l'échantillon est de 73,5 % : elle est plus élevée lorsque l'on considère les étudiants qui envisagent d'enseigner dans le premier degré (89,9 %), et plus faible pour ceux qui se projettent dans le second degré (53,4 %) (voir la Figure 2 ci-dessous).

Parmi les étudiantes interrogées, 68,7 % envisagent de poursuivre leur carrière dans l'enseignement - via un concours ou en tant que contractuelle – dont 47,2 % dans le premier degré et 15,2 % dans le second degré (les étudiantes restantes hésitant entre les deux). Parmi les étudiants, 63 % envisagent l'enseignement, dont 15 % dans le premier degré et 38,8 % dans le second degré.

⁴ La part des femmes dans l'enseignement public du premier degré s'élève à 86,2 %. Elle est de 58,8 % dans le second degré (Repères et références statistiques 2025, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp)).

Figure 2 – Perspectives de carrière en fonction du sexe



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : 89,9 % des étudiants interrogés qui envisagent d'être enseignant dans le premier degré sont des femmes.

NB : Pour certains graphiques dont celui-ci, le sous-ensemble d'étudiants qui « hésitent entre les deux degrés » a été volontairement omis. Leur effectif total ne représentant que 77 réponses, les résultats n'ont pas été jugés assez représentatifs.

2. Performances académiques, milieux sociaux et souhaits de devenir enseignant : des liens incertains

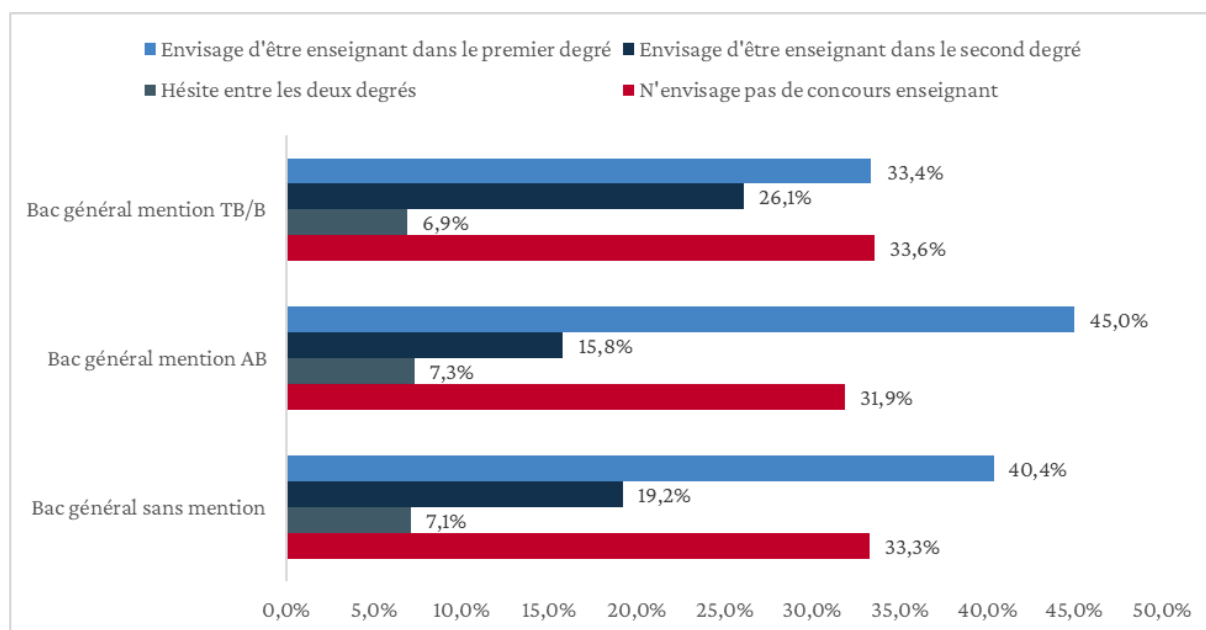
Les performances académiques des étudiants de L3, mesurées via la mention obtenue au baccalauréat et leurs résultats en deuxième année de licence, ont été mises en lien avec leurs perspectives de carrière dans l'enseignement.

Parmi les étudiants qui à l'issue de la licence envisagent de s'inscrire dans un master MEEF, 41,1 % ont obtenu la mention TB ou B au baccalauréat général, 37 % la mention AB et 12 % la mention passable. Ils sont 8,5 % à avoir obtenu un baccalauréat professionnel ou technologique⁵.

Des différences sont néanmoins observables entre les mentions obtenues par les étudiants qui se projettent dans le premier et le second degré (voir la Figure 3 ci-dessous). Parmi les étudiants qui ont obtenu le baccalauréat sans mention ou avec la mention Assez Bien, respectivement 40,4 % et 45,0 % d'entre eux envisagent d'enseigner dans le premier degré, et seulement 19,2 % et 15,8 % le second degré. Parmi ceux qui ont obtenu le bac avec mention Très Bien ou Bien, l'intérêt pour le second degré est plus fort avec 26,1 % d'entre eux, et 33,4 % le premier degré.

⁵ La note Flash du SIES n°12 de juin 2025 précise que « Plus de 80 % des étudiants en INSPÉ sont titulaires d'un baccalauréat général (83,7 %). Dans les autres formations universitaires de niveau bac+4 et bac+5, hors INSPÉ et diplômes d'État en santé, les bacheliers généraux représentent 71,4 % de l'effectif. »

Figure 3 – Perspectives de carrière dans l’enseignement en fonction de la mention au bac



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : Parmi les étudiants interrogés qui ont obtenu leur baccalauréat sans mention, 19,2 % d’entre eux envisagent d’être enseignant dans le second degré.

Ces résultats suggèrent que la relation entre performances académiques et orientation vers l’enseignement pourrait être différente selon le degré visé. Afin de mieux comprendre la relation entre le choix de l’enseignement et la performance universitaire, cette enquête a également cherché à interroger les performances académiques au sein d’une même licence. Pour cela, pour chaque filière, les mentions obtenues en L2 ont été croisées avec le choix de l’enseignement. Aucune différence significative n’apparaît. Ces premières analyses suggèrent que, parmi les étudiants engagés dans des études supérieures pouvant mener à l’enseignement, le choix de cette voie ne semble pas dépendre des performances universitaires. Des analyses supplémentaires sur des échantillons de taille plus importante seraient nécessaires pour confirmer ces résultats. Les travaux les plus récents de l’OCDE croisant l’enquête Talis 2018 et PISA 2015 (Avvisati & Le Donné, 2018) indiquent cependant que « dans nombre de pays, les élèves espérant devenir enseignants obtiennent de moins bons scores aux évaluations PISA de mathématiques et de compréhension de l’écrit que ceux envisageant d’exercer d’autres professions nécessitant, à l’instar de l’enseignement, au moins un diplôme universitaire ».

En matière de milieu social des étudiants, l’enquête du Cnesco ne permet pas de conclure à une association entre les catégories socio-professionnelles de leurs parents et leurs perspectives d’orientation dans l’enseignement⁶. Il est néanmoins utile de rappeler que la profession et

⁶ Les probabilités que les catégories socio-professionnelles du père et de la mère n’aient pas d’incidence sur les perspectives d’orientation dans l’enseignement des étudiants sont légèrement supérieures à 5 %, seuil de significativité retenu dans cette enquête pour affirmer une corrélation entre deux variables. Ils sont de 8,9 % pour la PCS du père et de 5,5 % pour la PCS de la mère.

catégorie socioprofessionnelle des parents constituent un facteur déterminant de la performance académique des enfants.

Parallèlement, les étudiants ont été interrogés sur l'appartenance de leurs parents à la fonction publique et au corps enseignant. Les étudiants qui déclarent envisager de devenir enseignant n'ont pas tendance plus que les autres à avoir un parent dans la fonction publique. Plus spécifiquement, l'enquête ne montre pas de différence significative liée à l'appartenance d'un ou des deux parents au corps enseignant⁷. Cela ne signifie pas pour autant que la présence d'un parent enseignant ne joue pas un rôle dans l'orientation vers ce métier. Quelques étudiants mentionnent d'ailleurs explicitement la présence d'enseignants dans leur entourage parmi les raisons qui les poussent à faire ce métier. D'autres, au contraire, le mentionnent pour expliquer leur choix de ne pas s'engager dans cette voie, en raison de mauvaises expériences rencontrées par leurs proches.

II. Entrer et débiter dans le métier

Cette deuxième partie est consacrée à l'entrée dans le métier. Quelles perceptions les étudiants ont-ils de la formation initiale ? Par quelle voie envisagent-ils d'accéder au métier et quelles affectations sont-ils prêts à considérer ? Enfin, se projettent-ils dans ce métier pour toute leur vie ? Il s'agira ici de mieux cerner les conditions dans lesquelles les étudiants envisagent leurs débuts dans l'enseignement.

A. Formation initiale : les étudiants critiques lorsqu'ils souhaitent enseigner dans le 1^{er} degré

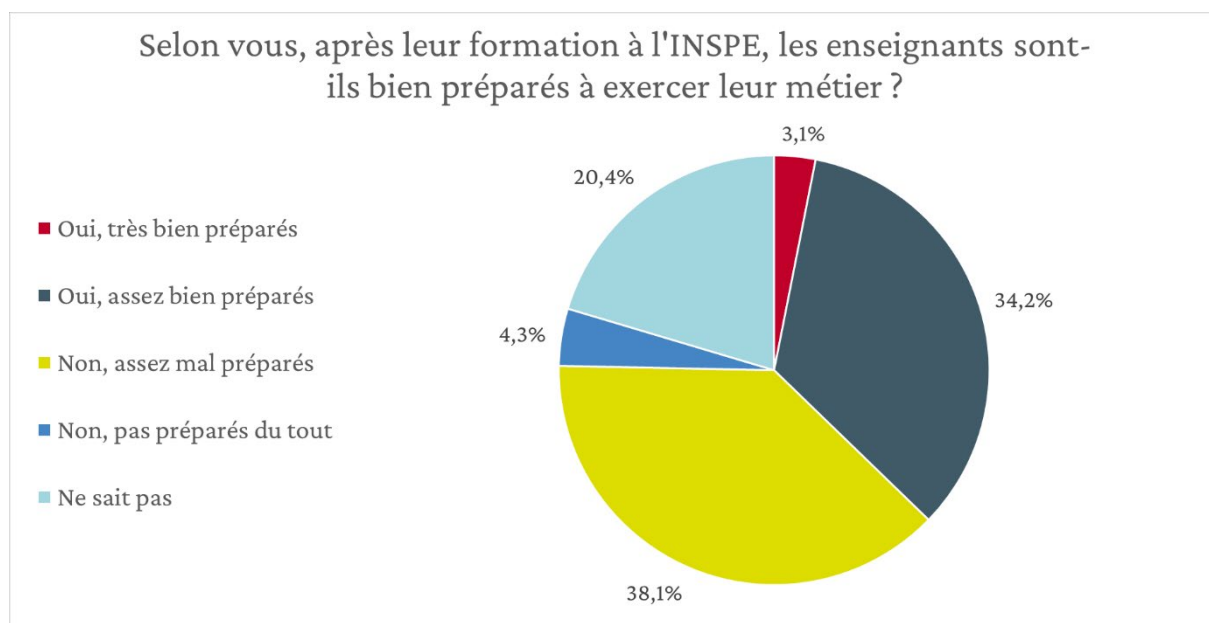
Un premier point d'intérêt concerne l'opinion des étudiants sur la formation initiale des enseignants, qui se déroule généralement dans les Inspé⁸ : pensent-ils, qu'après cette formation, les enseignants sont bien préparés ?

Les réponses sont partagées : une partie des étudiants (42,4 %) considèrent que la formation en Inspé prépare assez mal ou pas du tout au métier d'enseignant, tandis que 37,3 % d'entre eux ont déclaré qu'elle prépare assez bien ou très bien au métier. Il faut toutefois préciser que 20,4 % ne se sont pas prononcés sur cette question (voir la Figure 4 ci-dessous).

⁷ La probabilité que l'appartenance du père ou de la mère au corps enseignant ne soit pas liée à l'envie d'être enseignant est de 9 %, un taux légèrement supérieur au seuil de significativité de 5 %.

⁸ Institut national supérieur du professorat et de l'éducation.

Figure 4 – Perception de la formation initiale



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

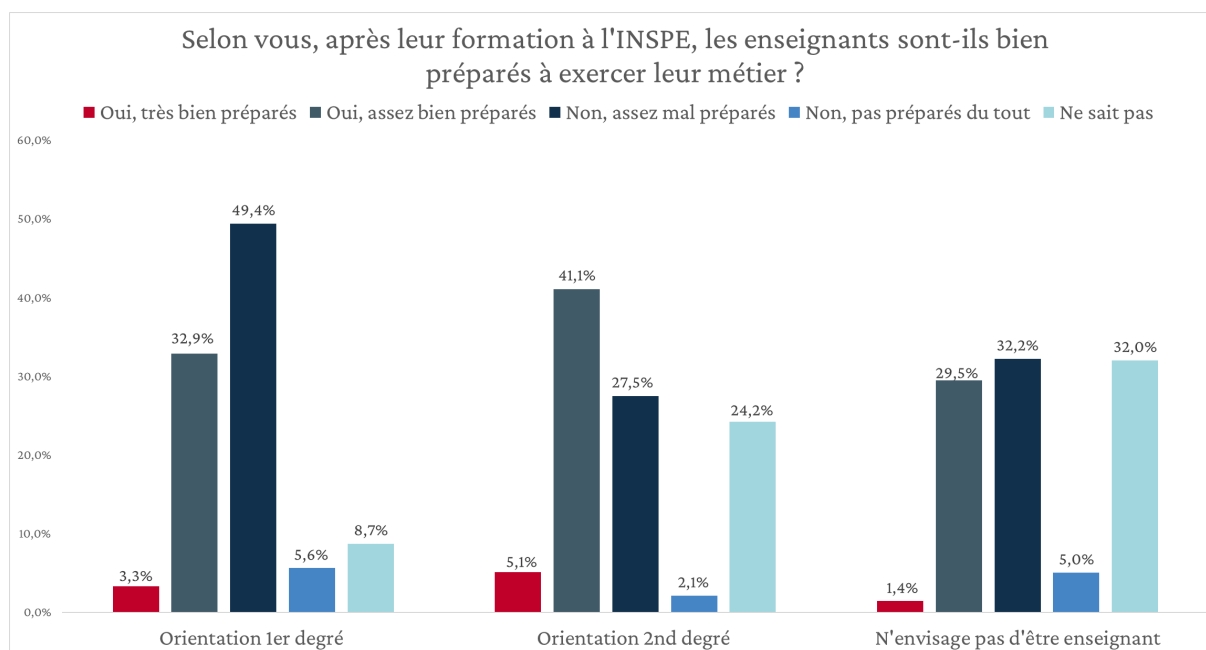
Note de lecture : Selon 38,1 % des étudiants interrogés, les enseignants ne sont pas préparés à exercer leur métier, après leur formation en Inspé.

Des variations sont observées selon les perspectives de carrière des étudiants (voir Figure 5 ci-après). Ceux qui ne souhaitent pas exercer ce métier ont l'image la moins positive de la formation en Inspé (30,9 % de ces étudiants en ont une opinion positive). Toutefois, ils sont près d'un tiers à ne pas se prononcer sur ce sujet (contre seulement 8,7 % des futurs enseignants du premier degré et 24,2 % de ceux du second degré). Cette vision s'explique par leur plus forte méconnaissance du sujet : 32 % de ceux qui ne souhaitent pas devenir enseignants déclarent ne pas savoir si la formation prépare bien au métier, contre seulement 8,7 % des futurs enseignants du premier degré et 24,2 % de ceux du second degré.

Les étudiants se destinant au premier degré sont proportionnellement plus nombreux à exprimer une opinion négative sur la formation : 55 % estiment qu'à l'issue de la formation en Inspé, les enseignants sont assez mal ou pas du tout préparés, contre 29,6 % des étudiants se destinant au second degré et 37,2 % de ceux qui ne souhaitent pas devenir enseignants.

Symétriquement, alors que 46,2 % des étudiants qui se destinent au 2nd degré estiment que la formation en Inspé prépare assez bien ou très bien au métier, cette proportion est inférieure de 10 points pour le 1^{er} degré.

Figure 5 – Perception de la formation en INSPÉ selon l’orientation professionnelle



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 personnes.

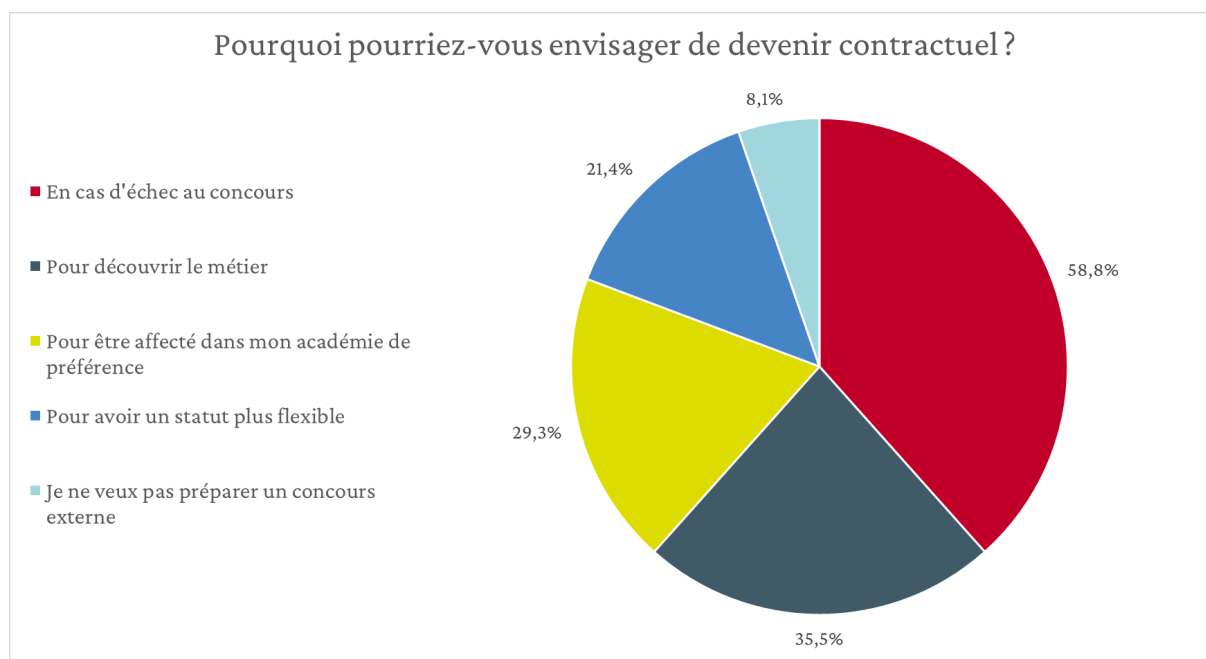
Note de lecture : Parmi les étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans le second degré, 41,1 % déclarent qu'après leur formation en INSPÉ, les enseignants sont assez bien préparés à exercer leur métier.

NB : « Orientation 1^{er} degré » et « Orientation 2nd degré » sont des éléments de langage utilisés dans certains graphiques afin d'en améliorer la clarté. Ils font référence respectivement à « Envisage d'être enseignant dans le premier degré » et « Envisage d'être enseignant dans le second degré ».

B. Accéder au métier d'enseignant : la prévalence du concours

Les étudiants ont été interrogés sur leur volonté ou non de passer un concours pour devenir enseignant. Force est de constater que celui-ci reste central dans le parcours professionnel des étudiants : 61,7 % des étudiants interrogés expriment le souhait d'en passer un. Tandis que 36,1 % des étudiants sont ouverts à la possibilité de devenir contractuel, parmi eux, 58,8 % envisagent ce statut dans le cas où ils échoueraient au concours.

Figure 6 – Raisons avancées par les étudiants qui envisagent le statut de contractuel



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 645 répondants ayant déclaré pouvoir devenir contractuel parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 8,1 % des étudiants envisagent de devenir contractuel car ils ne veulent pas préparer un concours externe.

Au sein des étudiants qui se disent prêt à devenir contractuel, la non-obtention du concours n'est pas la seule explication à leur intérêt pour ce statut. 35,5 % y voient une opportunité de découvrir le métier et 29,3 % un moyen d'être affecté dans leur académie de préférence. La motivation d'avoir un statut plus flexible n'arrive qu'en quatrième position (21,4 %) et seuls 8,1 % déclarent envisager le statut de contractuel car ils ne souhaitent pas préparer un concours externe.

Toutefois, il est important de rappeler que le concours n'apparaît pas constituer un obstacle infranchissable pour les étudiants se projetant dans le premier ou le second degré qui estiment avoir de bonnes chances de réussite au concours (pour plus de 60 % d'entre eux).

Ainsi, si les concours d'enseignant sont aujourd'hui confrontés à un manque de candidats dans certaines disciplines et académies, ces déficits ne semblent pas spécifiquement liés à leurs formats. Ils restent au contraire solidement ancrés dans les projets professionnels des étudiants.

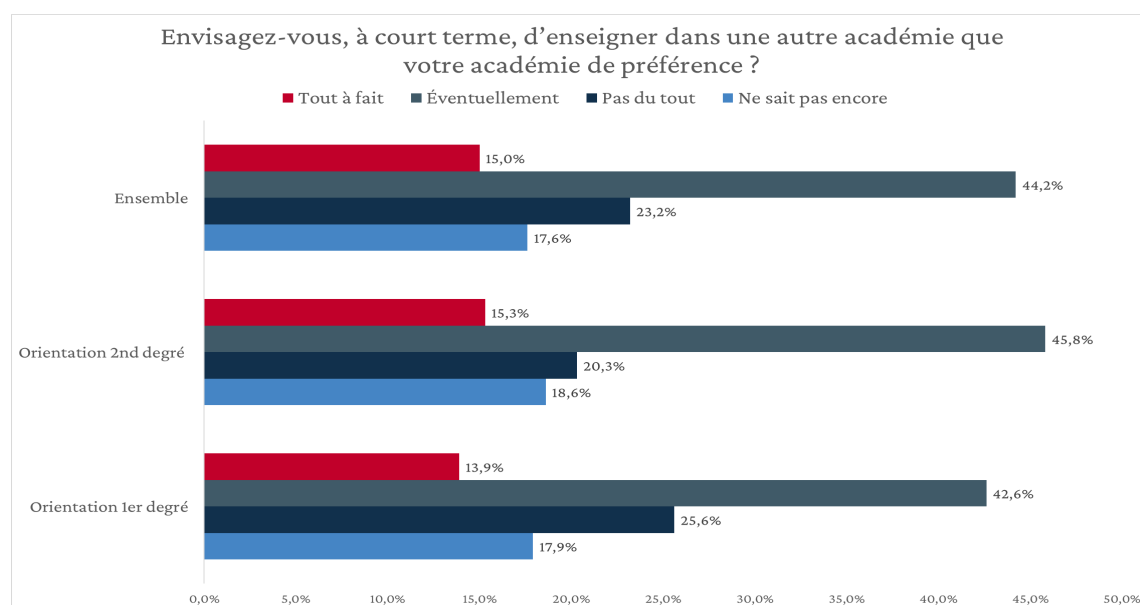
C. L'affectation : des étudiants moins sensibles aux critères sociaux des établissements qu'à leur mobilité géographique

Les premières affectations constituent un enjeu important pour les futurs enseignants. Du fait du système d'affectation, les plus novices d'entre eux ont des possibilités de vœux limitées. Effectivement, ils sont souvent nommés dans des écoles ou des établissements relevant de

l'éducation prioritaire (Cnesco, 2016) ou dans des académies ne constituant pas leur 1^{er} choix⁹. Il paraît ainsi important d'explorer les dispositions des étudiants de L3 à se projeter d'enseigner en éducation prioritaire ou à changer d'académie.

Une majorité d'étudiants qui se destinent au métier d'enseignant indiquent qu'ils accepteraient tout à fait ou éventuellement ces deux possibilités : 59,2 % envisagent une mobilité géographique, et 67,2 % se déclarent prêts à exercer en éducation prioritaire. Leurs réponses mettent ainsi en lumière une moins grande réticence à la mobilité géographique. Seuls 15 % indiquent qu'ils envisageraient tout à fait d'aller dans une autre académie contre 28,2 % pour l'enseignement dans des établissements relevant de l'éducation prioritaire.

Figure 7 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner dans une autre académie



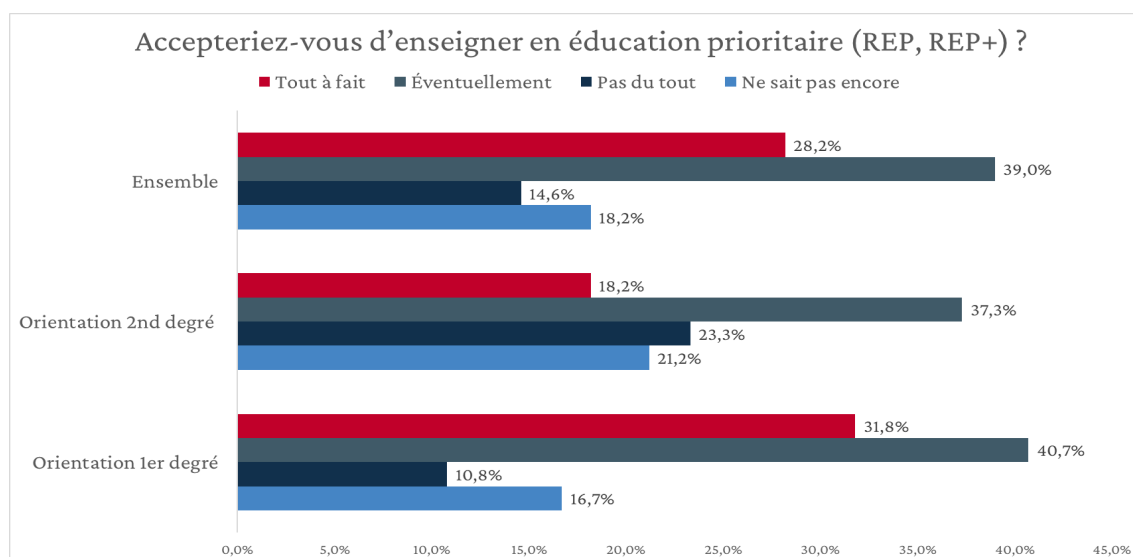
Source : Enquête Cnesco, 2024

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 17,6 % des étudiants qui envisagent de devenir enseignant ne savent pas encore s'ils pourraient enseigner dans une autre académie que leur académie de préférence.

⁹ Il convient toutefois de préciser que les lauréats du concours de professeur des écoles (premier degré) sont nommés dans l'académie où ils ont passé le concours, et non au niveau national, contrairement aux enseignants du second degré. Dans le cadre de cette étude, nous considérons néanmoins que tous les étudiants, quel que soit le degré envisagé, se projettent dans une logique de nomination à l'échelle nationale, sans distinction explicite de mobilité entre le premier et le second degré.

Figure 8 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner en établissements relevant de l'éducation prioritaire



Source : Enquête Cnesco, 2024.

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 10,8 % des étudiants qui envisagent d'enseigner dans le premier degré n'envisagent pas du tout d'enseigner en REP ou REP+.

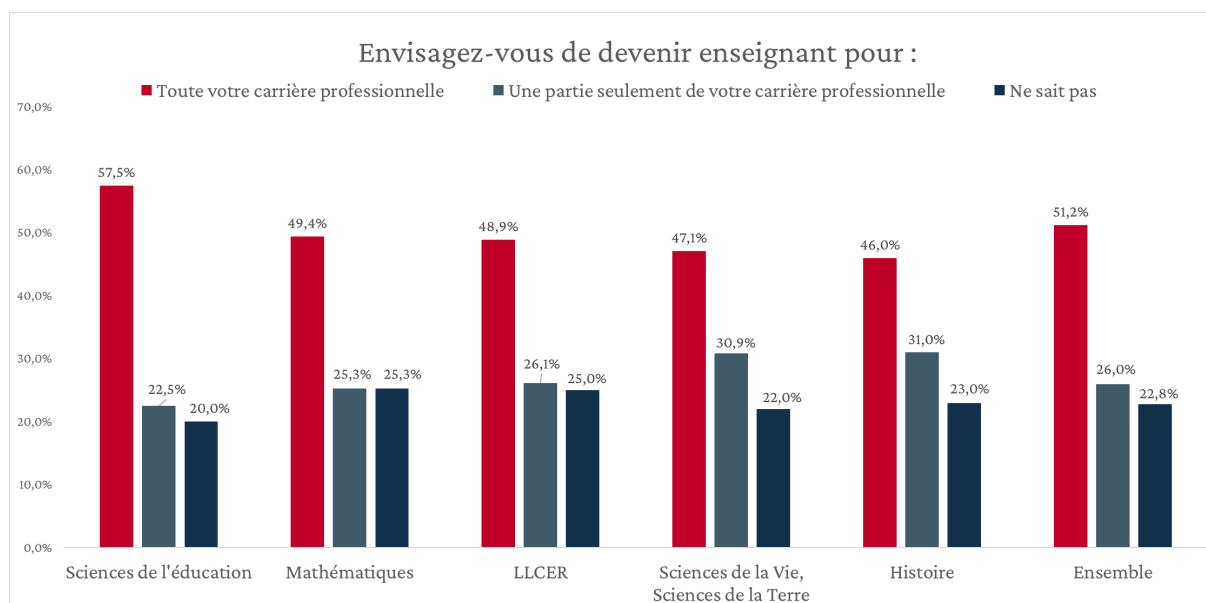
D. La carrière d'enseignant : une vocation à vie pour la moitié d'entre eux

Alors que l'idée d'exercer un métier à vie tend à s'estomper dans l'ensemble du monde professionnel, il est intéressant d'observer comment les étudiants qui se destinent à l'enseignement se positionnent sur cette question.

Cette idée ne semble représenter qu'une petite majorité des étudiants qui envisagent le métier d'enseignement : parmi eux, 51,2 % déclarent envisager le métier d'enseignant comme une carrière à vie, tandis que plus d'un quart (26 %) ne l'envisage que pour une partie de leur parcours professionnel, les étudiants restants étant indécis. De telles perspectives convergent avec les taux de plus en plus importants d'enseignants contractuels en poste en France, ou de reconversions vers l'enseignement comme seconde carrière.

Cette vision plus ou moins durable du métier varie selon le champ disciplinaire des étudiants (voir Figure 9). Ainsi, parmi ceux inscrits en sciences de l'éducation, 57,5 % déclarent vouloir enseigner toute leur vie, dépassant de 8 à 10 points les autres licences disciplinaires.

Figure 9 – Projection des étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans leur carrière



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1101 réponses.

Note de lecture : 57,5 % des étudiants souhaitant devenir enseignant et étudiant en sciences de l'éducation envisagent de devenir enseignant pour toute leur carrière professionnelle.

NB : Les étudiants en LEA ont volontairement été écartés des résultats, leur effectif étant faible et non significatif, afin d'améliorer la clarté du graphique.

Les intentions varient également en fonction du degré d'enseignement envisagé. Les étudiants souhaitant enseigner dans le premier degré sont plus nombreux à se projeter dans une carrière longue dans l'Éducation nationale que ceux qui se destinent au second degré, avec un écart d'environ 10 points.

III. Représentations du métier d'enseignant

Cette troisième partie porte sur les représentations qu'ont les étudiants de L3 du métier d'enseignant dans sa globalité. L'analyse s'articule autour de trois dimensions : l'attractivité du métier, son image, ainsi que la perception des conditions d'exercice.

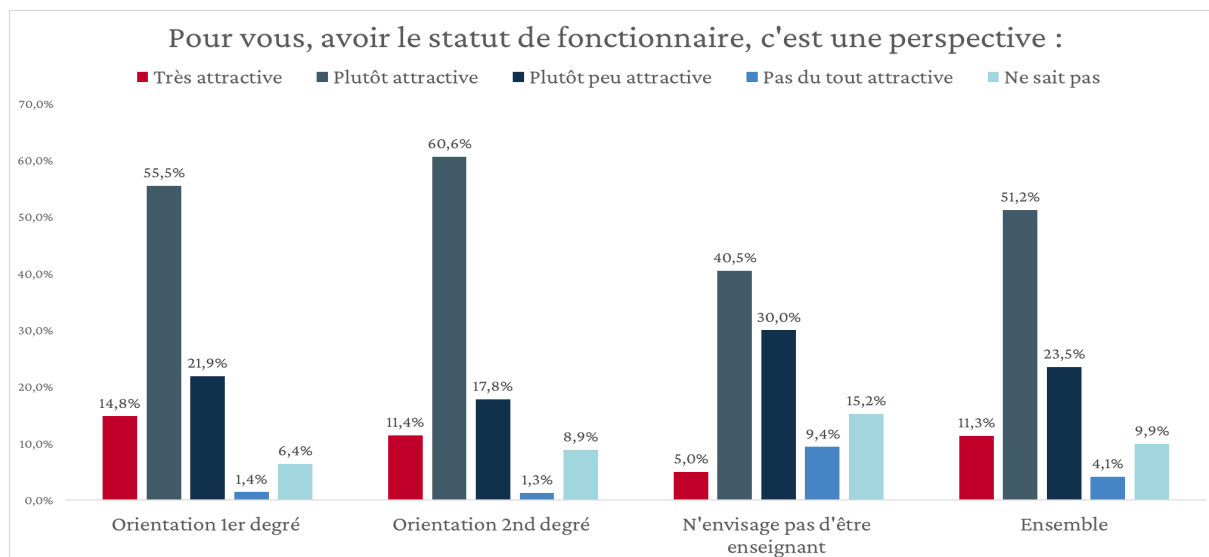
A. L'attractivité de l'enseignement

1. Le statut de fonctionnaire : une perspective attractive pour les futurs enseignants

Avant de centrer l'analyse sur le métier d'enseignant, l'attractivité du statut de fonctionnaire a d'abord été examinée. 62,5 % des étudiants de l'échantillon considèrent ce statut comme très attractif ou plutôt attractif. Toutefois, une différence apparaît entre ceux qui souhaitent devenir enseignant (tous niveaux confondus) et ceux qui ne le souhaitent pas. Ainsi, plus de 70 % des étudiants qui déclarent envisager une carrière dans l'enseignement considèrent ce statut

comme une perspective très ou plutôt attractive. En revanche, 45,5 % des étudiants qui ne souhaitent pas devenir enseignants partagent cette perception.

Figure 10 – Attractivité du statut de fonctionnaire



Source : Enquête Cnesco 2024.

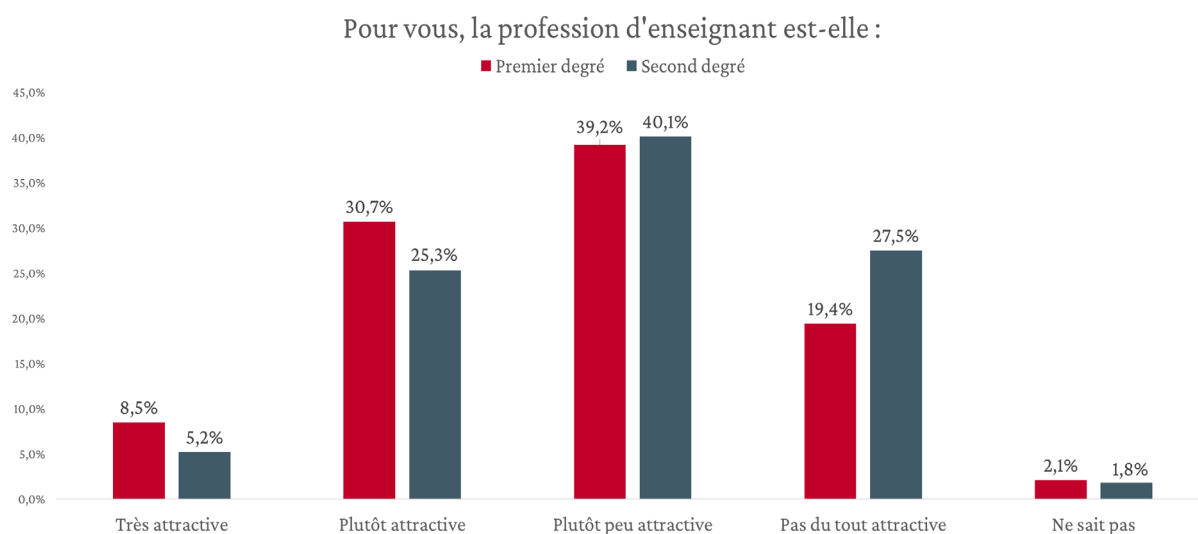
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 14,8 % des étudiants envisageant de devenir professeur dans le 1er degré trouvent le statut de fonctionnaire très attractif.

2. La transmission des savoirs comme contrepartie au salaire, à la reconnaissance et à l'affectation

Les étudiants ont été interrogés sur l'attractivité du métier d'enseignant à leurs yeux. Il apparaît ainsi dans l'ensemble comme peu attractif selon eux, en particulier dans le second degré. En effet, 58,6 % de l'échantillon considèrent l'enseignement dans le primaire comme plutôt peu ou pas attractif, et 67,6 % porte ce même avis pour le secondaire (Figure 11).

Figure 11 – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré et dans le second degré



Source : Enquête Cnesco 2024.

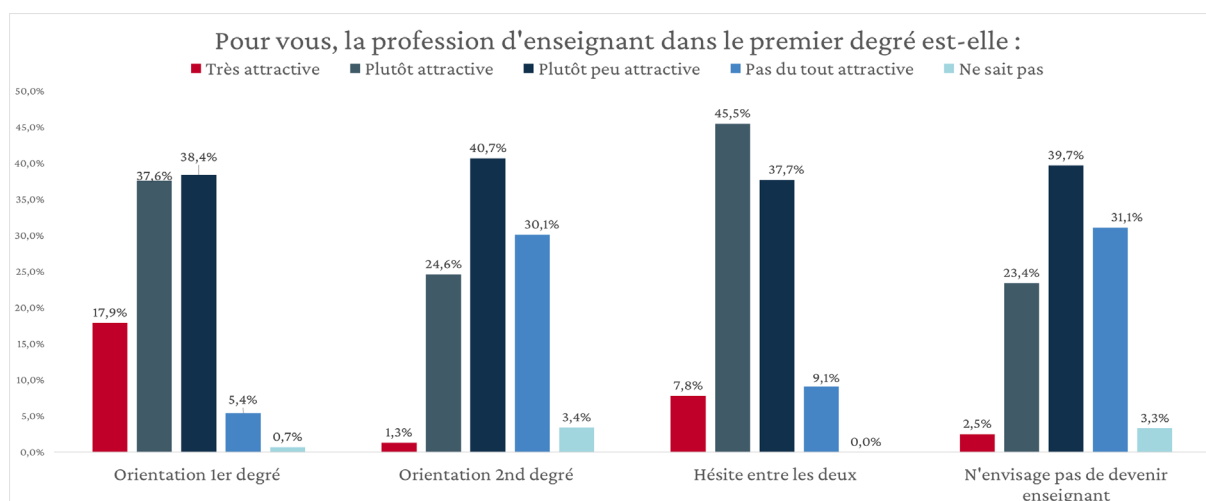
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 8,5 % des étudiants interrogés déclarent que l’enseignement dans le premier degré est très attractif.

Lorsque sont croisés le degré d’enseignement visé par les étudiants avec l’attractivité perçue de chaque degré, les résultats montrent un jugement nettement plus favorable lorsque les deux correspondent. Ainsi, 55,5 % des étudiants qui envisagent d’enseigner dans le premier degré jugent le métier en primaire attractif, contre seulement 25,9 % de leurs homologues se projetant dans le secondaire (voir figure 12a). La tendance s’inverse pour l’enseignement secondaire : 55,9 % des étudiants envisageant le second degré le jugent attractif, contre à peine 24 % de ceux visant le primaire (voir figure 12b).

Enfin, une proportion significative de candidats au métier exprime elle aussi des réserves sur la propre profession sur laquelle elle se projette : 43,8 % des étudiants souhaitant enseigner dans le premier degré trouvent la profession en primaire peu ou pas attractive, et 43,2 % de ceux visant le secondaire jugent l’enseignement dans le second degré plutôt peu ou pas du tout attractif.

Figure 12a – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré selon l’orientation professionnelle des répondants

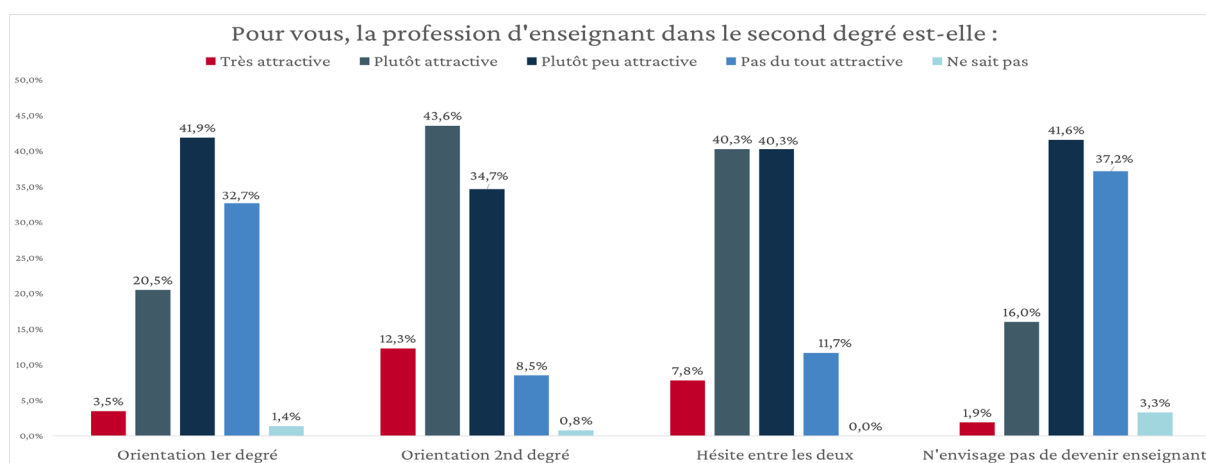


Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 30,1 % des étudiants se destinant au second degré trouvent que l’enseignement dans le premier degré n’est pas du tout attractif.

Figure 12b – Attractivité du métier d’enseignant dans le second degré selon l’orientation professionnelle des répondants



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

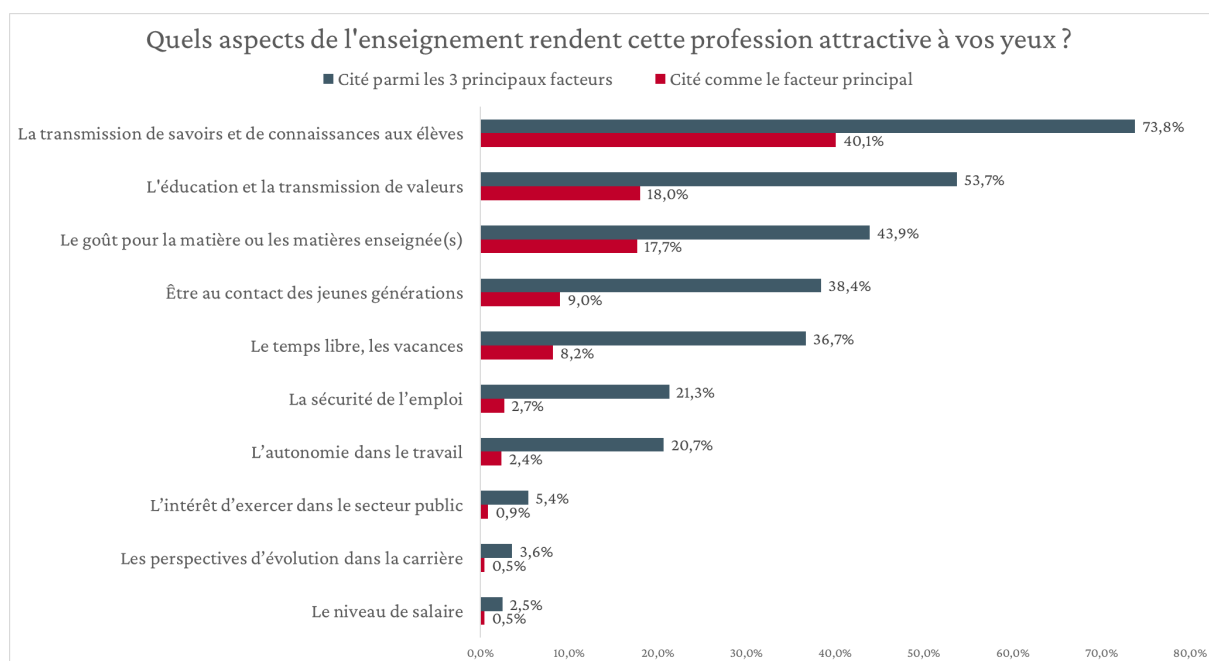
Note de lecture : 20,5 % des étudiants se destinant au premier degré trouve la perspective de devenir enseignant dans le second degré plutôt attractive.

Afin de mieux comprendre ce que les étudiants recherchent dans le métier d’enseignant pour le juger attractif, il leur a été demandé de sélectionner les trois aspects, parmi une liste donnée, qui rendent ce métier attractif à leurs yeux (Figure 13). Quel que soit leur projet professionnel, lorsqu’ils peuvent en sélectionner trois, les étudiants citent le plus souvent la transmission de savoirs et de connaissances aux élèves comme l’aspect le plus essentiel (73,8 %). Ce résultat souligne l’importance que revêt cette dimension intrinsèque de la profession. L’éducation et la transmission de valeurs, ainsi que le goût pour la ou les matière(s) enseignée(s) sont aussi des

modalités fréquemment citées dans les trois choix des étudiants (respectivement à 53,7 % et à 43,9 %).

De la même manière, dans le cas où les étudiants ne pouvaient choisir qu'un seul aspect rendant la profession attractive, la transmission de savoirs et de connaissances aux élèves apparaît comme la modalité la plus importante pour les étudiants (40,1 % d'entre eux). À l'inverse, le niveau de salaire n'est cité que par 0,5 % d'entre eux, de même que pour les perspectives d'évolution dans la carrière. Ces aspects tendent plutôt à les décourager, ce qui va faire l'objet de l'étude des facteurs de non-attractivité.

Figure 13 – Facteurs d'attractivité du métier enseignant



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 101 réponses.

Note de lecture : 40,1 % des étudiants, quel que soit leur orientation professionnelle, citent la transmission de savoirs et de connaissance comme facteur principal d'attractivité du métier d'enseignant, et 73,8 % des étudiants le citent parmi les trois principaux facteurs.

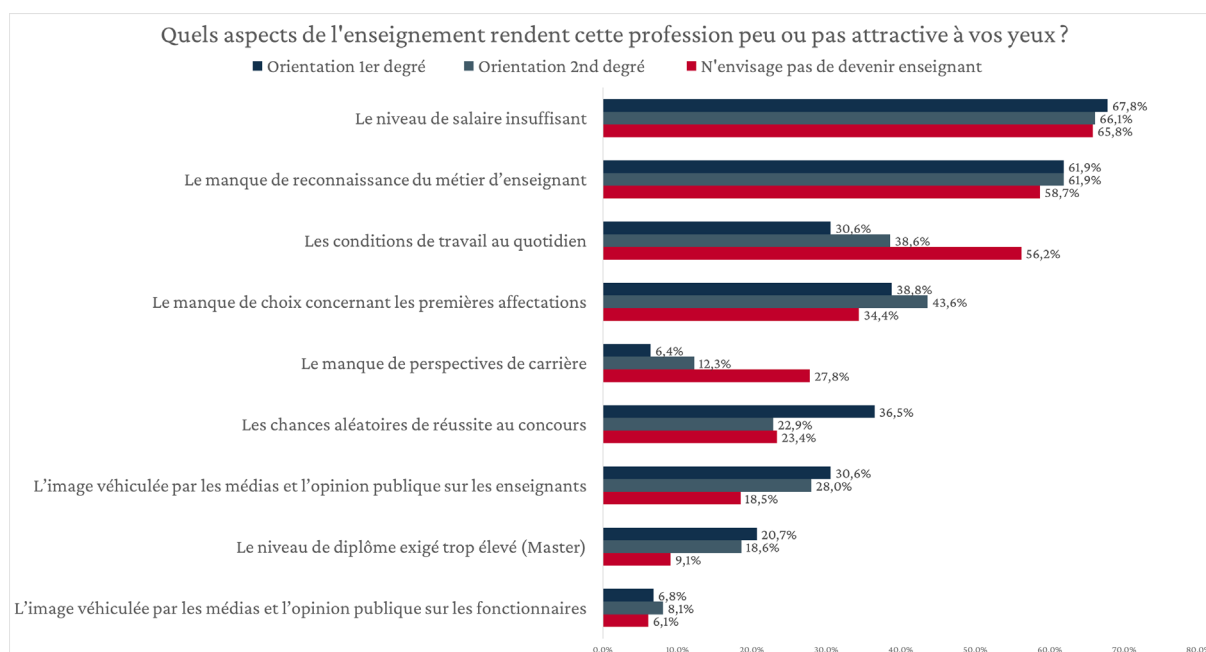
Les aspects de l'attractivité diffèrent néanmoins d'un degré à l'autre lorsque les étudiants en choisissent les trois principaux facteurs. Le goût pour la ou les matières enseignées est surtout un facteur d'attractivité pour ceux qui envisagent le second degré (65,7 %), tandis que l'éducation et la transmission de valeurs (64,9 %) et le contact avec les jeunes générations (58,1 %) sont plus fréquemment cités pour le premier degré. Chez les étudiants qui n'envisagent pas d'être enseignant, les deux principaux critères d'attractivité après la transmission de savoirs seraient le goût pour la matière enseignée (55,9 %) et le temps libre et les vacances (52,3 %).

La même question a été posée aux étudiants au sujet des critères de non-attractivité. Quel que soit leur projet professionnel, le niveau de salaire jugé insuffisant arrive largement en tête : 36,7 % des étudiants le désignent comme critère numéro un, et 66,7 % d'entre eux le citent parmi les trois principaux critères de non-attractivité. Le manque de reconnaissance du métier d'enseignant est également fréquemment mentionné par les étudiants. Pour ceux qui se dirigent

vers le 1^{er} et le 2nd degré, le manque de choix concernant les premières affectations arrive en troisième position.

Pour les étudiants qui n’envisagent pas de s’orienter vers l’enseignement, deux critères ressortent nettement plus fréquemment que pour les autres étudiants parmi les trois principaux facteurs. Il s’agit des conditions de travail au quotidien (56,2 %) et du manque de perspectives de carrière (27,8 %). Ces éléments éclairent sur les freins qui pourraient limiter l’élargissement du vivier à des candidats potentiels.

Figure 14 – Facteurs de non-attractivité du métier enseignant selon l’orientation professionnelle



Source : Enquête Cnesco 2024.

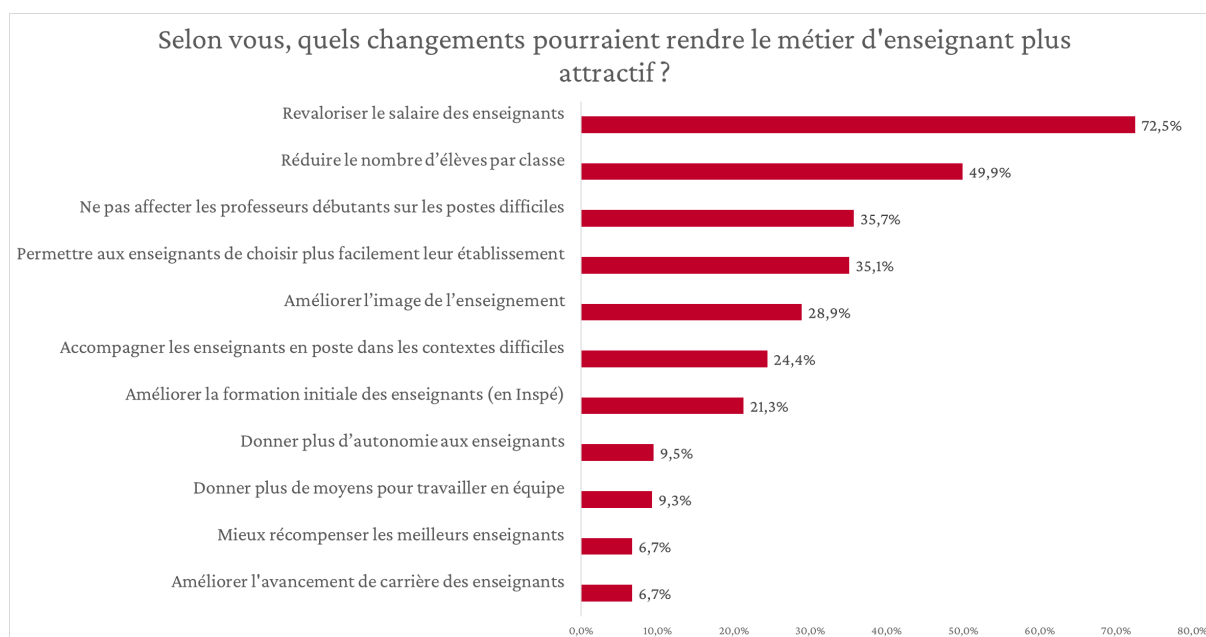
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 6,1 % des étudiants n’envisageant pas de devenir enseignant cite l’image véhiculée par les médias et l’opinion publique sur les fonctionnaires comme un des trois facteurs principaux de non-attractivité.

3. La parole aux étudiants pour renforcer l'attractivité du métier : les mesures clés

Finalement, les changements qui pourraient être apportés afin de rendre le métier d’enseignant plus attractif ont été explorés. Les étudiants ont dû choisir trois mesures, parmi une liste de propositions données. Les mesures sélectionnées par le plus grand nombre d’étudiants sont la revalorisation du salaire des enseignants (72,5 %), la réduction du nombre d’élèves par classe (49,9 %), la non-affectation systématique des professeurs débutants sur les postes difficiles (37,7 %) et le fait de permettre aux enseignants de choisir leur établissement plus facilement (35,1 %). Le salaire est d’ailleurs la solution choisie par la majorité des étudiants (51,7 %) lorsqu’il s’agit de désigner une seule mesure à mettre en place. De tels résultats concordent avec les revendications régulièrement entendues de la part des professeurs en poste et de leurs syndicats.

Figure 15 – Mesures les plus importantes pour rendre le métier d'enseignant plus attractif selon les étudiants interrogés



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 6,7 % des étudiants interrogés indiquent qu'améliorer l'avancement de carrière des enseignants seraient l'un des changements à faire pour rendre le métier plus attractif.

B. Des conditions de travail redoutées

L'attractivité du métier d'enseignant apparaît étroitement liée à la perception des conditions de travail. Parmi ces conditions, le salaire occupe une place centrale : il constitue, aux yeux des étudiants, le principal frein à l'entrée dans la profession. Cette perception influence fortement leur motivation à envisager une carrière dans l'enseignement. Dans cette perspective, cette sous-partie s'attache d'abord à analyser les représentations étudiantes autour du salaire des enseignants, avant d'aborder les autres difficultés perçues du métier.

1. Les étudiants sous-estiment le salaire des enseignants

Il a été demandé à tous les étudiants interrogés d'estimer le salaire net mensuel des enseignants du premier et du second degrés en début de carrière, puis d'indiquer le salaire mensuel que les enseignants devraient gagner selon eux. La médiane¹⁰ des estimations pour le premier degré se situe à 1 700 €, contre 1 800 € pour le second degré. Ces montants sont nettement inférieurs au salaire statutaire réel des enseignants en début de carrière en 2025 qui est de 2 121 € pour les

¹⁰ Autrement dit, la valeur centrale qui sépare deux moitiés d'étudiants, qui ont, pour l'une, donné cette valeur ou plus, et pour l'autre, cette valeur ou moins.

professeurs des écoles comme pour les professeurs certifiés¹¹. Les étudiants de L3 semblent ainsi avoir une méconnaissance des revalorisations salariales récentes – entre janvier 2023 et janvier 2024 – qui ont porté tout particulièrement sur les débuts de carrière.

Les étudiants considèrent que les enseignants devraient gagner 2 000 euros pour le premier degré, et 2 200 euros pour le second degré (médianes des salaires nets mensuels attendus en début de carrière), soit 300 € et 400 € de plus que leurs estimations du salaire net mensuel des enseignants du premier et du second degrés en début de carrière. Ces montants s’approchent étonnamment des revalorisations salariales déjà effectuées.

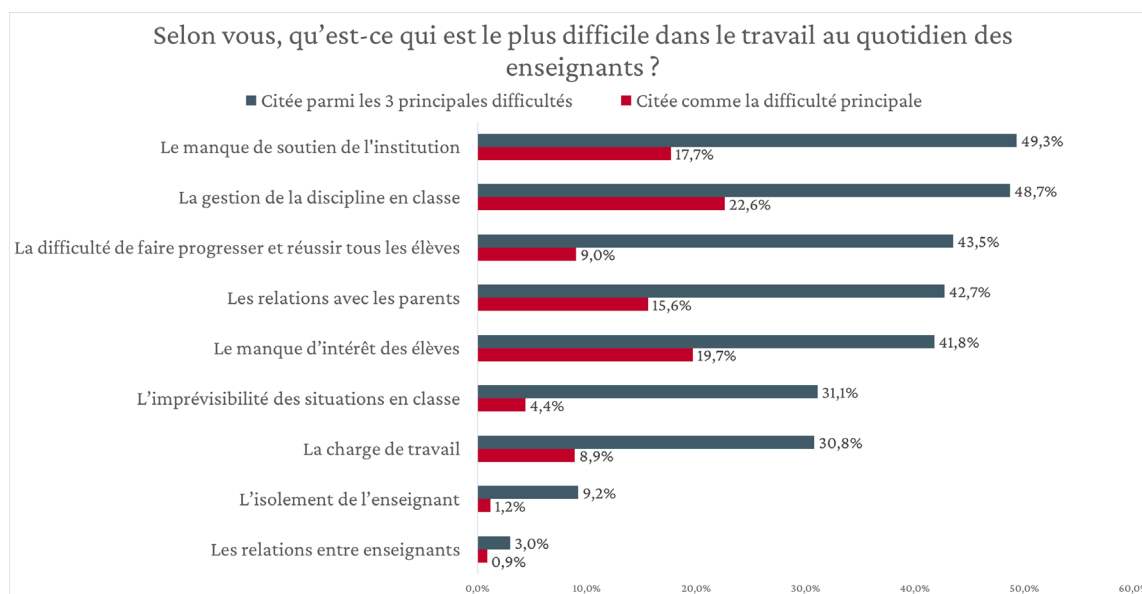
Au sein de l’échantillon, les étudiants qui souhaitent devenir enseignants estiment un salaire de début de carrière plus élevé que ceux qui ne le souhaitent pas. Pour le second degré, ils l’évaluent entre 1 850 € et 1 937 € pour les premiers, contre 1 769 € pour les seconds. Pour le primaire, ils estiment le salaire respectivement à plus de 1 710 €, contre 1 623 €.

2. Manque de soutien, gestion des parents et des élèves : des difficultés perçues distinctes selon l’orientation choisie

Les conditions de travail au quotidien, qui font partie des freins à l’attractivité du métier, se déclinent en de multiples difficultés perçues par les étudiants de L3. Le manque de soutien de l’institution est la difficulté la plus fréquemment citée parmi les trois premières sources de difficultés (49,3 %), tandis que la gestion de la classe arrive en tête lorsqu’il s’agit d’identifier la difficulté principale du métier : 22,6 % la désignent comme telle et 48,7 % la retiennent parmi les trois premières. La difficulté de faire progresser et réussir tous les élèves, les relations avec les parents et le manque d’intérêt des élèves suivent de très près, chacune étant choisie parmi les trois principales difficultés par plus de 40 % des étudiants. À l’inverse, l’isolement de l’enseignant et les relations entre enseignants ont été peu sélectionnées comme sources de difficultés majeures.

¹¹ Données provenant du site de l’éducation nationale, consulté le 1^{er} juillet 2025 <https://www.education.gouv.fr/la-remuneration-des-enseignants-7565>.

Figure 16 – Facteurs qui rendent le métier d’enseignant difficile



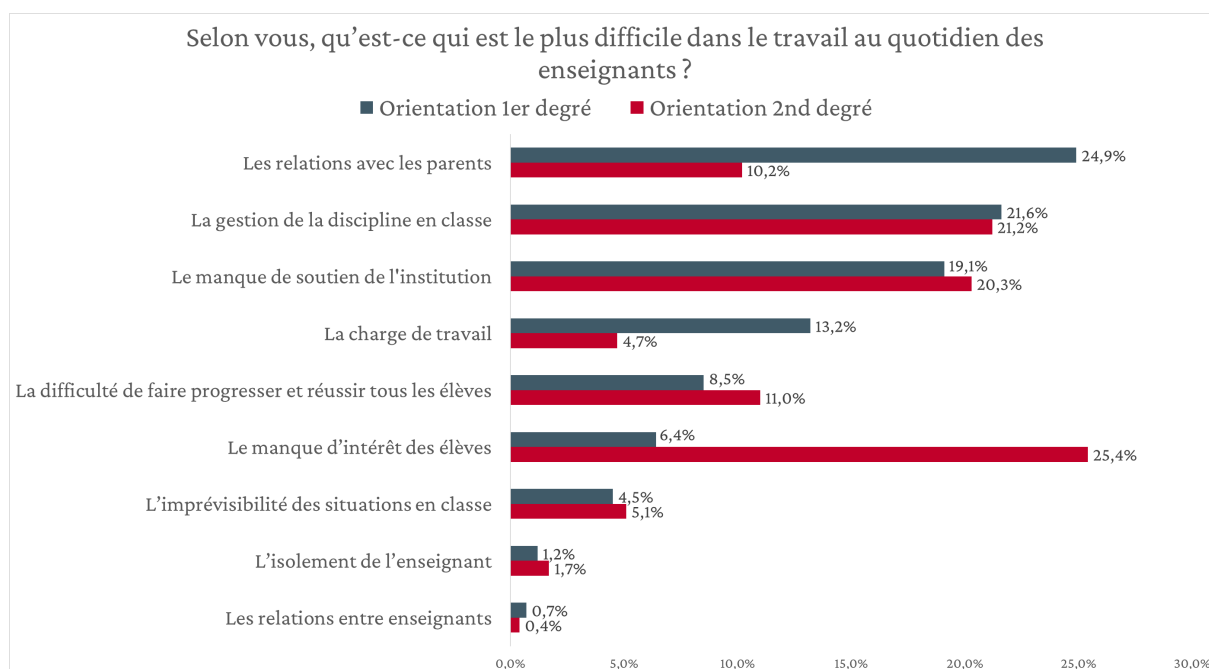
Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 15,6 % des étudiants interrogés citent les relations avec les parents comme la difficulté principale dans le travail au quotidien des enseignants. 42,7 % la mentionnent parmi les trois plus grandes difficultés.

Lorsqu’ils doivent identifier la principale difficulté du métier, les étudiants se distinguent selon le degré d’enseignement envisagé. Ceux qui se destinent au premier degré évoquent majoritairement les relations avec les parents, citées par 24,9 % d’entre eux, contre seulement 10,2 % des étudiants du second degré. À l’inverse, le manque d’intérêt des élèves est particulièrement souligné par les étudiants du second degré, avec 25,4 % de citations, alors que seuls 6,4 % des étudiants du premier degré le mentionnent. Cette distinction se confirme lorsqu’on considère les trois difficultés les plus fréquemment citées. De même, la charge de travail constitue un point de différence important : elle est mentionnée par 41,2 % des étudiants du premier degré, tandis que seuls 17,8 % des étudiants du second degré l’identifient comme un obstacle majeur.

Figure 17 – Facteur principal qui rend le métier d’enseignant difficile selon le degré d’enseignement choisi



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Les étudiants devaient citer la difficulté principale dans le travail au quotidien des enseignants selon eux. Ainsi, 10,2 % des étudiants envisageant d’enseigner dans le second degré citent les relations avec les parents comme la première difficulté du métier enseignant.

C. L'image du métier d'enseignant : une perception traditionnelle

Les évolutions de l'école liées à l'éducation inclusive, aux mutations pédagogiques face à des classes hétérogènes et au développement de nouvelles technologies amènent à questionner le rôle de l'enseignant dans cette dernière sous-partie. Historiquement, de multiples modèles idéaux-typiques ont traversé ce métier. Entre l'enseignant-intellectuel, détenteur du savoir, l'accompagnant qui s'adapte aux élèves, ou plus récemment le professionnel qui collabore, se forme et se renouvelle, comment les « potentiels futurs enseignants » perçoivent-ils ce métier ?

1. Les représentations associées au métier : l'enseignant qui transmet

Il a été demandé aux étudiants de L3 de donner trois mots qu'ils associent au métier d'enseignant. Ceux avec un minimum de vingt occurrences ont été listés et regroupés en grande catégories¹².

Le mot le plus fréquemment cité, par près d'un quart des répondants (23,2 %) est « transmettre », suivi de « savoirs » (19,8 %), montrant ainsi la prégnance chez les étudiants d'une vision traditionnelle : l'enseignant est celui qui transmet le savoir.

Les mots proposés par les étudiants font également ressortir la composante relationnelle du métier et l'association de l'enseignant aux élèves (5,7 %) et aux enfant (4,6 %). Les termes « partager » (10,2 %), « écoute » (4,5 %), « accompagner » (3,9 %), « adaptation » (4 %) viennent ainsi contraster la vision verticale de la transmission. L'enseignant est aussi associé par les étudiants à des qualités relationnelles telles que la patience (10,4 %), la bienveillance (4,3 %) et l'empathie (2,2 %). La dernière qualité citée, à la marge, est la « créativité » (2 %). Elle peut faire référence à la création de projets et d'activités, comme en témoignent certaines réponses sur les motivations à devenir enseignant. Elle peut aussi être rapprochée de la notion d'« autonomie » (1,9 %) mentionnée par quelques étudiants.

La perception de l'enseignement comme étant le fruit d'une vocation est parfois questionnée dans le contexte d'une crise d'attractivité du métier. L'enquête montre cependant que le métier d'enseignant est toujours associé par certains étudiants à la « **passion** » (9,6 %) et à l'« engagement » (2,1 %). Plusieurs d'entre eux mentionnent ainsi un « métier de passion » ou bien « l'envie de transmettre leur passion » dans leurs sources de motivation. À cela s'ajoute les termes « valeur » (3,5 %) et « important » (2,7 %) pouvant renvoyer à la « transmission de valeurs » et à l'« utilité sociale du métier », aussi mentionnées dans les sources de motivation.

Si, dans leur majorité, les mots des étudiants renvoient une image positive du métier, on note cependant aussi la présence, plus à la marge, des termes « difficile » (4,9 %), difficulté (2 %) et stress (1,9 %). Cette association rappelle l'idée que les difficultés seraient une « part constitutive du métier » (Hélou & Lanteaume, 2008) qui est perçue par les étudiants. La « patience », cinquième mot le plus mentionné au total, peut également renvoyer à la notion d'un métier éprouvant. Ce terme a d'ailleurs été davantage mentionné dans les raisons de ne pas être enseignant que parmi les motivations de ceux qui souhaitent exercer ce métier.

Tableau 3. Mots les plus fréquents associés au métier d'enseignant par les étudiants interrogés

Regroupements	Mots	Effectifs	Fréquences
---------------	------	-----------	------------

¹² Les mots ont également fait l'objet d'un travail préliminaire de recodage afin que les différentes formes grammaticales soient comptées pour un même mot. Ainsi des mots tels que « transmission » et « transmettre » ou « élève » et « élèves » sont comptés ensemble.

Enseignement	Transmettre	255	23,2 %
	Apprendre	194	17,6 %
	Pédagogie	162	14,7 %
	Éducation	85	7,7 %
	Enseigner	52	4,7 %
	École	36	3,3 %
Relationnel	Partager	112	10,2 %
	Écoute	50	4,5 %
	Accompagner	43	3,9 %
	Relation	34	3,1 %
	Adaptation	44	4 %
Savoir/connaissances	Savoir	218	19,8 %
	Connaissances	49	4,5 %
Qualités	Patience	114	10,4 %
	Bienveillance	47	4,3 %
	Empathie	24	2,2 %
	Créativité	22	2 %
Passion/engagement	Passion	106	9,6 %
	Engagement	23	2,1 %
Elève/enfant	Élève	63	5,7 %
	Enfant	51	4,6 %
Discipline	Discipline	85	7,7 %
	Gestion	23	1,9 %
Difficultés	Difficile	54	4,9 %
	Difficulté	22	2 %
	Stress	21	1,9 %

Avantages	Vacances	24	2,2 %
	Autonomie	21	1,9 %
Travail	Travail	44	4 %
Valeur	Valeur	38	3,5 %
Important	Important	30	2,7 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : Parmi les trois mots à associer au métier d'enseignant par les étudiants interrogés, la notion de « stress » a été citée vingt-et-une fois.

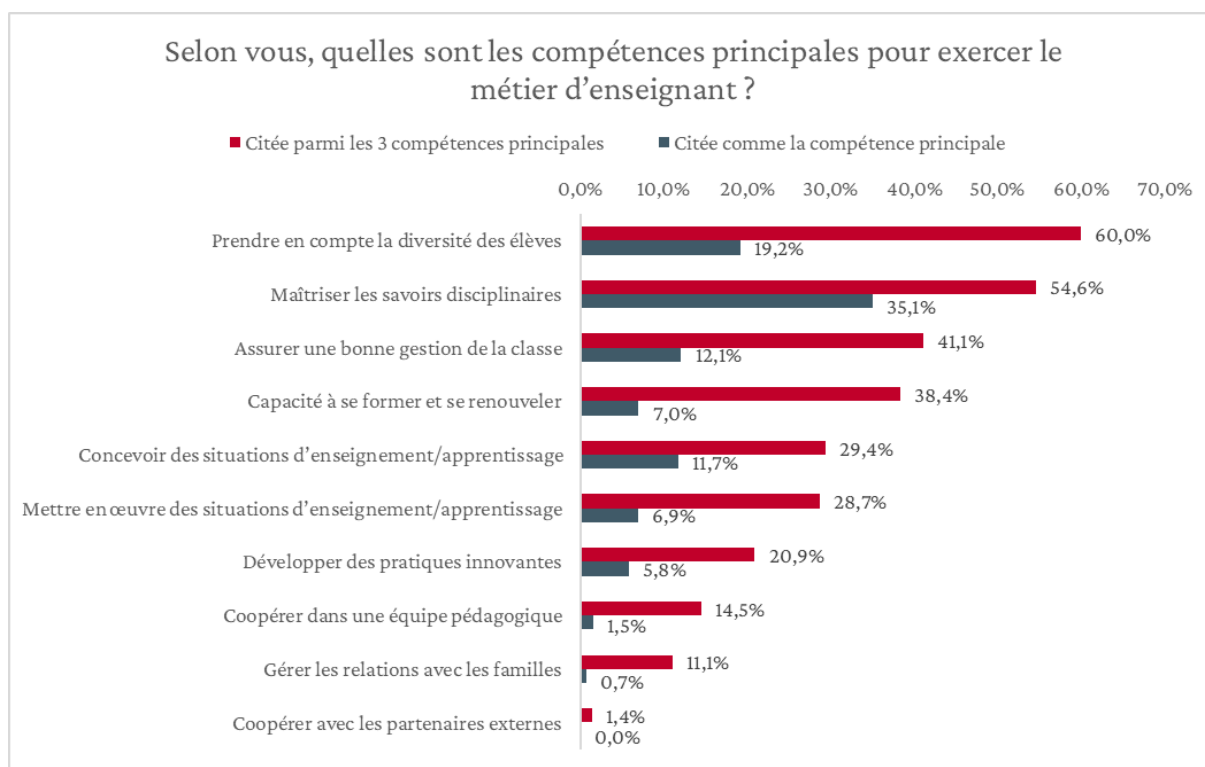
2. Les compétences pour enseigner : l'enseignant détenteur de savoirs

Une autre manière d'aborder l'image du métier est d'identifier les représentations des compétences essentielles des enseignants. Dans cette optique, les étudiants ont été invités à sélectionner et classer les trois compétences qu'ils jugent principales pour exercer le métier.

Deux compétences ressortent tout particulièrement. Tout d'abord, la maîtrise des savoirs disciplinaires qui a été la plus fréquemment choisie comme compétence principale pour enseigner (35,1 %). Cette primauté des savoirs disciplinaires rappelle le modèle de l'enseignant détenteur de savoirs et expert de sa discipline.

Elle est accompagnée d'une nécessaire prise en compte de la diversité des élèves qui, bien que moins souvent placée en tête (par 19,2 % des répondants), est la plus largement citée (60 %). La capacité à gérer la classe arrive ensuite en troisième position : 41,1 % la considèrent comme l'une des trois compétences essentielles.

Figure 18 – Les compétences principales pour enseigner selon les étudiants



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Savoir développer des pratiques innovantes durant les cours est considéré par 5,8 % des étudiants interrogés comme la compétence principale pour exercer le métier d'enseignant. Elle est citée par 20,9 % d'entre eux parmi les 3 compétences principales.

On note également l'importance donnée à la capacité à se former et à se renouveler, mentionnée par 38,4 % des participants. Celle-ci évoque le modèle du professionnel en constant développement promu notamment dans les enquêtes internationales de l'OCDE. On remarque néanmoins que ce modèle n'est que partiellement adopté par les étudiants. En effet, la collaboration avec les autres enseignants et partenaires de l'éducation, une autre composante essentielle du modèle, font partie des modalités les moins choisies. Ce qui importe ainsi le plus aujourd'hui pour enseigner, aux yeux des étudiants interrogés, est avant tout de savoir gérer une classe, bien avant la gestion des relations dans et en dehors de l'école, sous-entendant que ces dimensions peuvent être indépendantes selon eux.

3. Les finalités de l'école : des élèves qui s'épanouissent

La définition du rôle de l'enseignant est indissociable d'une réflexion sur les finalités de l'École. En 2016 et en 2025, des rapports de France Stratégie ont mis en lumière la multiplication des attentes envers l'école et les contradictions qui en découlent. Qu'en est-il des finalités déclarées par les « potentiels futurs enseignants » ?

Les réponses des étudiants montrent des avis partagés sur ce que devraient être les finalités de l'École. On observe une relative prédominance des finalités centrées sur l'épanouissement des élèves (52,3 %) et l'accompagnement de chacun dans le développement de ses aspirations et

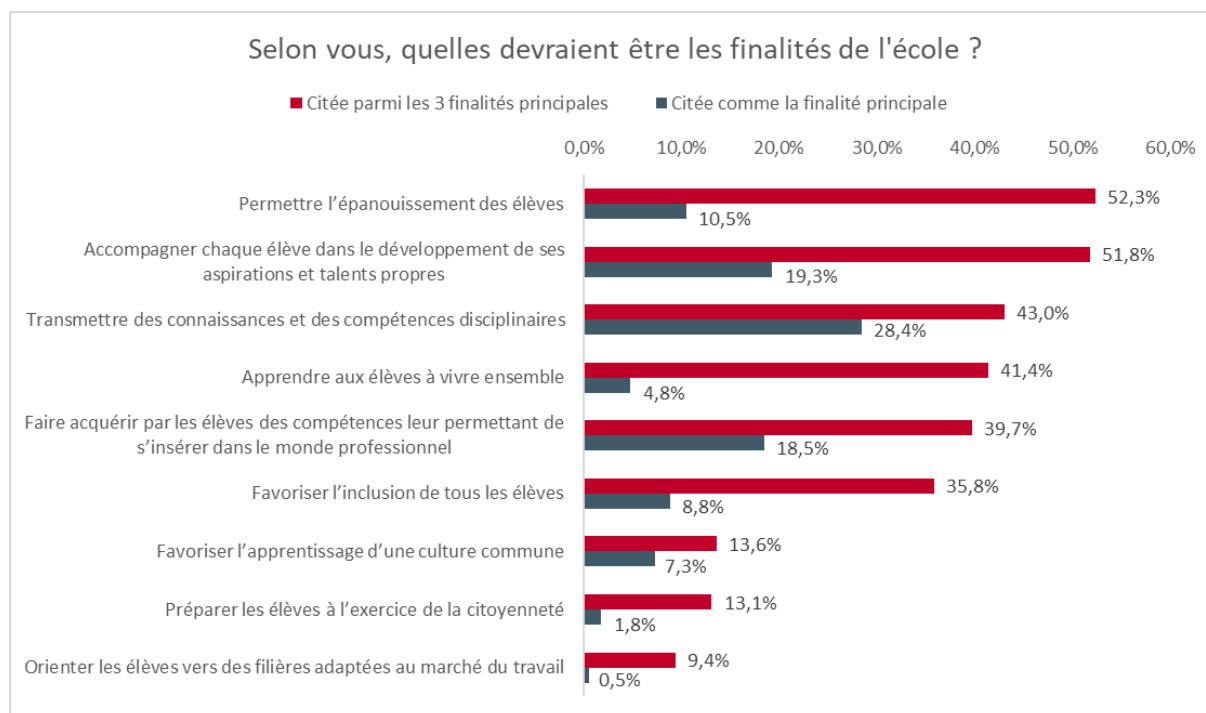
talents propres (51,8 %), qui sont celles choisies par le plus grand nombre. Ces résultats sont d'autant plus intéressants qu'ils s'inscrivent dans un contexte de problèmes de santé mentale de plus en plus prégnants et précoces. 43 % des répondants citent également la transmission de connaissances et de compétences disciplinaires parmi les trois finalités de l'école, et 28,4 % la placent en finalité principale.

Si l'orientation des élèves vers des filières adaptées au marché du travail est la finalité la moins choisie (9,4 %), près de 40 % estiment que l'école a pour mission de favoriser l'acquisition de compétences pour s'insérer dans le monde professionnel, avec 18,5 % qui en font même la finalité principale.

Les finalités liées à l'apprentissage du vivre ensemble (41,4 %) et l'inclusion des élèves (35,8 %) sont également plutôt fréquentes, bien qu'elles soient rarement envisagées comme finalités principales.

Enfin, les finalités liées à l'apprentissage d'une culture commune (13,5 %) et à l'exercice de la citoyenneté (13,1 %) figurent parmi les finalités les moins choisies.

Figure 19 – Les finalités pour l'école désignées par les étudiants interrogés



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Apprendre aux élèves à vivre ensemble est considéré par 4,8 % des étudiants interrogés comme la finalité principale de l'École. 41,4 % la placent parmi ses trois finalités principales.

4. Le positionnement social du métier

Des enquêtes, telles que celle de la *Varkey Foundation* (2018), se sont intéressées au statut social de la profession enseignante. Pour ce faire, les enseignants et le grand public ont été invités à

associer ce métier à un autre profession parmi une liste donnée. Il est ainsi ressorti qu'en France, le grand public associait les enseignants à des libraires tandis que les enseignants se comparaient plutôt à des travailleurs sociaux. Afin de compléter ces résultats, le Cnesco a abordé cette question sous une approche différente en demandant aux étudiants qui envisageaient le métier d'enseignant d'indiquer librement quel serait leur second choix de métier. Les réponses ont ensuite été reclassées par secteur d'activité¹³ puis par leur positionnement au sein des catégories socio-professionnelles.

Un quart des répondants envisagerait tout d'abord de rester dans le secteur de l'éducation. Le deuxième domaine le plus choisi est ensuite le secteur culturel (11,5 %). Les métiers évoqués dans ce secteur correspondent aux métiers du livre et de l'édition (3,9 %), de la culture et du patrimoine (3,6 %), et des arts et du spectacle (2,2 %). Ces résultats montrent l'intérêt des étudiants souhaitant être enseignant pour des métiers culturels ou créatifs.

Avec 11,2 % des répondants, le secteur social, humanitaire et associatif est presque au même niveau. Il reflète l'importance de la dimension sociale dans leurs perspectives de carrière.

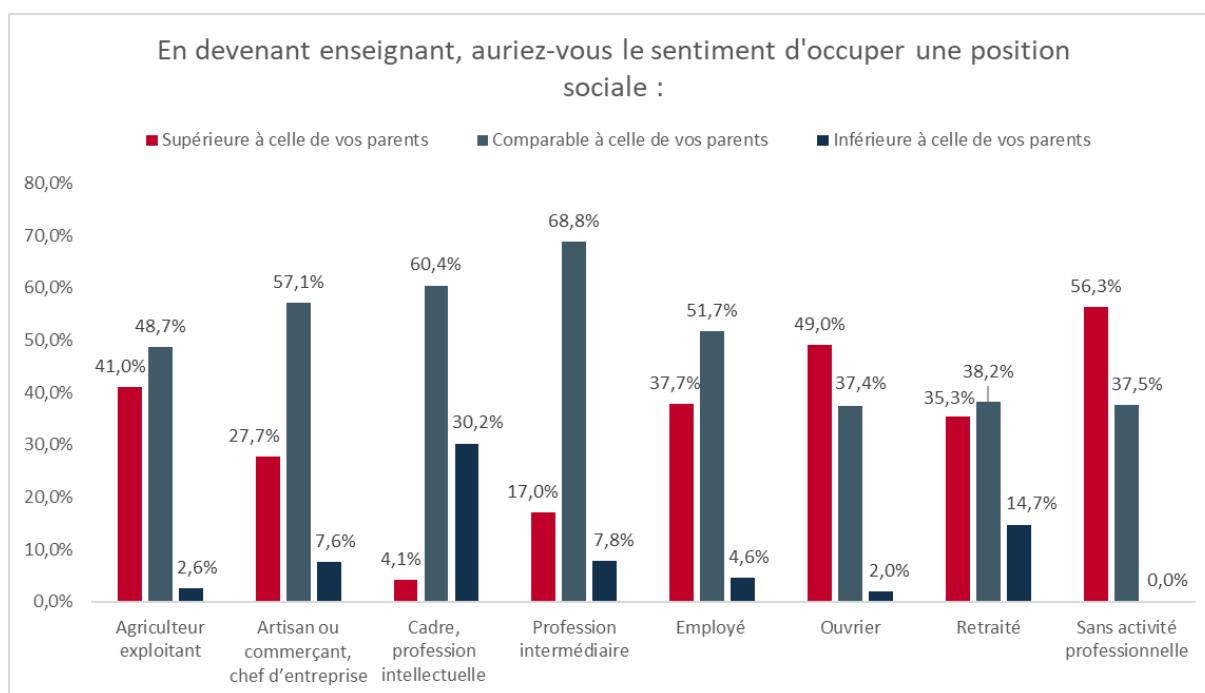
Le secteur de la santé, qui partage de nombreuses caractéristiques avec le secteur de l'éducation, telles que l'utilité sociale perçue et la dimension relationnelle, a été choisi par 8,8 % des participants. Enfin les métiers de l'animation, du sport et des formations pratiques sont cités par 7,4 % des répondants.

Afin d'approcher la position sociale perçue du métier, les étudiants interrogés ont également été invités à indiquer la position sociale qu'ils occuperaient relativement à celle de leurs parents s'ils devenaient enseignant, en fonction de la PCS¹⁴ de leur père. Les plus enclins à considérer qu'ils occuperaient une position égale à celle de leurs parents (68,8 %) sont ceux dont le père exerce une profession intermédiaire. Les enfants d'un père cadre ou de profession intellectuelle supérieure considèrent aussi majoritairement qu'ils occuperaient une position sociale comparable (60,4 %), bien qu'il s'agisse aussi du groupe avec la proportion la plus élevée de répondants qui estiment qu'ils subiraient un déclassement (30,2 %). Des tendances similaires ont été observées en fonction de la PCS de la mère.

¹³ Les résultats détaillés de ces analyses sont disponibles en annexe.

¹⁴ Professions et catégories socioprofessionnelles.

Figure 20 – Perception de la position sociale qui serait occupée en devenant enseignant par rapport à celle des parents en fonction de la PCS du père



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Parmi les étudiants interrogés dont le père occupe une profession intermédiaire, 17,0 % estiment qu'ils occuperaient une position sociale supérieure à celle de leurs parents s'ils devenaient enseignants.

N.B. Les PCS « Pas concerné » et « Autre » ainsi que les étudiants ayant répondu « Ne sait pas » – représentant une part insignifiante de l'échantillon – ont été écartés pour des soucis de clarté et de simplification des informations.

Bibliographie

Delhomme, B. (2020). L'origine sociale des enseignant.e.s comparée à la population active occupée en 2015. *Éducation & formations, Les enseignants : panorama, carrières et représentations du métier*, (101), 27-51.

Périer, P. (2025). Choix, non-choix et démission du métier d'enseignant. Enquête qualitative sur l'attractivité de l'enseignement. [Document de travail en juin 2025].

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). (2023, août). *Repères et références statistiques 2024* (Édition interactive mise à jour en janvier 2024). Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). (2025, août). *Repères et références statistiques 2025*. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

France Stratégie. (2016). *Quelle finalité pour quelle École ?* Rapport. France Stratégie.

OCDE. (2018). *Effective Teacher Policies: Insights from PISA*.

Dolton, P., Marcenaro, O., De Vries, R., & She, P.-W. (2018). *Global Teacher Status Index 2018*. Varkey Foundation.

Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco). (2016). *Attractivité du métier d'enseignant : état des lieux et perspectives*. Rapport scientifique.

Annexes

Annexe 1 : Caractéristiques principales de l'échantillon par rapport à la population étudiante totale

La passation du questionnaire s'est faite à distance aux mois d'octobre et novembre 2024. Le questionnaire a été diffusé par l'intermédiaire des vice-présidents des universités contactées. 1 201 étudiants ont participé à l'enquête.

L'échantillon présente une légère surreprésentation des étudiantes. En revanche, la distribution selon les académies ne reflète pas fidèlement la structure réelle de la population, ce qui constitue une limite à la généralisation des résultats. Enfin, il convient de préciser que l'échantillon n'a pas été construit dans une perspective de représentativité de l'ensemble des étudiants, seules les disciplines de sciences de l'éducation, mathématiques, histoire, sciences et vie de la terre et langues ayant été incluses dans le champ de l'enquête. En effet, l'échantillon comprend essentiellement des étudiants dont les filières d'études universitaires ouvrent l'accès à des concours de l'enseignement.

101 questionnaires ont été écartés parce qu'incomplets ou comportant des réponses fantaisistes qui les rendaient inexploitable. Au total, l'exploitation porte sur 1 101 questionnaires. Ceux-ci reprenaient en grande partie les questions déjà posées lors de l'enquête Cnesco de 2015 dans une perspective comparative. Au total, 1 101 questionnaires (comportant 45 questions) ont été exploités en vue d'analyser les motivations et freins dans l'accès aux concours du professorat du premier ou second degré, les représentations de la fonction et les critères d'attractivité des métiers de l'enseignement. Ces différents aspects ont fait l'objet de traitements différenciés selon les profils d'étudiants (sexe, âge, scolarité antérieure, milieu social, filière disciplinaire), afin d'identifier, au-delà des intentions déclarées, les logiques sociales à l'œuvre dans l'idée de devenir enseignant ou pas. Enfin, la démarche ne serait pas complète si elle ne prenait en compte ce que les candidats potentiels disent du métier d'enseignant, de leur intérêt ou désintérêt pour l'exercer et des facteurs pouvant aiguïser leur appétence.

Âge

Parmi les 1 101 enquêtés de L3, les plus jeunes ont 18 ans et les plus âgés 35 ans. Parmi eux, environ 48% des enquêtés étaient dans leur 20^{ème} année au moment de la passation de l'enquête, la moyenne d'âge de l'échantillon étant de 20,9 ans.

Genre

L'échantillon est composé à 73 % de femmes. Par comparaison, au sein de la population générale des étudiants en France à la rentrée 2024, les femmes représentaient 60 % de l'effectif total (RERS 2025, Depp, Sies ; p. 210). Cette surreprésentation féminine de l'échantillon s'explique par les disciplines retenues dans le cadre de cette enquête qui présentent, même à l'échelle nationale, une majorité de femmes plus importante encore que celle de la moyenne totale des étudiantes des universités en France. En effet, en 2023, 70,9 % des effectifs étudiants inscrits en

Langues, lettres, sciences humaines étaient des femmes (RERS 2024, Depp, Sies ; p. 231). Cet ensemble englobe en effet la majorité des inscrits en L3 dans l'enquête du point de vue des disciplines d'appartenance, puisque les inscrits en Histoire, Langues et Sciences de l'éducation représentent environ 71 % des inscrits en L3 enquêtés.

Profession et catégorie socio-professionnelle (PCS)

Concernant la PCS des parents des enquêtés, deux résultats se dégagent selon le genre du parent. D'une part les mères, qui occupent pour 31 % d'entre elles une profession d'employée, tandis que les pères des enquêtés occupent pour presque 25 % d'entre eux une profession de cadre ou profession intellectuelle supérieure, les employés ne représentant que 13 % de cet effectif masculin.

Au regard des disciplines de L3 concernées par l'enquête, la PCS la plus représentée des parents des étudiants dans les cinq grandes disciplines est celle appartenant à l'ensemble des cadres supérieurs et professions intellectuelles supérieures puisque la moyenne est de 33,1 %, devançant ainsi la catégorie d'employés qui, à l'échelle nationale, représente en moyenne 18 % de la PCS des parents des étudiants (Observatoire des inégalités, ministère de l'Éducation nationale – Données 2023-2024), contre 31% des mères des étudiants de L3 de l'échantillon et 13 % des pères de ces derniers.

Par ailleurs, au vu de la répartition des PCS des parents des enquêtés, il ressort qu'environ un enquêté sur deux a au moins un parent exerçant dans la fonction publique. Les travaux de Delhomme (2015) indiquent que « 44 % des enseignant.e.s du premier ou du second degré ont soit un père, soit une mère exerçant dans le secteur public alors que seulement 28 % de la population active sont dans une situation similaire, et 35 % pour les autres cadres hors fonction publique ». De la même manière, l'autrice rapporte que « 12 % des professeurs de 26 à 49 ans ont un parent de référence enseignant, alors qu'ils sont 4 % parmi les actifs ».

Université d'inscription

L'échantillon total des étudiants de L3 est réparti en seize universités d'appartenance de France hexagonale et ultramarine. Près de 17 % des étudiants de L3 de l'échantillon étudient à l'Université de Montpellier, ce qui en fait l'université comptant le plus d'enquêtés parmi les 1 101 individus. Les autres universités d'appartenance des enquêtés représentent entre 4 % et 11 % de l'échantillon, universités réparties sur tout le territoire hexagonal, de même qu'en territoire d'outre-Mer avec l'université de la Nouvelle-Calédonie. La part des universités franciliennes dans l'échantillon d'étudiants de L3 représente environ 15 % des effectifs de l'échantillon, contre 27,5 % de l'effectif total des étudiants en université en France pour l'année scolaire 2024-2025 (RERS 2025, Depp, Sies). En revanche, les étudiants à Montpellier représentent 4,2 % des étudiants français pour cette même année universitaire, contre environ 25 % des étudiants de L3 de l'échantillon de l'enquête.

À noter qu'en 2024, un quart des effectifs étudiants (27 %) se concentrent en Île-de-France. Les principales académies en régions réunies – Lyon, Lille, Nantes, Toulouse et Rennes – accueillent 29 % des effectifs totaux. Les plus petites académies de métropole – celles de Corse, Limoges,

Besançon, Reims, Dijon, Clermont-Ferrand, Amiens et Poitiers – regroupent 11 % des effectifs totaux.

Annexe 2 : Tableau détaillé des raisons pour devenir enseignant

Catégories	Effectif	Fréquence	Sous-catégories	Effectif	Fréquence
Transmettre un savoir	324	35,6 %	J'aime transmettre ou partager des savoirs/ connaissances/ compétences	292	32,1 %
			J'aime transmettre ou partager ma passion	33	3,6 %
			Je veux faire aimer la ou les matières enseignée(s)/donner envie d'apprendre la ou les matières	17	1,9 %
Accompagner les enfants dans leur développement	295	32,5 %	Pour aider les enfants/jeunes à grandir/les voir grandir ou évoluer/les éduquer/les aider dans leur construction ou développement/les accompagner	151	16,6 %
			J'aime travailler au contact des enfants et/ou des jeunes/j'aime les enfants	140	15,4 %
			Pour participer au développement des futurs citoyens/des adultes de demain/transmettre des valeurs	63	6,9 %
Intérêt pour l'acte d'enseigner	241	26,5 %	J'aime enseigner/faire apprendre aux enfants	110	12,1 %
			J'aime transmettre/partager	80	8,8 %
			Je veux faire aimer l'école/donner envie d'apprendre/faire de l'école un lieu agréable	37	4,1 %
			J'aime la pédagogie	12	1,3 %
			J'aime expliquer	10	1,1 %

			J'ai envie d'enseigner de manière ludique	7	0,8 %
			Pour mettre en place des pratiques adaptées/personnalisées	6	0,7 %
			Pour mettre en place de nouvelles pratiques/méthodes	6	0,7 %
Image positive du métier	119	13,1 %	Par passion/vocation/rêve/métier que je veux faire depuis longtemps	93	10,2 %
			Métier enrichissant/apprentissage constant/on apprend des élèves et avec eux	28	3,1 %
			Pour la diversité du métier/l'absence de routine	4	0,4 %
Dimension sociale	112	12,3 %	Métier utile/important/qui a du sens/pour être utile à la société/utilité de l'école ou de l'éducation	53	5,8 %
			J'aime le contact humain	21	2,3 %
			Pour aider les élèves en difficulté/avec des troubles/réduire les inégalités/égalité des chances	24	2,6 %
			Pour aider les autres	12	1,3 %
Expérience personnelle positive	60	6,6 %	Expérience précédente dans l'enseignement/avec les jeunes qui m'a donné envie de faire ce métier	28	3,1 %
			Entourage dans l'enseignement qui m'a donné envie d'être enseignant	15	1,7 %
			Exemples de professeurs qui m'ont donné envie de devenir enseignant	15	1,7 %
			J'aime l'école/j'aime apprendre	11	1,2 %

Intérêt pour les contenus	37	4,1 %	Goût pour la discipline enseignée (pour le 2nd degré)	32	3,5 %
			Goût pour les disciplines enseignées/pluridisciplinarité des matières enseignées (pour le 1er degré)	5	0,6 %
Conditions d'exercices	35	3,9 %	Pour les vacances	19	2,1 %
			Pour d'autres avantages liés au statut d'enseignant (sécurité de l'emploi, peu d'heures, rythme de travail...)	15	1,7 %
			Pour le salaire/l'argent	4	0,4 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : Les vacances des enseignants sont citées par 1,7 % des étudiants souhaitant devenir enseignant comme une raison d'exercer ce métier.

Annexe 3 : Tableau détaillé des raisons pour ne pas devenir enseignant

Grandes catégories	Effectif	Fréquence	Sous-catégories	Effectif	Fréquence
Pas d'intérêt pour l'enseignement	92	22,8 %	Pas d'intérêt pour le métier/pas envie/ne m'attire pas/pas la passion/ce n'est pas mon projet	92	22,8 %
Autre projet personnel	72	17,8 %	Autre projet d'avenir/projet d'étude/projet pro	60	14,9 %
			Souhaite être enseignant à l'université/à l'étranger/en CPGE	8	2,0 %
			Pas l'objectif principal/Option de second choix/travail alimentaire/seulement si nécessité absolue	4	1,0 %
Estime ne pas avoir les qualités requises	72	17,8 %	Pas les qualités/compétences/capacités pour être enseignant/peur de ne pas y arriver	64	15,8 %
			Présence du concours/concours trop exigeant/sélectivité	4	1,0 %
			Ce n'est pas fait pour moi/ça ne me correspond pas	7	1,7 %
Critique sur la gestion institutionnelle	67	16,6 %	Manque de moyens/soutien de l'institution/Mauvaises conditions de travail/Perception négative de la gestion institutionnelle	47	11,6 %
			Les procédures d'affectation/la mobilité géographique/absence de choix	14	3,5 %
			Peu d'évolutions de carrière/de débouchés/je ne	10	2,5 %

			me vois pas faire ça toute ma vie/peur de me lasser		
			Vision/position personnelle en décalage avec l'Éducation nationale actuelle (valeurs, principes, façons de faire, méthodes pédagogiques)	8	2,0 %
			Manque de formation pratique	1	0,2 %
Salaire jugé insuffisant	43	10,6 %	Salaire trop bas	43	10,6 %
Métier considéré comme difficile	41	10,1 %	Trop de travail à fournir/trop de responsabilités et d'organisation/charge mentale/pas assez de temps pour soi/coupure pro-perso	19	4,7 %
			Métier difficile/épuisant/stressant	17	4,2 %
			Dangereux/pas sécurisé	5	1,2 %
			Laïcité ou valeurs républicaines peu respectées/politisation des élèves et des familles/conflits culturels	3	0,7 %
Exposition à des publics vus comme difficiles (élèves, parents)	40	9,9 %	Public difficile/immature/irrespectueux/qui ne s'intéresse pas au cours/gestion de classe difficile	33	8,2 %
			Relation avec les parents difficile	9	2,2 %
Métier non valorisé aux yeux de la société	28	6,9 %	Manque de reconnaissance/de valorisation/mépris	28	6,9 %
N'a pas envie de travailler avec des enfants	14	3,5 %	Je n'aime pas les enfants/je n'aime pas m'occuper des enfants/des gens/je ne veux pas travailler avec des enfants	14	3,5 %
Expérience personnelle négative avec l'école (en tant qu'élève ou	13	3,2 %	Mauvaise expérience personnelle/récit de mauvaises expérience dans le milieu/dans un autre cadre	13	3,2 %

expérience d'enseignement passée)			de relation avec les jeunes ou les parents similaire		
Image négative du métier	9	2,2 %	Travail répétitif	4	1,0 %
			Lassitude scolaire/du cadre scolaire	4	1,0 %
			Pas assez de liberté	2	0,5 %
Pas d'intérêt pour les contenus	6	1,5 %	Pas intéressé par les matières ou le programme	6	1,5 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 363 réponses.

Note de lecture : Le travail des enseignants est considéré comme trop répétitif au point d'en faire une raison pour ne pas exercer ce métier par 1,0 % des étudiants ne souhaitant pas devenir enseignant.

Annexe 4 : Tableau détaillé des professions les plus attractives parmi une liste donnée selon les étudiants souhaitant devenir enseignant

	Orientation 1 ^{er} degré	Orientation 2 nd degré	Hésitation entre les deux	Ni l'un ni l'autre	Ensemble
Professeur des écoles	60,9 %	0,8 %	18,2 %	2,5 %	25,8 %
Ingénieur	5,9 %	19,9 %	9,1 %	25,6 %	15,6 %
Professeur de collège ou lycée	1,4 %	41,5 %	22,1 %	2,2 %	11,7 %
Journaliste	2,8 %	6,8 %	6,5 %	13,2 %	7,4 %
Psychologue	5,2 %	3 %	11,7 %	11,8 %	7,4 %
Architecte	5,2 %	5,1 %	3,9 %	8 %	6 %
Avocat	4,5 %	5,1 %	2,6 %	4,1 %	4,4 %
Magistrat	3,8 %	4,7 %	5,2 %	3,9 %	4,1 %
Pharmacien	3,5 %	1,7 %	3,9 %	5,5 %	3,8 %
Responsable marketing /communication	1,9 %	1,3 %	6,5 %	5,2 %	3,2 %
Styliste	1,2 %	3,4 %	3,9 %	4,7 %	3 %
Développeur informatique	0,2 %	3,8 %	2,6 %	4,7 %	2,6 %
Commissaire de police	1,4 %	0,4 %	1,3 %	4,4 %	2,2 %
Directeur des ressources humaines	1,6 %	1,3 %	2,6 %	2,8 %	2 %
Trader	0,5 %	1,3 %	0 %	1,4 %	0,9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : 15,6 % des étudiants souhaitant devenir enseignant considèrent que le métier d'ingénieur est le plus attractif dans cette liste de professions.

Représentations et choix du métier d'enseignant

Premiers résultats de l'enquête sur l'attractivité
auprès d'étudiants de licence 3

Aurélie PARIS

Cnesco

Pierre PÉRIER

Université de Rennes 2

Octobre 2025

le **cnam**
cnesco

Pour citer ce document, merci d'utiliser la référence suivante :

Cnesco. (2025). Représentations et choix du métier d'enseignant. Premiers résultats de l'enquête sur l'attractivité auprès d'étudiants de licence 3. *Rapport scientifique d'enquête*.

Les auteurs remercient Jean-François Chesné, Ande Eitner, Matthias Kuhn, Eliott de la Michellerie et Elisa Zevio.

Disponible sur le site du Cnesco : www.cnesco.fr

Publié le 9 octobre 2025

Centre national d'étude des systèmes scolaires

41 rue Gay-Lussac 75 005 Paris

Contact : cnesco@lecnam.net – 06 98 51 82 75

Table des matières

Synthèse	7
Introduction	9
I. Choix et non-choix du métier d'enseignant	9
A. Devenir enseignant dans le premier ou le second degré : ce qui motive ou freine les étudiants.....	9
1. Enseigner : entre désir de transmettre et volonté d'accompagner.....	10
2. Ne pas enseigner : du manque d'intérêt personnel à un métier jugé peu attractif.....	12
B. Les « futurs enseignants » : Des choix différenciés selon le sexe et le degré d'enseignement.....	13
1. Des choix genrés et contrastés selon le degré d'enseignement.....	13
2. Performances académiques, milieux sociaux et souhaits de devenir enseignant : des liens incertains.....	14
II. Entrer et débiter dans le métier	16
A. Formation initiale : les étudiants critiques lorsqu'ils souhaitent enseigner dans le 1 ^{er} degré.....	16
B. Accéder au métier d'enseignant : la prévalence du concours.....	18
C. L'affectation : des étudiants moins sensibles aux critères sociaux des établissements qu'à leur mobilité géographique.....	19
D. La carrière d'enseignant : une vocation à vie pour la moitié d'entre eux.....	21
III. Représentations du métier d'enseignant	22
A. L'attractivité de l'enseignement.....	22
1. Le statut de fonctionnaire : une perspective attractive pour les futurs enseignants..	22
2. La transmission des savoirs comme contrepartie au salaire, à la reconnaissance et à l'affectation.....	23
3. La parole aux étudiants pour renforcer l'attractivité du métier : les mesures clés.....	27
B. Des conditions de travail redoutées.....	28
1. Les étudiants sous-estiment le salaire des enseignants.....	28
2. Manque de soutien, gestion des parents et des élèves : des difficultés perçues distinctes selon l'orientation choisie.....	29

C.	L'image du métier d'enseignant : une perception traditionnelle	31
1.	Les représentations associées au métier : l'enseignant qui transmet	32
2.	Les compétences pour enseigner : l'enseignant détenteur de savoirs	34
3.	Les finalités de l'école : des élèves qui s'épanouissent.....	35
4.	Le positionnement social du métier	36
	Bibliographie	39
	Annexes.....	40
	Annexe 1 : Caractéristiques principales de l'échantillon par rapport à la population étudiante totale	40
	Annexe 2 : Tableau détaillé des raisons pour devenir enseignant	42
	Annexe 3 : Tableau détaillé des raisons pour ne pas devenir enseignant	45
	Annexe 4 : Tableau détaillé des professions les plus attractives parmi une liste donnée selon les étudiants souhaitant devenir enseignant.....	48

Table des figures

Figure 1 – Répartition des répondants selon leurs perspectives de carrière dans l'enseignement	10
Figure 2 – Perspectives de carrière en fonction du sexe	14
Figure 3 – Perspectives de carrière dans l'enseignement en fonction de la mention au bac	15
Figure 4 – Perception de la formation initiale.....	17
Figure 5 – Perception de la formation en INSPÉ selon l'orientation professionnelle	18
Figure 6 – Raisons avancées par les étudiants qui envisagent le statut de contractuel	19
Figure 7 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner dans une autre académie	20
Figure 8 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner en établissements relevant de l'éducation prioritaire.....	21
Figure 9 – Projection des étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans leur carrière... ..	22
Figure 10 – Attractivité du statut de fonctionnaire	23
Figure 11 – Attractivité du métier d'enseignant dans le premier degré et dans le second degré	24

Figure 12a – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré selon l’orientation professionnelle des répondants.....	25
Figure 12b – Attractivité du métier d’enseignant dans le second degré selon l’orientation professionnelle des répondants.....	25
Figure 13 – Facteurs d’attractivité du métier enseignant.....	26
Figure 14 – Facteurs de non-attractivité du métier enseignant selon l’orientation professionnelle	27
Figure 15 – Mesures les plus importantes pour rendre le métier d’enseignant plus attractif selon les étudiants interrogés	28
Figure 16 – Facteurs qui rendent le métier d’enseignant difficile	30
Figure 17 – Facteur principal qui rend le métier d’enseignant difficile selon le degré d’enseignement choisi.....	31
Figure 18 – Les compétences principales pour enseigner selon les étudiants	35
Figure 19 – Les finalités pour l’école désignées par les étudiants interrogés.....	36
Figure 20 – Perception de la position sociale qui serait occupée en devenant enseignant par rapport à celle des parents en fonction de la PCS du père	38

Table des tableaux

Tableau 1. Les raisons de devenir enseignant.....	11
Tableau 2. Les raisons de ne pas devenir enseignant	12
Tableau 3. Mots les plus fréquents associés au métier d’enseignant par les étudiants interrogés	32

Synthèse

Ce rapport actualise l'enquête de 2015 menée par le Cnesco sur l'attractivité du métier d'enseignant. Menée auprès de 1101 étudiants inscrits en L3 dans 6 disciplines différentes au sein de 16 universités de France hexagonale et ultramarine, cette enquête dresse un nouvel état des lieux des motivations, freins et représentations du métier d'enseignant, et identifie les leviers d'actions pour améliorer son attractivité.

Principaux résultats

Le choix du métier d'enseignant

La profession enseignante est envisagée par la majorité des étudiants de l'échantillon : 67 % envisagent de devenir enseignant. 62 % envisagent de passer un concours enseignant et 36% de devenir contractuel. En matière de profil, **seule une différenciation selon le sexe est observée** : les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à souhaiter s'orienter vers le premier degré, tandis que les hommes souhaitent davantage s'orienter vers le second degré.

Les motivations principales sont souvent précoces dans le 1^{er} degré et plus tardives concernant le 2nd degré. Elles s'articulent autour de la **transmission des savoirs** particulièrement évoquée par les étudiants se projetant dans le second degré, complétées par **l'accompagnement des enfants dans leur développement**, motivation rencontrée davantage dans les projections des étudiants vers le 1^{er} degré.

Parmi ceux qui ne se projettent pas dans l'enseignement, les **raisons personnelles** prédominent (autre projet professionnel, manque d'intérêt, ne pense pas avoir les compétences), mais les **conditions de travail** (manque de moyens, procédure d'affectations, etc.) apparaissent comme un frein important.

Entrer et débiter dans le métier

42 % des étudiants interrogés estiment que **la formation en Inspé ne prépare pas bien les futurs enseignants** (37 % estiment qu'ils le seront bien). Les étudiants visant le premier degré sont les plus critiques (55 % d'avis négatifs).

Pourtant, **les étudiants qui envisagent de devenir enseignant restent motivés à entrer dans le métier**, notamment à travers **le concours** : 62 % envisagent en passer un, et, parmi les étudiants qui envisagent de devenir contractuel, 59 % envisagent ce statut en cas d'échec au concours.

Parmi les étudiants qui se projettent dans la carrière d'enseignant, **la moitié envisagent cette carrière à vie**, notamment ceux se destinant au premier degré. Cette vision plus ou moins durable du métier varie selon le champ disciplinaire des étudiants et parmi ceux inscrits en sciences de l'éducation, 58 % déclarent vouloir enseigner toute leur vie, dépassant de 8 à 10 points les étudiants des autres licences disciplinaires.

Attractivité et leviers d'action

Bien que majoritairement envisagé, **le métier d'enseignant présente une attractivité modérée** : 56 % des étudiants qui se destinent à l'enseignement jugent le métier dans le degré qu'ils envisagent attractif, que ce soit dans le premier comme dans le second degré. **Le statut de fonctionnaire reste une perspective attractive pour les futurs enseignants** : plus de 70 % des étudiants qui déclarent envisager une carrière dans l'enseignement considèrent ce statut comme une perspective très ou plutôt attractive.

Le salaire constitue le principal frein à l'attractivité du métier : 67 % des étudiants le citent comme l'un des trois facteurs de non-attractivité, et 73 % comme une mesure clé pour rendre le métier plus attractif. **Cette perception négative semble pourtant refléter une méconnaissance des récentes revalorisations** : les étudiants estiment le salaire d'entrée à 1 700-1 800 euros nets, alors que leur estimation d'un salaire adéquat pour un enseignant correspond aux niveaux actuels de revalorisation en début de carrière (entre 2 000 et 2 200 euros selon le degré).

Le manque de reconnaissance constitue ensuite un des trois facteurs importants de non-attractivité pour les étudiants (cité par plus de 58 % d'entre eux). Les difficultés perçues sont nombreuses : **le manque de soutien de l'institution, la gestion de classe et la difficulté de faire réussir** et progresser tous les élèves sont cités par plus de 40 % des étudiants comme l'une des trois difficultés principales.

Chez les étudiants envisageant le premier degré, la relation avec les parents est identifiée comme le défi majeur (25 %), tandis que chez ceux se projetant dans le second degré, c'est surtout le manque d'intérêt des élèves qui est souligné (25 %).

Toutefois, les motivations des étudiants restent fortes, **la transmission de connaissances** demeurant le facteur d'attractivité le plus cité. Parmi ceux qui envisagent de devenir enseignant, **l'intérêt pour les disciplines enseignées est particulièrement déterminant dans le second degré** (66 %), tandis que **le contact avec les jeunes générations l'est pour le premier degré** (58 %).

Représentations du métier

Lorsque les étudiants rendent compte des compétences jugées essentielles pour exercer le métier d'enseignant, sont d'abord évoquées la **maîtrise du savoir disciplinaire, la différenciation pédagogique** et la **gestion de classe**. S'y ajoutent des qualités transversales, comme **la capacité à se former en continu et à se renouveler**.

Quant aux finalités de l'école, les étudiants mettent en avant principalement l'épanouissement et le développement des élèves (52 %), la transmission des connaissances (43 %) ainsi que le vivre ensemble (41 %) et l'acquisition de compétences nécessaires à l'insertion professionnelle (40 %).

Introduction

Dans le cadre de sa conférence de comparaisons internationales de 2025 sur le métier d'enseignant présidée par Pierre Périer, le Cnesco a mené une enquête auprès d'étudiants portant sur l'image du métier d'enseignant. Cette initiative s'inscrit dans la continuité d'une première enquête menée en 2015 par le Cnesco, et vise, autant que faire se peut, à actualiser les données dans un contexte marqué par une crise de l'attractivité et du recrutement dans ce secteur. Un questionnaire a été adressé à l'automne 2024 à des étudiants inscrits en 3^{ème} année de licence dans six disciplines¹ de seize universités². 1 202 d'entre eux ont répondu à 45 questions portant sur les représentations du métier et les raisons de choisir ou d'écarter la perspective d'un concours enseignant. Au total, 1 101 questionnaires ont été exploités en vue de cette analyse – les autres questionnaires ont été écartés parce qu'incomplets ou comportant des réponses fantaisistes qui les rendaient inexploitable.

Cette enquête 2024 présente la situation d'attractivité du métier d'enseigner et de freins à cette dernière auprès d'étudiants éventuellement enclins à considérer la profession au vu des débouchés de leur formation. Si cette enquête a pour vocation de s'inscrire dans la continuité de celle de 2015 en présentant un questionnaire similaire, il doit être noté que son échantillon ne présente pas la même structure. Aussi, une analyse des évolutions entre ces deux moments doit être réalisée avec prudence dans la mesure où tout changement observé à 9 ans d'intervalle peut tout aussi bien être attribué à une réelle évolution des déclarations des étudiants qu'à une composition différente des échantillons.

I. Choix et non-choix du métier d'enseignant

A. Devenir enseignant dans le premier ou le second degré : ce qui motive ou freine les étudiants

L'objectif de cette enquête est de dresser un état des lieux actuel de l'attractivité du métier d'enseignant, telle que ressentie par des étudiants engagés dans des filières censées leur proposer largement l'enseignement en débouché. Interrogés sur leurs souhaits d'orientation à l'issue de leur licence, ils sont la moitié à envisager de s'inscrire dans un master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation). La filière des sciences de l'éducation comporte systématiquement la plus grande part d'étudiants qui souhaitent s'orienter vers un tel master avec 79,5 % de ceux questionnés. Il paraît ainsi peu fréquent de choisir cette discipline à l'université pour se destiner à un métier autre que celui d'enseignant.

Lorsque l'ensemble des étudiants de l'échantillon sont interrogés sur les perspectives de carrière de l'enseignement, 61,7 % d'entre eux envisagent, dans les deux ou trois années à venir, de passer

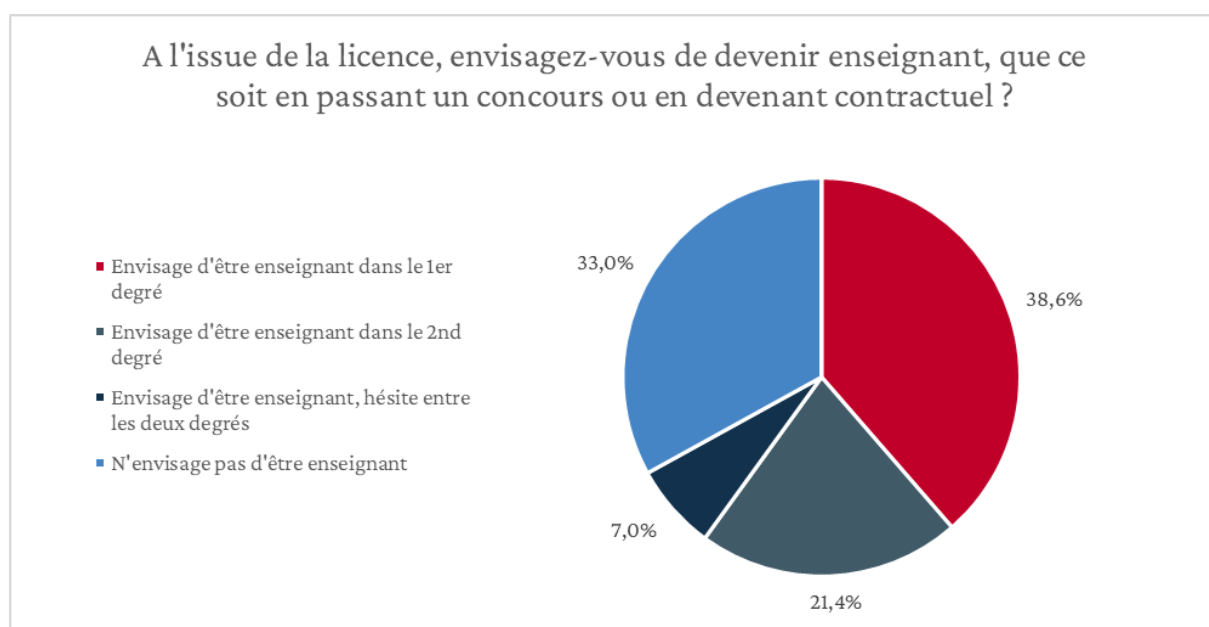
¹ Histoire, LEA, LLCER, Mathématiques, Sciences de la vie et sciences de la Terre, Sciences de l'éducation.

² Aix Marseille, Bordeaux, Bourgogne Europe, Caen, Clermont Auvergne, Côte d'Azur, Grenoble Alpes, Lorraine, Montpellier et Montpellier 3, Nantes, Nouvelle Calédonie, Paris Cité et Paris Nanterre, Rennes et Rennes 2.

un concours de professeur des écoles, de professeur du second degré ou hésitent entre les deux. Ils sont 36,1 % à déclarer pouvoir devenir contractuel dans le premier degré, le second degré, ou hésitent entre les deux, pour des raisons diverses : en cas d'échec au concours, pour découvrir le métier, pour exercer dans une académie préférentielle, pour avoir un statut plus flexible, ou pour éviter de préparer un concours externe.

En croisant ces deux résultats, il apparaît que, parmi l'échantillon d'étudiants de L3, plus de deux tiers d'entre eux (67 %) ont une perspective de carrière dans l'enseignement, que ce soit via le concours ou le statut de contractuel. 38,6 % des répondants déclarent envisager d'enseigner dans le premier degré, 21,4 % dans le second degré, et 7,0 % envisagent les deux degrés (voir Figure 1 ci-dessous).

Figure 1 – Répartition des répondants selon leurs perspectives de carrière dans l'enseignement



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : 33 % des étudiants n'envisagent pas de devenir enseignant à l'issue de leur licence, que ce soit en passant un concours ou en devenant contractuel.

NB : Dans un souci de clarté, l'ensemble des données de ce rapport ont été arrondies au dixième près, ce qui peut parfois expliquer des totaux approchant 100 %.

1. Enseigner : entre désir de transmettre et volonté d'accompagner

L'enquête interroge également les justifications données par les étudiants, en fonction de l'intérêt qu'ils ont précédemment exprimé : premier degré, second degré, une hésitation entre les deux, ou aucun des deux. Le choix de l'enseignement correspond pour certains à une vocation précoce. En effet, 40,9 % de ceux qui se destinent au 1^{er} degré indiquent avoir envisagé ce métier dès l'école primaire. Dans le second degré, le choix de l'enseignement se fait généralement plus

tard : au lycée (29,2 %), au moment du choix des études supérieures (12,3 %) ou au cours des études supérieures (26,3 %).

Afin de comprendre leurs motivations, les étudiants qui envisagent de devenir enseignant (N=738) ont été invités à formuler librement les raisons de ce choix. Leurs réponses éclairent sur le sens qu'ils donnent à ce métier. Elles ont été résumées en huit grandes catégories, présentées dans le tableau 1.

Tableau 1. Les raisons de devenir enseignant

Catégories	Effectifs	Fréquences	Croisement 1 ^{er} /2 nd degré
Transmettre un savoir	324	35,6 %	↗2 nd degré
Accompagner les enfants dans leur développement	295	32,5 %	↗1 ^{er} degré
Intérêt pour l'acte d'enseigner	241	26,5 %	↗1 ^{er} degré
Image positive du métier	119	13,1 %	↗1 ^{er} degré
Dimension sociale ³	112	12,3 %	-
Expérience personnelle positive	60	6,6 %	-
Intérêt pour les contenus	37	4,1 %	↗2 nd degré
Conditions d'exercices	35	3,9 %	↗2 nd degré

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : A la question ouverte « Pourquoi souhaitez-vous devenir enseignant.e ? », 32, % des étudiants qui envisagent de devenir enseignant le justifient par la volonté d'accompagner les enfants dans leur développement. Cette justification se retrouve davantage chez ceux qui avaient exprimé leur intérêt pour le premier degré.

NB : La colonne de droite indique, pour chaque catégorie de réponse, s'il existe une surreprésentation statistiquement significative (p-value < 0.05) en fonction du degré dans lequel l'étudiant souhaite enseigner.

Plus d'un tiers des répondants (35,6 %) mentionne la transmission de savoirs, de connaissances ou de contenus disciplinaires. Cette motivation est particulièrement fréquente dans le second degré : 48 % des étudiants se projetant dans le second degré citent l'envie de transmettre un savoir, contre 34 % dans le premier degré. Un peu plus d'un quart des répondants (26,5 %) cite également l'intérêt pour l'enseignement, la pédagogie ou la transmission, sans référence explicite aux contenus.

³ La réponse « Dimension sociale » fait référence à la dimension de lutte contre les inégalités sociales que certains étudiants interrogés rattachent à la tâche d'enseignement.

L'accompagnement des enfants dans leur développement ressort également comme une motivation importante, principalement pour les répondants se projetant dans le premier degré (45 % de ceux se projetant dans le 1^{er} degré contre 25 % dans le 2nd degré). Ces réponses regroupent à la fois l'appréciation pour le contact avec les enfants, la transmission de valeurs et l'envie de les aider à se construire.

2. Ne pas enseigner : du manque d'intérêt personnel à un métier jugé peu attractif

En parallèle, les étudiants ne souhaitant pas devenir enseignants ont également été invités à expliquer leur choix (voir le Tableau 2 ci-dessous). L'échantillon regroupant principalement des étudiants inscrits dans des filières plutôt enclines à aboutir à une carrière enseignante, ceux-ci n'en représentent que 33 % des répondants, soit 363 individus. Le tableau suivant synthétise les réponses très diverses portant sur la raison de leur choix.

Tableau 2. Les raisons de ne pas devenir enseignant

Catégories	Occurrences	Fréquences
Pas d'intérêt pour l'enseignement	92	22,8 %
Autre projet personnel	72	17,8 %
Estime ne pas avoir les qualités requises	72	17,8 %
Critique sur la gestion institutionnelle	67	16,6 %
Salaire jugé insuffisant	43	10,6 %
Métier considéré comme difficile	41	10,1 %
Exposition à des publics vus comme difficiles (enfants, parents)	40	9,9 %
Métier non valorisé aux yeux de la société	28	6,9 %
N'a pas envie de travailler avec des enfants	14	3,5 %
Expérience personnelle négative avec l'école (en tant qu'élève ou expérience d'enseignement passée)	13	3,2 %
A une image négative du métier	9	2,2 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 363 réponses. Les réponses jugées fantaisistes et l'absence de réponse représentent une petite part de l'effectif qui n'a pas été comptabilisée dans le tableau.

Note de lecture : Parmi les 363 étudiants ayant répondu à la question ouverte « Pourquoi ne souhaitez-vous pas devenir enseignant.e ? », 9,9 % justifient leur décision notamment en estimant qu'être enseignant revenait à être exposé à des publics considérés comme difficiles, ce qui n'est pas souhaitable pour eux.

Les raisons les plus fréquemment évoquées relèvent d'abord d'un positionnement personnel : un manque d'intérêt pour l'enseignement (22,8 %), la poursuite d'un autre projet professionnel (17,8 %) ou le sentiment de ne pas avoir les qualités requises pour enseigner (17,8 %). D'autres réponses mettent en avant des obstacles liés aux conditions d'exercice du métier lui-même. La gestion institutionnelle de celui-ci par les autorités compétentes est ainsi pointée par 16,6 % des répondants, avec des critiques portant sur le manque de moyens, les conditions de travail, la procédure d'affectation ou encore les perspectives d'évolution. Le salaire est ensuite cité par 10,6 % des répondants, tandis que 10,1 % d'entre eux évoquent la difficulté du métier et 9,9 % les publics (élèves ou parents) perçus comme difficiles.

B. Les « futurs enseignants » : Des choix différenciés selon le sexe et le degré d'enseignement

Dans cette seconde sous-partie, il est question de s'intéresser aux caractéristiques socio-démographiques des répondants, afin de caractériser la population étudiante intéressée par le métier d'enseignant.

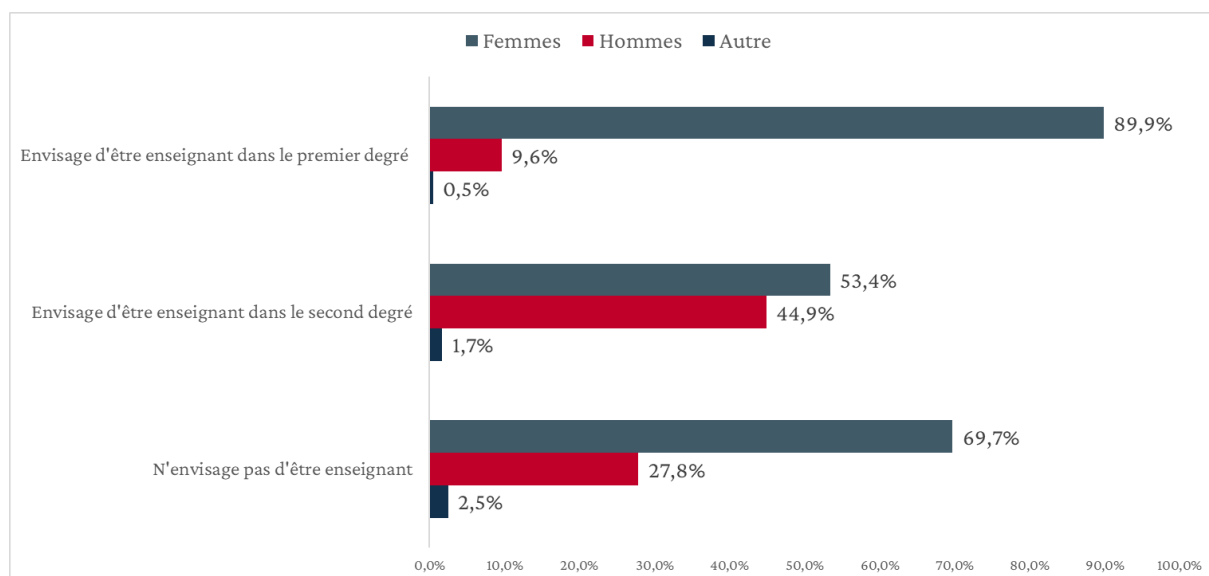
1. Des choix genrés et contrastés selon le degré d'enseignement

La surreprésentation des femmes dans l'enseignement, en particulier du 1^{er} degré, est bien documentée⁴. L'orientation vers l'enseignement est largement dépendante du sexe mais varie considérablement en fonction du degré d'enseignement envisagé. La proportion de femmes dans l'échantillon est de 73,5 % : elle est plus élevée lorsque l'on considère les étudiants qui envisagent d'enseigner dans le premier degré (89,9 %), et plus faible pour ceux qui se projettent dans le second degré (53,4 %) (voir la Figure 2 ci-dessous).

Parmi les étudiantes interrogées, 68,7 % envisagent de poursuivre leur carrière dans l'enseignement - via un concours ou en tant que contractuelle – dont 47,2 % dans le premier degré et 15,2 % dans le second degré (les étudiantes restantes hésitant entre les deux). Parmi les étudiants, 63 % envisagent l'enseignement, dont 15 % dans le premier degré et 38,8 % dans le second degré.

⁴ La part des femmes dans l'enseignement public du premier degré s'élève à 86,2 %. Elle est de 58,8 % dans le second degré (Repères et références statistiques 2025, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp)).

Figure 2 – Perspectives de carrière en fonction du sexe



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : 89,9 % des étudiants interrogés qui envisagent d'être enseignant dans le premier degré sont des femmes.

NB : Pour certains graphiques dont celui-ci, le sous-ensemble d'étudiants qui « hésitent entre les deux degrés » a été volontairement omis. Leur effectif total ne représentant que 77 réponses, les résultats n'ont pas été jugés assez représentatifs.

2. Performances académiques, milieux sociaux et souhaits de devenir enseignant : des liens incertains

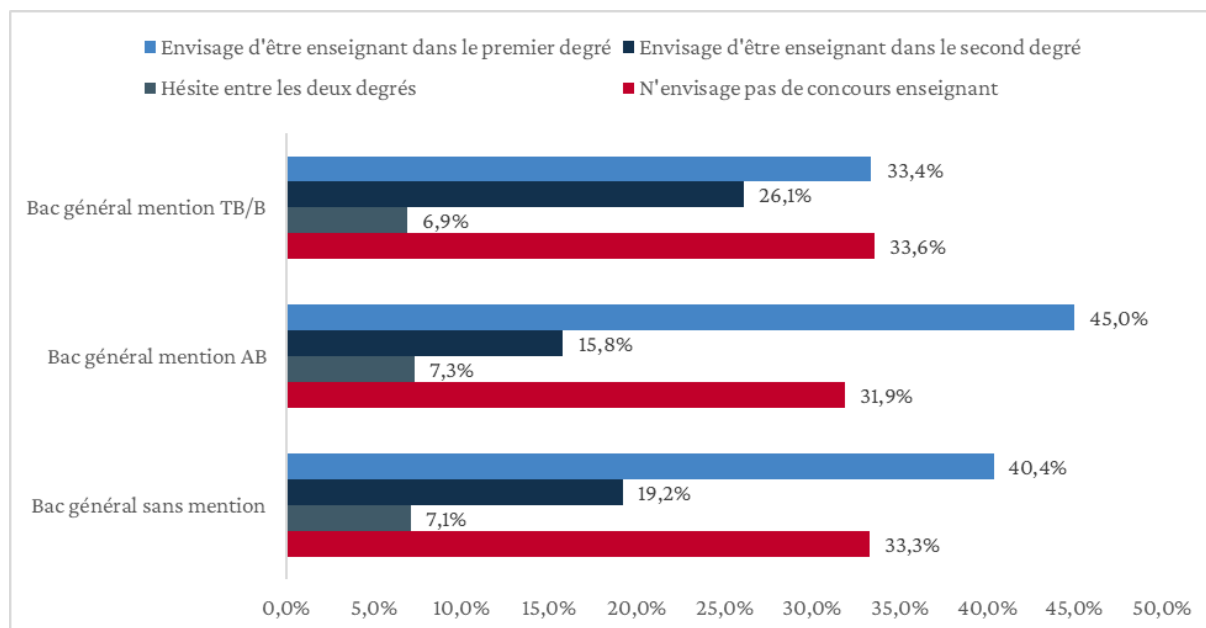
Les performances académiques des étudiants de L3, mesurées via la mention obtenue au baccalauréat et leurs résultats en deuxième année de licence, ont été mises en lien avec leurs perspectives de carrière dans l'enseignement.

Parmi les étudiants qui à l'issue de la licence envisagent de s'inscrire dans un master MEEF, 41,1 % ont obtenu la mention TB ou B au baccalauréat général, 37 % la mention AB et 12 % la mention passable. Ils sont 8,5 % à avoir obtenu un baccalauréat professionnel ou technologique⁵.

Des différences sont néanmoins observables entre les mentions obtenues par les étudiants qui se projettent dans le premier et le second degré (voir la Figure 3 ci-dessous). Parmi les étudiants qui ont obtenu le baccalauréat sans mention ou avec la mention Assez Bien, respectivement 40,4 % et 45,0 % d'entre eux envisagent d'enseigner dans le premier degré, et seulement 19,2 % et 15,8 % le second degré. Parmi ceux qui ont obtenu le bac avec mention Très Bien ou Bien, l'intérêt pour le second degré est plus fort avec 26,1 % d'entre eux, et 33,4 % le premier degré.

⁵ La note Flash du SIES n°12 de juin 2025 précise que « Plus de 80 % des étudiants en INSPÉ sont titulaires d'un baccalauréat général (83,7 %). Dans les autres formations universitaires de niveau bac+4 et bac+5, hors INSPÉ et diplômes d'État en santé, les bacheliers généraux représentent 71,4 % de l'effectif. »

Figure 3 – Perspectives de carrière dans l’enseignement en fonction de la mention au bac



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : Parmi les étudiants interrogés qui ont obtenu leur baccalauréat sans mention, 19,2 % d’entre eux envisagent d’être enseignant dans le second degré.

Ces résultats suggèrent que la relation entre performances académiques et orientation vers l’enseignement pourrait être différente selon le degré visé. Afin de mieux comprendre la relation entre le choix de l’enseignement et la performance universitaire, cette enquête a également cherché à interroger les performances académiques au sein d’une même licence. Pour cela, pour chaque filière, les mentions obtenues en L2 ont été croisées avec le choix de l’enseignement. Aucune différence significative n’apparaît. Ces premières analyses suggèrent que, parmi les étudiants engagés dans des études supérieures pouvant mener à l’enseignement, le choix de cette voie ne semble pas dépendre des performances universitaires. Des analyses supplémentaires sur des échantillons de taille plus importante seraient nécessaires pour confirmer ces résultats. Les travaux les plus récents de l’OCDE croisant l’enquête Talis 2018 et PISA 2015 (Avvisati & Le Donné, 2018) indiquent cependant que « dans nombre de pays, les élèves espérant devenir enseignants obtiennent de moins bons scores aux évaluations PISA de mathématiques et de compréhension de l’écrit que ceux envisageant d’exercer d’autres professions nécessitant, à l’instar de l’enseignement, au moins un diplôme universitaire ».

En matière de milieu social des étudiants, l’enquête du Cnesco ne permet pas de conclure à une association entre les catégories socio-professionnelles de leurs parents et leurs perspectives d’orientation dans l’enseignement⁶. Il est néanmoins utile de rappeler que la profession et

⁶ Les probabilités que les catégories socio-professionnelles du père et de la mère n’aient pas d’incidence sur les perspectives d’orientation dans l’enseignement des étudiants sont légèrement supérieures à 5 %, seuil de significativité retenu dans cette enquête pour affirmer une corrélation entre deux variables. Ils sont de 8,9 % pour la PCS du père et de 5,5 % pour la PCS de la mère.

catégorie socioprofessionnelle des parents constituent un facteur déterminant de la performance académique des enfants.

Parallèlement, les étudiants ont été interrogés sur l'appartenance de leurs parents à la fonction publique et au corps enseignant. Les étudiants qui déclarent envisager de devenir enseignant n'ont pas tendance plus que les autres à avoir un parent dans la fonction publique. Plus spécifiquement, l'enquête ne montre pas de différence significative liée à l'appartenance d'un ou des deux parents au corps enseignant⁷. Cela ne signifie pas pour autant que la présence d'un parent enseignant ne joue pas un rôle dans l'orientation vers ce métier. Quelques étudiants mentionnent d'ailleurs explicitement la présence d'enseignants dans leur entourage parmi les raisons qui les poussent à faire ce métier. D'autres, au contraire, le mentionnent pour expliquer leur choix de ne pas s'engager dans cette voie, en raison de mauvaises expériences rencontrées par leurs proches.

II. Entrer et débiter dans le métier

Cette deuxième partie est consacrée à l'entrée dans le métier. Quelles perceptions les étudiants ont-ils de la formation initiale ? Par quelle voie envisagent-ils d'accéder au métier et quelles affectations sont-ils prêts à considérer ? Enfin, se projettent-ils dans ce métier pour toute leur vie ? Il s'agira ici de mieux cerner les conditions dans lesquelles les étudiants envisagent leurs débuts dans l'enseignement.

A. Formation initiale : les étudiants critiques lorsqu'ils souhaitent enseigner dans le 1^{er} degré

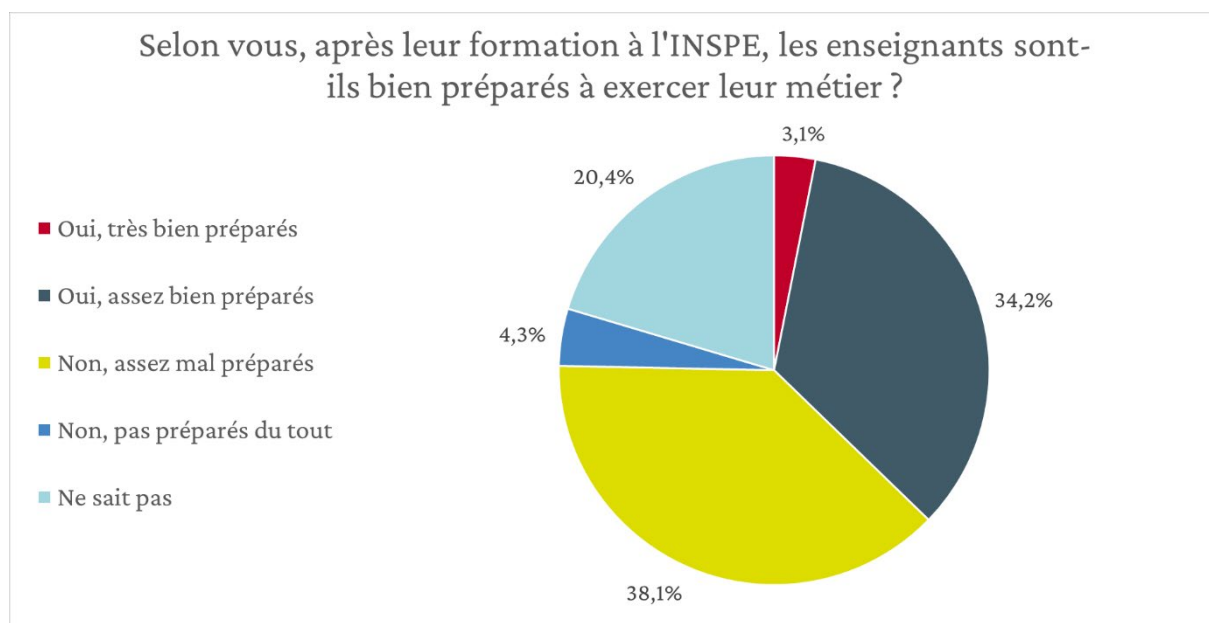
Un premier point d'intérêt concerne l'opinion des étudiants sur la formation initiale des enseignants, qui se déroule généralement dans les Inspé⁸ : pensent-ils, qu'après cette formation, les enseignants sont bien préparés ?

Les réponses sont partagées : une partie des étudiants (42,4 %) considèrent que la formation en Inspé prépare assez mal ou pas du tout au métier d'enseignant, tandis que 37,3 % d'entre eux ont déclaré qu'elle prépare assez bien ou très bien au métier. Il faut toutefois préciser que 20,4 % ne se sont pas prononcés sur cette question (voir la Figure 4 ci-dessous).

⁷ La probabilité que l'appartenance du père ou de la mère au corps enseignant ne soit pas liée à l'envie d'être enseignant est de 9 %, un taux légèrement supérieur au seuil de significativité de 5 %.

⁸ Institut national supérieur du professorat et de l'éducation.

Figure 4 – Perception de la formation initiale



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

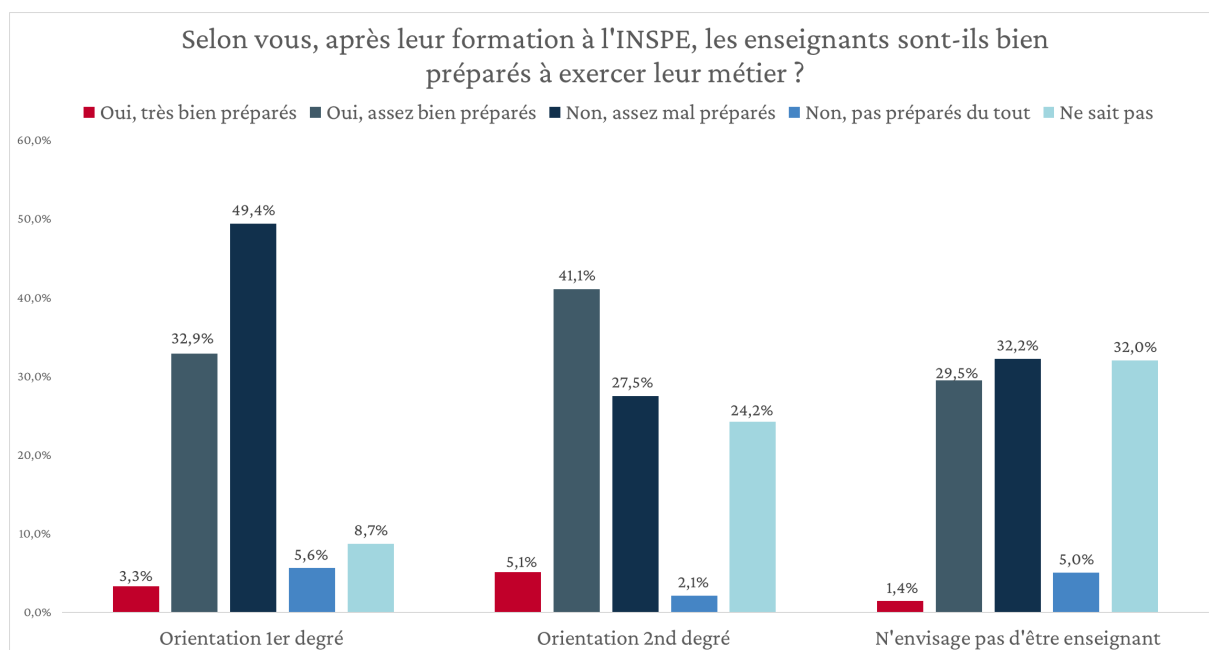
Note de lecture : Selon 38,1 % des étudiants interrogés, les enseignants ne sont pas préparés à exercer leur métier, après leur formation en Inspé.

Des variations sont observées selon les perspectives de carrière des étudiants (voir Figure 5 ci-après). Ceux qui ne souhaitent pas exercer ce métier ont l'image la moins positive de la formation en Inspé (30,9 % de ces étudiants en ont une opinion positive). Toutefois, ils sont près d'un tiers à ne pas se prononcer sur ce sujet (contre seulement 8,7 % des futurs enseignants du premier degré et 24,2 % de ceux du second degré). Cette vision s'explique par leur plus forte méconnaissance du sujet : 32 % de ceux qui ne souhaitent pas devenir enseignants déclarent ne pas savoir si la formation prépare bien au métier, contre seulement 8,7 % des futurs enseignants du premier degré et 24,2 % de ceux du second degré.

Les étudiants se destinant au premier degré sont proportionnellement plus nombreux à exprimer une opinion négative sur la formation : 55 % estiment qu'à l'issue de la formation en Inspé, les enseignants sont assez mal ou pas du tout préparés, contre 29,6 % des étudiants se destinant au second degré et 37,2 % de ceux qui ne souhaitent pas devenir enseignants.

Symétriquement, alors que 46,2 % des étudiants qui se destinent au 2nd degré estiment que la formation en Inspé prépare assez bien ou très bien au métier, cette proportion est inférieure de 10 points pour le 1^{er} degré.

Figure 5 – Perception de la formation en INSPE selon l’orientation professionnelle



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 personnes.

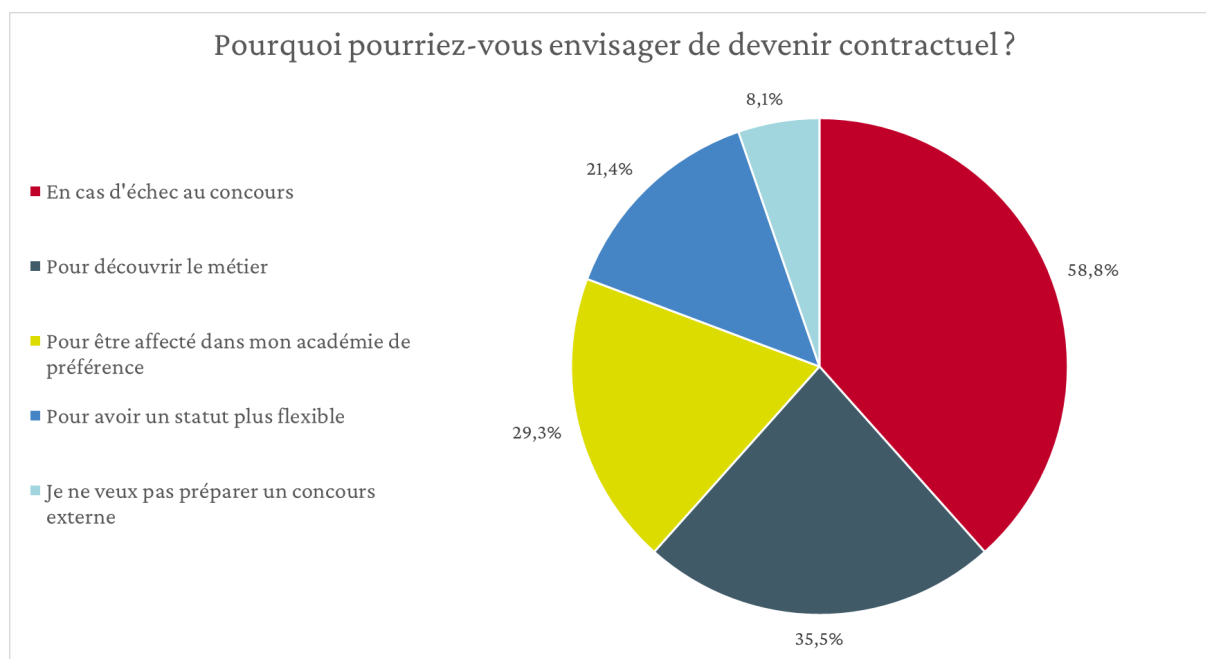
Note de lecture : Parmi les étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans le second degré, 41,1 % déclarent qu'après leur formation en INSPE, les enseignants sont assez bien préparés à exercer leur métier.

NB : « Orientation 1^{er} degré » et « Orientation 2nd degré » sont des éléments de langage utilisés dans certains graphiques afin d'en améliorer la clarté. Ils font référence respectivement à « Envisage d'être enseignant dans le premier degré » et « Envisage d'être enseignant dans le second degré ».

B. Accéder au métier d'enseignant : la prévalence du concours

Les étudiants ont été interrogés sur leur volonté ou non de passer un concours pour devenir enseignant. Force est de constater que celui-ci reste central dans le parcours professionnel des étudiants : 61,7 % des étudiants interrogés expriment le souhait d'en passer un. Tandis que 36,1 % des étudiants sont ouverts à la possibilité de devenir contractuel, parmi eux, 58,8 % envisagent ce statut dans le cas où ils échoueraient au concours.

Figure 6 – Raisons avancées par les étudiants qui envisagent le statut de contractuel



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 645 répondants ayant déclaré pouvoir devenir contractuel parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 8,1 % des étudiants envisagent de devenir contractuel car ils ne veulent pas préparer un concours externe.

Au sein des étudiants qui se disent prêt à devenir contractuel, la non-obtention du concours n'est pas la seule explication à leur intérêt pour ce statut. 35,5 % y voient une opportunité de découvrir le métier et 29,3 % un moyen d'être affecté dans leur académie de préférence. La motivation d'avoir un statut plus flexible n'arrive qu'en quatrième position (21,4 %) et seuls 8,1 % déclarent envisager le statut de contractuel car ils ne souhaitent pas préparer un concours externe.

Toutefois, il est important de rappeler que le concours n'apparaît pas constituer un obstacle infranchissable pour les étudiants se projetant dans le premier ou le second degré qui estiment avoir de bonnes chances de réussite au concours (pour plus de 60 % d'entre eux).

Ainsi, si les concours d'enseignant sont aujourd'hui confrontés à un manque de candidats dans certaines disciplines et académies, ces déficits ne semblent pas spécifiquement liés à leurs formats. Ils restent au contraire solidement ancrés dans les projets professionnels des étudiants.

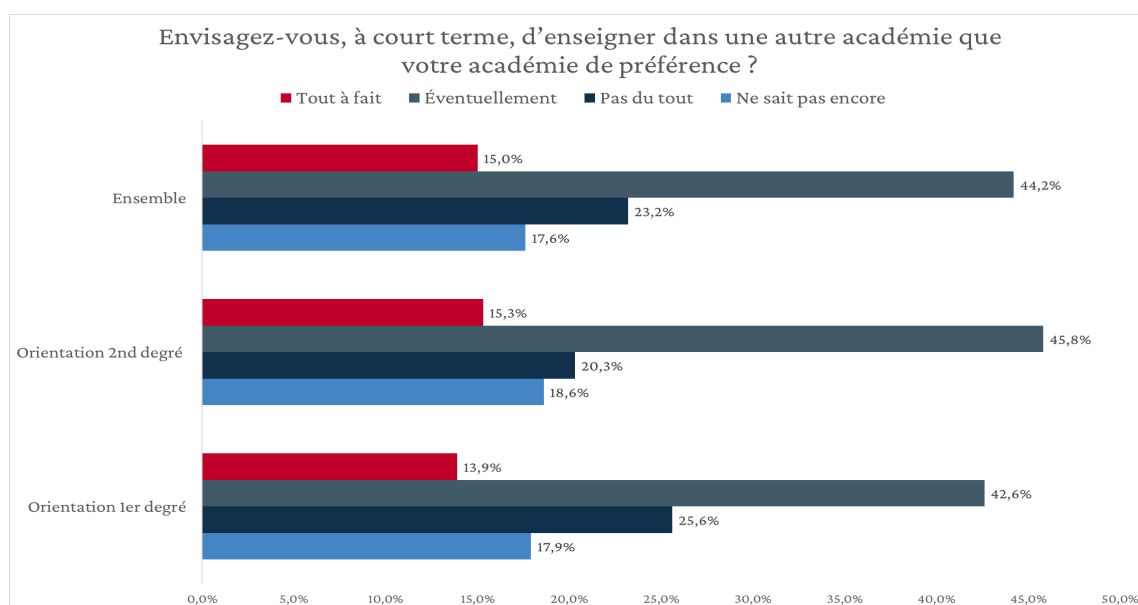
C. L'affectation : des étudiants moins sensibles aux critères sociaux des établissements qu'à leur mobilité géographique

Les premières affectations constituent un enjeu important pour les futurs enseignants. Du fait du système d'affectation, les plus novices d'entre eux ont des possibilités de vœux limitées. Effectivement, ils sont souvent nommés dans des écoles ou des établissements relevant de

l'éducation prioritaire (Cnesco, 2016) ou dans des académies ne constituant pas leur 1^{er} choix⁹. Il paraît ainsi important d'explorer les dispositions des étudiants de L3 à se projeter d'enseigner en éducation prioritaire ou à changer d'académie.

Une majorité d'étudiants qui se destinent au métier d'enseignant indiquent qu'ils accepteraient tout à fait ou éventuellement ces deux possibilités : 59,2 % envisagent une mobilité géographique, et 67,2 % se déclarent prêts à exercer en éducation prioritaire. Leurs réponses mettent ainsi en lumière une moins grande réticence à la mobilité géographique. Seuls 15 % indiquent qu'ils envisageraient tout à fait d'aller dans une autre académie contre 28,2 % pour l'enseignement dans des établissements relevant de l'éducation prioritaire.

Figure 7 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner dans une autre académie



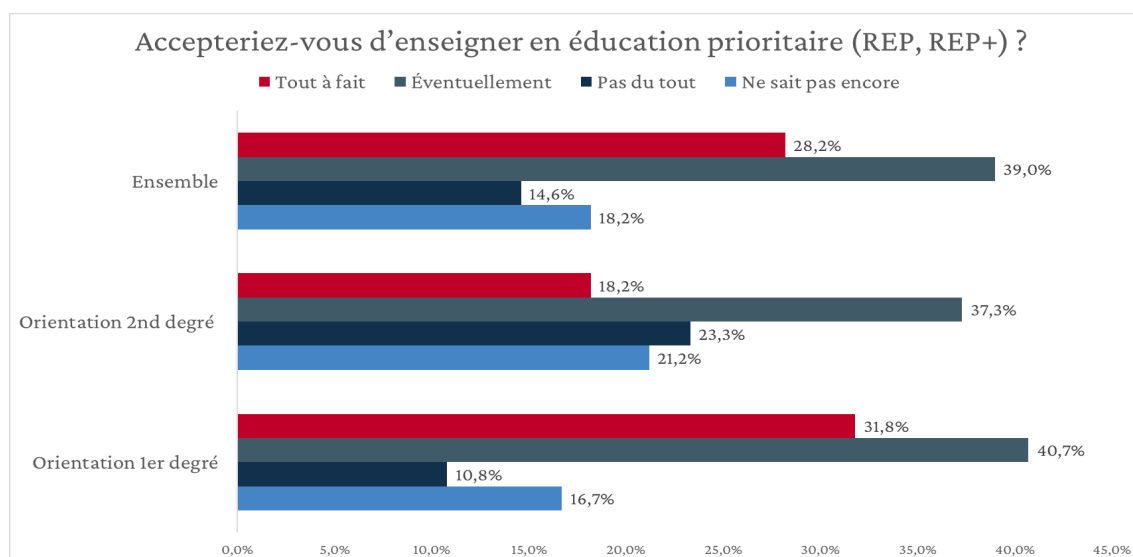
Source : Enquête Cnesco, 2024

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 17,6 % des étudiants qui envisagent de devenir enseignant ne savent pas encore s'ils pourraient enseigner dans une autre académie que leur académie de préférence.

⁹ Il convient toutefois de préciser que les lauréats du concours de professeur des écoles (premier degré) sont nommés dans l'académie où ils ont passé le concours, et non au niveau national, contrairement aux enseignants du second degré. Dans le cadre de cette étude, nous considérons néanmoins que tous les étudiants, quel que soit le degré envisagé, se projettent dans une logique de nomination à l'échelle nationale, sans distinction explicite de mobilité entre le premier et le second degré.

Figure 8 – Disposition des étudiants qui envisagent de devenir enseignant à enseigner en établissements relevant de l'éducation prioritaire



Source : Enquête Cnesco, 2024.

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1 101 réponses.

Note de lecture : 10,8 % des étudiants qui envisagent d'enseigner dans le premier degré n'envisagent pas du tout d'enseigner en REP ou REP+.

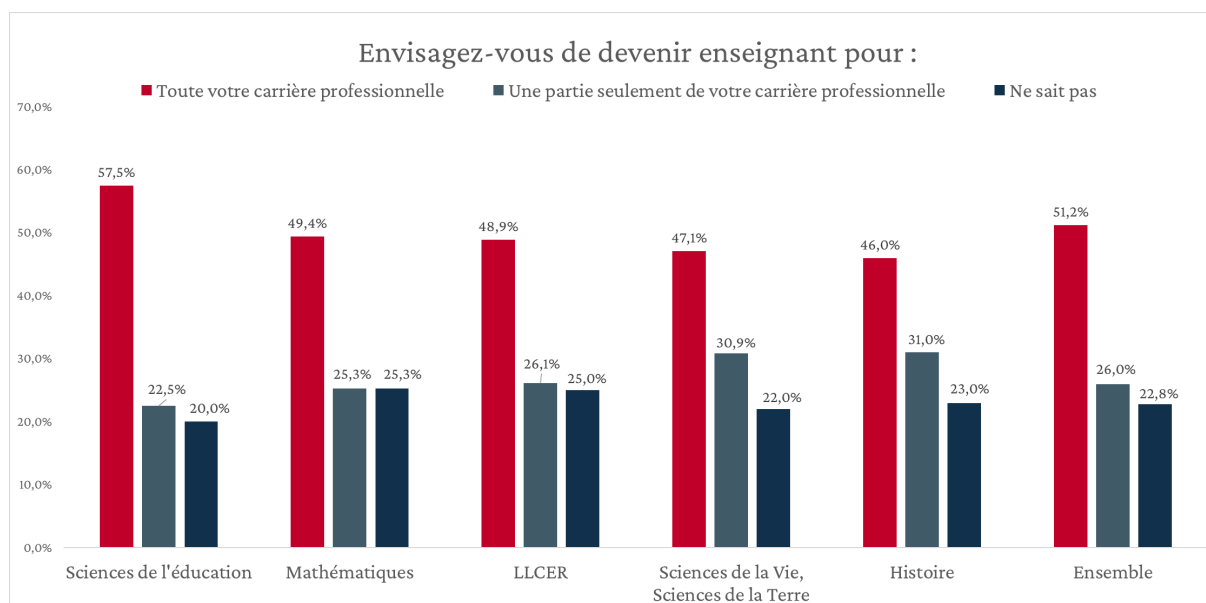
D. La carrière d'enseignant : une vocation à vie pour la moitié d'entre eux

Alors que l'idée d'exercer un métier à vie tend à s'estomper dans l'ensemble du monde professionnel, il est intéressant d'observer comment les étudiants qui se destinent à l'enseignement se positionnent sur cette question.

Cette idée ne semble représenter qu'une petite majorité des étudiants qui envisagent le métier d'enseignement : parmi eux, 51,2 % déclarent envisager le métier d'enseignant comme une carrière à vie, tandis que plus d'un quart (26 %) ne l'envisage que pour une partie de leur parcours professionnel, les étudiants restants étant indécis. De telles perspectives convergent avec les taux de plus en plus importants d'enseignants contractuels en poste en France, ou de reconversions vers l'enseignement comme seconde carrière.

Cette vision plus ou moins durable du métier varie selon le champ disciplinaire des étudiants (voir Figure 9). Ainsi, parmi ceux inscrits en sciences de l'éducation, 57,5 % déclarent vouloir enseigner toute leur vie, dépassant de 8 à 10 points les autres licences disciplinaires.

Figure 9 – Projection des étudiants qui envisagent de devenir enseignant dans leur carrière



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 répondants envisageant devenir enseignant parmi les 1101 réponses.

Note de lecture : 57,5 % des étudiants souhaitant devenir enseignant et étudiant en sciences de l'éducation envisagent de devenir enseignant pour toute leur carrière professionnelle.

NB : Les étudiants en LEA ont volontairement été écartés des résultats, leur effectif étant faible et non significatif, afin d'améliorer la clarté du graphique.

Les intentions varient également en fonction du degré d'enseignement envisagé. Les étudiants souhaitant enseigner dans le premier degré sont plus nombreux à se projeter dans une carrière longue dans l'Éducation nationale que ceux qui se destinent au second degré, avec un écart d'environ 10 points.

III. Représentations du métier d'enseignant

Cette troisième partie porte sur les représentations qu'ont les étudiants de L3 du métier d'enseignant dans sa globalité. L'analyse s'articule autour de trois dimensions : l'attractivité du métier, son image, ainsi que la perception des conditions d'exercice.

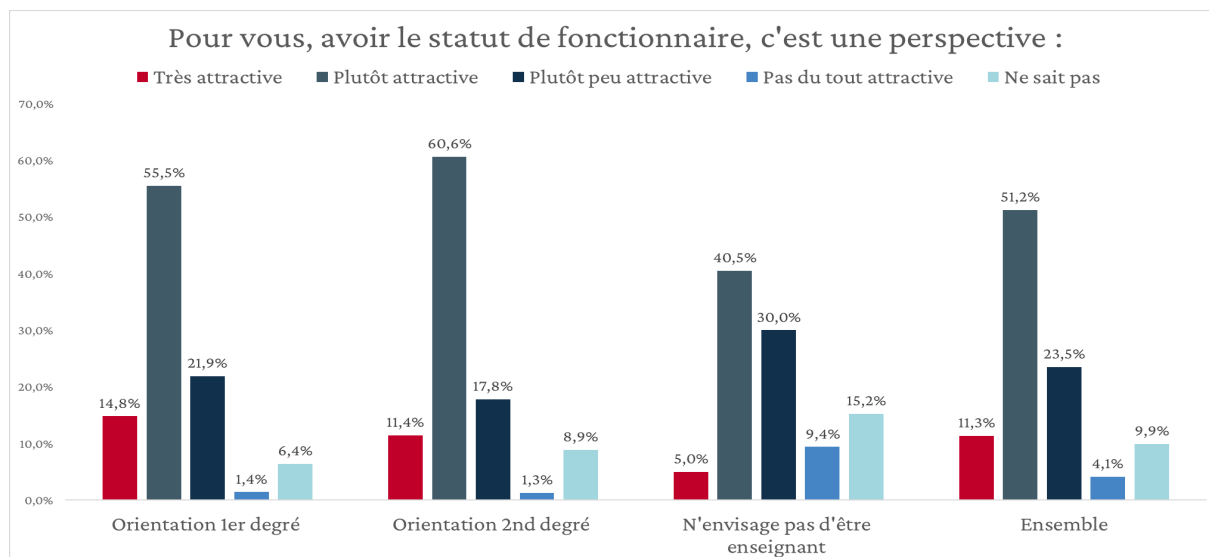
A. L'attractivité de l'enseignement

1. Le statut de fonctionnaire : une perspective attractive pour les futurs enseignants

Avant de centrer l'analyse sur le métier d'enseignant, l'attractivité du statut de fonctionnaire a d'abord été examinée. 62,5 % des étudiants de l'échantillon considèrent ce statut comme très attractif ou plutôt attractif. Toutefois, une différence apparaît entre ceux qui souhaitent devenir enseignant (tous niveaux confondus) et ceux qui ne le souhaitent pas. Ainsi, plus de 70 % des étudiants qui déclarent envisager une carrière dans l'enseignement considèrent ce statut

comme une perspective très ou plutôt attractive. En revanche, 45,5 % des étudiants qui ne souhaitent pas devenir enseignants partagent cette perception.

Figure 10 – Attractivité du statut de fonctionnaire



Source : Enquête Cnesco 2024.

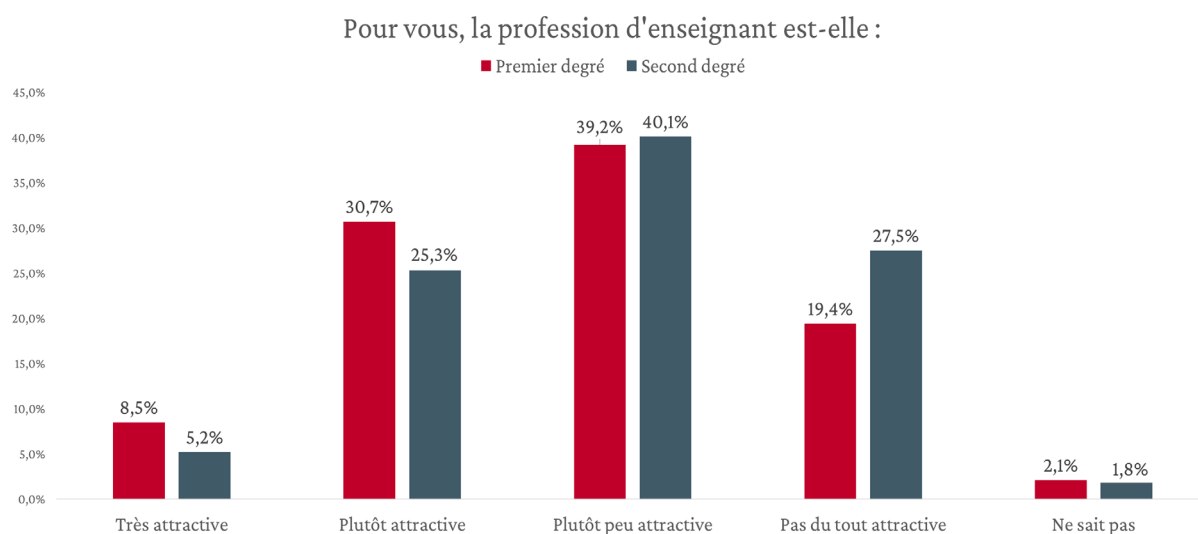
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 14,8 % des étudiants envisageant de devenir professeur dans le 1er degré trouvent le statut de fonctionnaire très attractif.

2. La transmission des savoirs comme contrepartie au salaire, à la reconnaissance et à l'affectation

Les étudiants ont été interrogés sur l'attractivité du métier d'enseignant à leurs yeux. Il apparaît ainsi dans l'ensemble comme peu attractif selon eux, en particulier dans le second degré. En effet, 58,6 % de l'échantillon considèrent l'enseignement dans le primaire comme plutôt peu ou pas attractif, et 67,6 % porte ce même avis pour le secondaire (Figure 11).

Figure 11 – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré et dans le second degré



Source : Enquête Cnesco 2024.

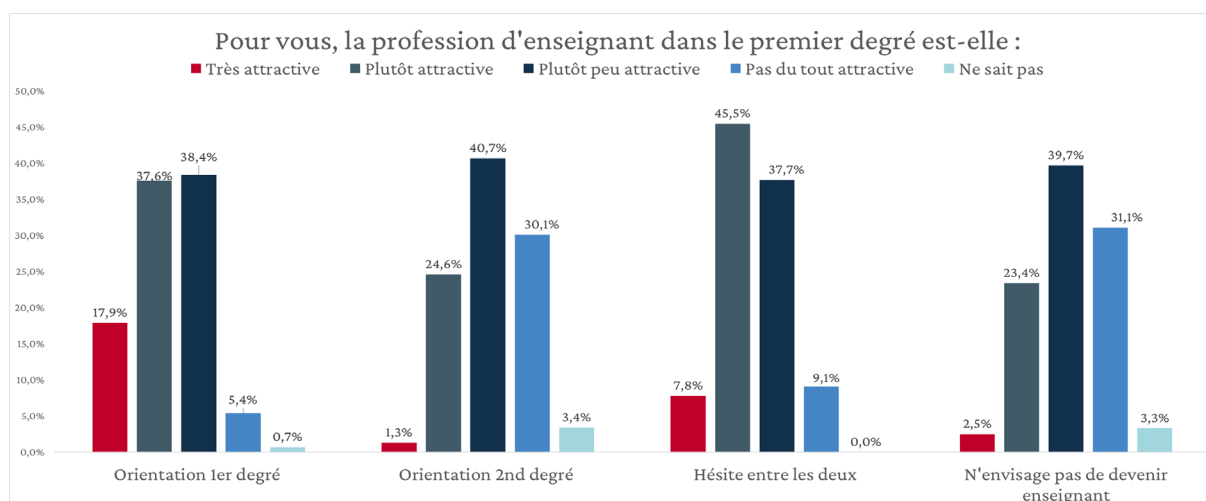
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 8,5 % des étudiants interrogés déclarent que l’enseignement dans le premier degré est très attractif.

Lorsque sont croisés le degré d’enseignement visé par les étudiants avec l’attractivité perçue de chaque degré, les résultats montrent un jugement nettement plus favorable lorsque les deux correspondent. Ainsi, 55,5 % des étudiants qui envisagent d’enseigner dans le premier degré jugent le métier en primaire attractif, contre seulement 25,9 % de leurs homologues se projetant dans le secondaire (voir figure 12a). La tendance s’inverse pour l’enseignement secondaire : 55,9 % des étudiants envisageant le second degré le jugent attractif, contre à peine 24 % de ceux visant le primaire (voir figure 12b).

Enfin, une proportion significative de candidats au métier exprime elle aussi des réserves sur la propre profession sur laquelle elle se projette : 43,8 % des étudiants souhaitant enseigner dans le premier degré trouvent la profession en primaire peu ou pas attractive, et 43,2 % de ceux visant le secondaire jugent l’enseignement dans le second degré plutôt peu ou pas du tout attractif.

Figure 12a – Attractivité du métier d’enseignant dans le premier degré selon l’orientation professionnelle des répondants

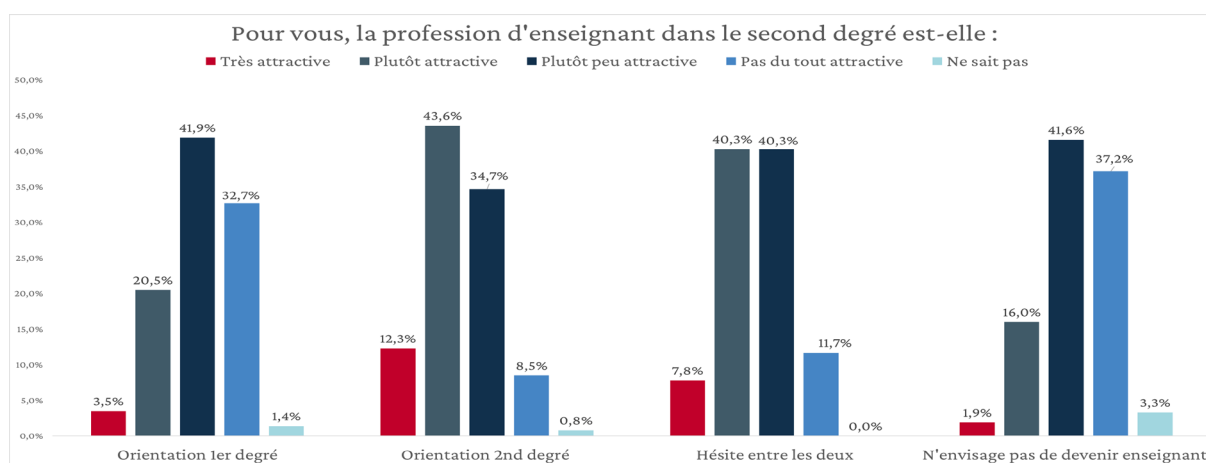


Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 30,1 % des étudiants se destinant au second degré trouvent que l’enseignement dans le premier degré n’est pas du tout attractif.

Figure 12b – Attractivité du métier d’enseignant dans le second degré selon l’orientation professionnelle des répondants



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

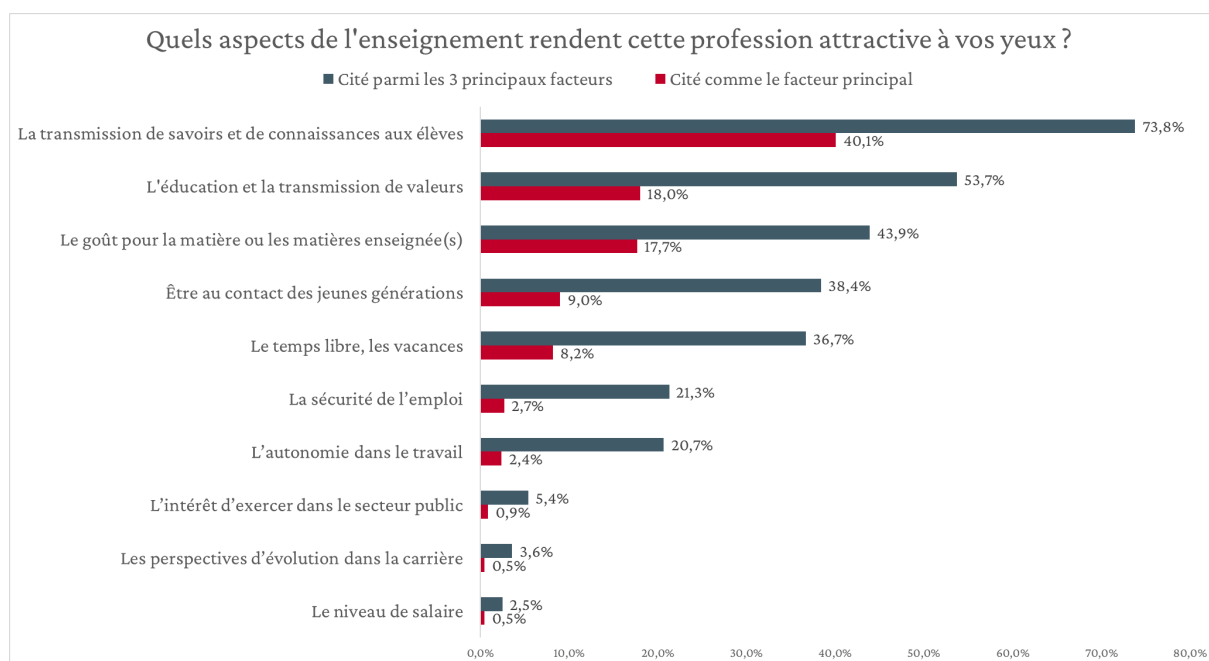
Note de lecture : 20,5 % des étudiants se destinant au premier degré trouve la perspective de devenir enseignant dans le second degré plutôt attractive.

Afin de mieux comprendre ce que les étudiants recherchent dans le métier d’enseignant pour le juger attractif, il leur a été demandé de sélectionner les trois aspects, parmi une liste donnée, qui rendent ce métier attractif à leurs yeux (Figure 13). Quel que soit leur projet professionnel, lorsqu’ils peuvent en sélectionner trois, les étudiants citent le plus souvent la transmission de savoirs et de connaissances aux élèves comme l’aspect le plus essentiel (73,8 %). Ce résultat souligne l’importance que revêt cette dimension intrinsèque de la profession. L’éducation et la transmission de valeurs, ainsi que le goût pour la ou les matière(s) enseignée(s) sont aussi des

modalités fréquemment citées dans les trois choix des étudiants (respectivement à 53,7 % et à 43,9 %).

De la même manière, dans le cas où les étudiants ne pouvaient choisir qu'un seul aspect rendant la profession attractive, la transmission de savoirs et de connaissances aux élèves apparaît comme la modalité la plus importante pour les étudiants (40,1 % d'entre eux). À l'inverse, le niveau de salaire n'est cité que par 0,5 % d'entre eux, de même que pour les perspectives d'évolution dans la carrière. Ces aspects tendent plutôt à les décourager, ce qui va faire l'objet de l'étude des facteurs de non-attractivité.

Figure 13 – Facteurs d'attractivité du métier enseignant



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 101 réponses.

Note de lecture : 40,1 % des étudiants, quel que soit leur orientation professionnelle, citent la transmission de savoirs et de connaissance comme facteur principal d'attractivité du métier d'enseignant, et 73,8 % des étudiants le citent parmi les trois principaux facteurs.

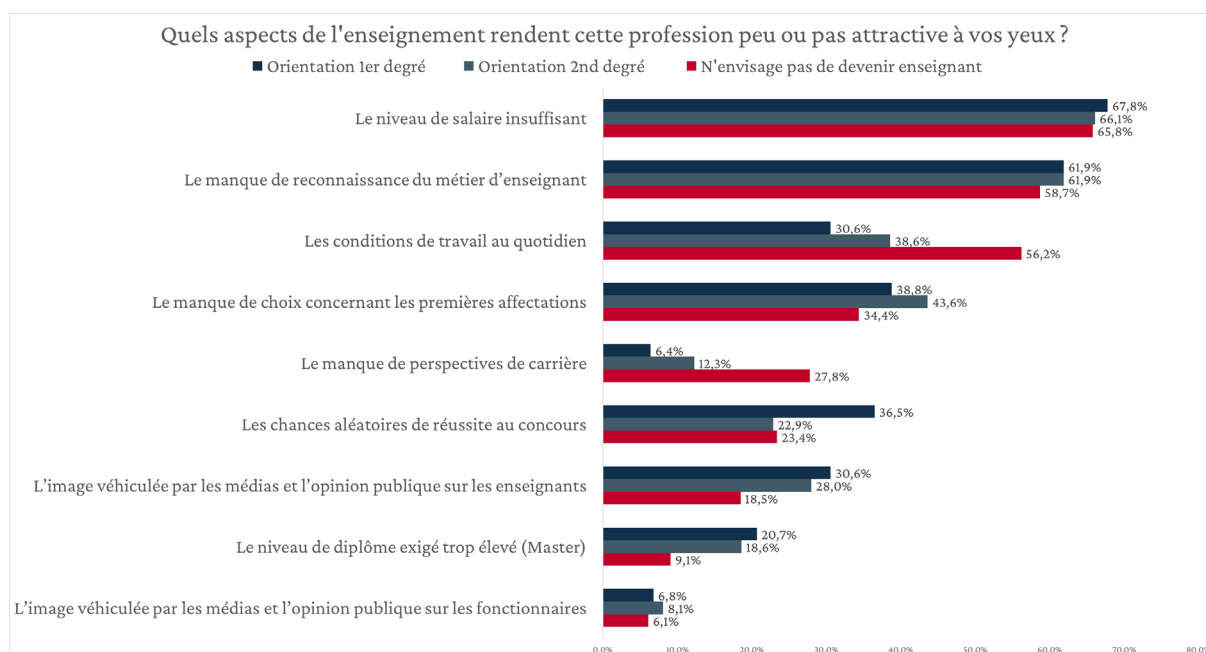
Les aspects de l'attractivité diffèrent néanmoins d'un degré à l'autre lorsque les étudiants en choisissent les trois principaux facteurs. Le goût pour la ou les matières enseignées est surtout un facteur d'attractivité pour ceux qui envisagent le second degré (65,7 %), tandis que l'éducation et la transmission de valeurs (64,9 %) et le contact avec les jeunes générations (58,1 %) sont plus fréquemment cités pour le premier degré. Chez les étudiants qui n'envisagent pas d'être enseignant, les deux principaux critères d'attractivité après la transmission de savoirs seraient le goût pour la matière enseignée (55,9 %) et le temps libre et les vacances (52,3 %).

La même question a été posée aux étudiants au sujet des critères de non-attractivité. Quel que soit leur projet professionnel, le niveau de salaire jugé insuffisant arrive largement en tête : 36,7 % des étudiants le désignent comme critère numéro un, et 66,7 % d'entre eux le citent parmi les trois principaux critères de non-attractivité. Le manque de reconnaissance du métier d'enseignant est également fréquemment mentionné par les étudiants. Pour ceux qui se dirigent

vers le 1^{er} et le 2nd degré, le manque de choix concernant les premières affectations arrive en troisième position.

Pour les étudiants qui n’envisagent pas de s’orienter vers l’enseignement, deux critères ressortent nettement plus fréquemment que pour les autres étudiants parmi les trois principaux facteurs. Il s’agit des conditions de travail au quotidien (56,2 %) et du manque de perspectives de carrière (27,8 %). Ces éléments éclairent sur les freins qui pourraient limiter l’élargissement du vivier à des candidats potentiels.

Figure 14 – Facteurs de non-attractivité du métier enseignant selon l’orientation professionnelle



Source : Enquête Cnesco 2024.

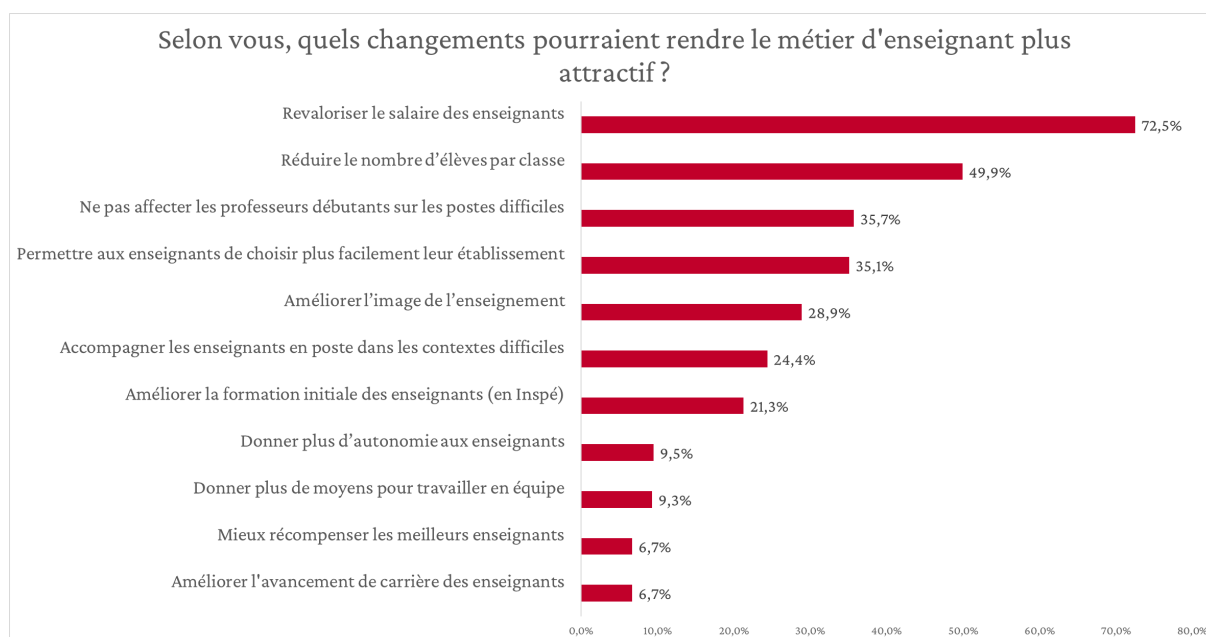
Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 6,1 % des étudiants n’envisageant pas de devenir enseignant cite l’image véhiculée par les médias et l’opinion publique sur les fonctionnaires comme un des trois facteurs principaux de non-attractivité.

3. La parole aux étudiants pour renforcer l'attractivité du métier : les mesures clés

Finalement, les changements qui pourraient être apportés afin de rendre le métier d’enseignant plus attractif ont été explorés. Les étudiants ont dû choisir trois mesures, parmi une liste de propositions données. Les mesures sélectionnées par le plus grand nombre d’étudiants sont la revalorisation du salaire des enseignants (72,5 %), la réduction du nombre d’élèves par classe (49,9 %), la non-affectation systématique des professeurs débutants sur les postes difficiles (37,7 %) et le fait de permettre aux enseignants de choisir leur établissement plus facilement (35,1 %). Le salaire est d’ailleurs la solution choisie par la majorité des étudiants (51,7 %) lorsqu’il s’agit de désigner une seule mesure à mettre en place. De tels résultats concordent avec les revendications régulièrement entendues de la part des professeurs en poste et de leurs syndicats.

Figure 15 – Mesures les plus importantes pour rendre le métier d'enseignant plus attractif selon les étudiants interrogés



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 6,7 % des étudiants interrogés indiquent qu'améliorer l'avancement de carrière des enseignants seraient l'un des changements à faire pour rendre le métier plus attractif.

B. Des conditions de travail redoutées

L'attractivité du métier d'enseignant apparaît étroitement liée à la perception des conditions de travail. Parmi ces conditions, le salaire occupe une place centrale : il constitue, aux yeux des étudiants, le principal frein à l'entrée dans la profession. Cette perception influence fortement leur motivation à envisager une carrière dans l'enseignement. Dans cette perspective, cette sous-partie s'attache d'abord à analyser les représentations étudiantes autour du salaire des enseignants, avant d'aborder les autres difficultés perçues du métier.

1. Les étudiants sous-estiment le salaire des enseignants

Il a été demandé à tous les étudiants interrogés d'estimer le salaire net mensuel des enseignants du premier et du second degrés en début de carrière, puis d'indiquer le salaire mensuel que les enseignants devraient gagner selon eux. La médiane¹⁰ des estimations pour le premier degré se situe à 1 700 €, contre 1 800 € pour le second degré. Ces montants sont nettement inférieurs au salaire statutaire réel des enseignants en début de carrière en 2025 qui est de 2 121 € pour les

¹⁰ Autrement dit, la valeur centrale qui sépare deux moitiés d'étudiants, qui ont, pour l'une, donné cette valeur ou plus, et pour l'autre, cette valeur ou moins.

professeurs des écoles comme pour les professeurs certifiés¹¹. Les étudiants de L3 semblent ainsi avoir une méconnaissance des revalorisations salariales récentes – entre janvier 2023 et janvier 2024 – qui ont porté tout particulièrement sur les débuts de carrière.

Les étudiants considèrent que les enseignants devraient gagner 2 000 euros pour le premier degré, et 2 200 euros pour le second degré (médianes des salaires nets mensuels attendus en début de carrière), soit 300 € et 400 € de plus que leurs estimations du salaire net mensuel des enseignants du premier et du second degrés en début de carrière. Ces montants s’approchent étonnamment des revalorisations salariales déjà effectuées.

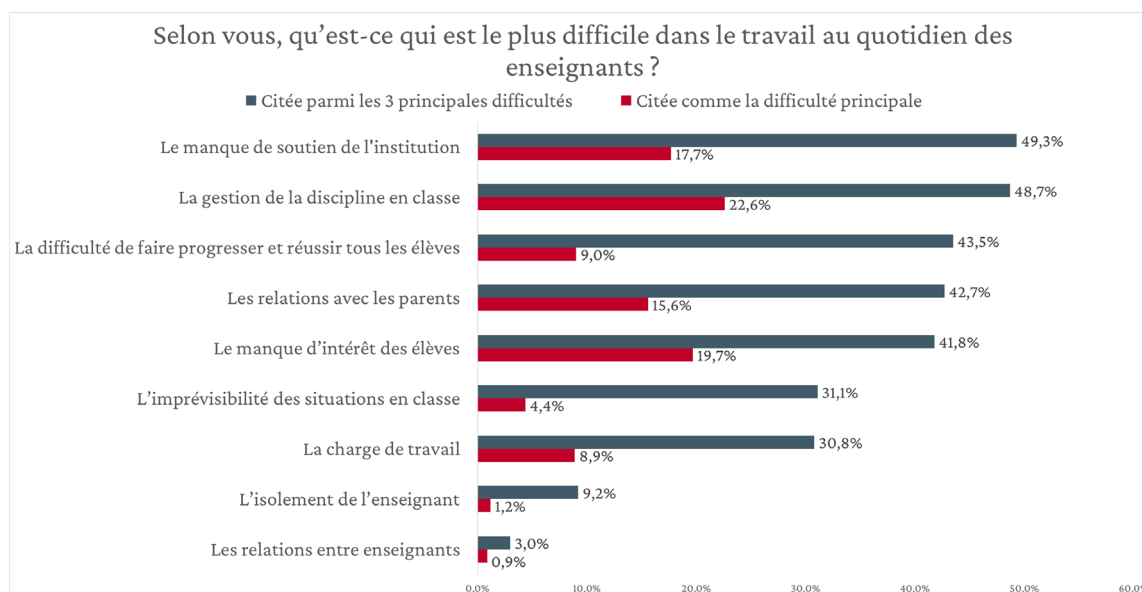
Au sein de l’échantillon, les étudiants qui souhaitent devenir enseignants estiment un salaire de début de carrière plus élevé que ceux qui ne le souhaitent pas. Pour le second degré, ils l’évaluent entre 1 850 € et 1 937 € pour les premiers, contre 1 769 € pour les seconds. Pour le primaire, ils estiment le salaire respectivement à plus de 1 710 €, contre 1 623 €.

2. Manque de soutien, gestion des parents et des élèves : des difficultés perçues distinctes selon l'orientation choisie

Les conditions de travail au quotidien, qui font partie des freins à l’attractivité du métier, se déclinent en de multiples difficultés perçues par les étudiants de L3. Le manque de soutien de l’institution est la difficulté la plus fréquemment citée parmi les trois premières sources de difficultés (49,3 %), tandis que la gestion de la classe arrive en tête lorsqu’il s’agit d’identifier la difficulté principale du métier : 22,6 % la désignent comme telle et 48,7 % la retiennent parmi les trois premières. La difficulté de faire progresser et réussir tous les élèves, les relations avec les parents et le manque d’intérêt des élèves suivent de très près, chacune étant choisie parmi les trois principales difficultés par plus de 40 % des étudiants. À l’inverse, l’isolement de l’enseignant et les relations entre enseignants ont été peu sélectionnées comme sources de difficultés majeures.

¹¹ Données provenant du site de l’éducation nationale, consulté le 1^{er} juillet 2025 <https://www.education.gouv.fr/la-remuneration-des-enseignants-7565>.

Figure 16 – Facteurs qui rendent le métier d’enseignant difficile



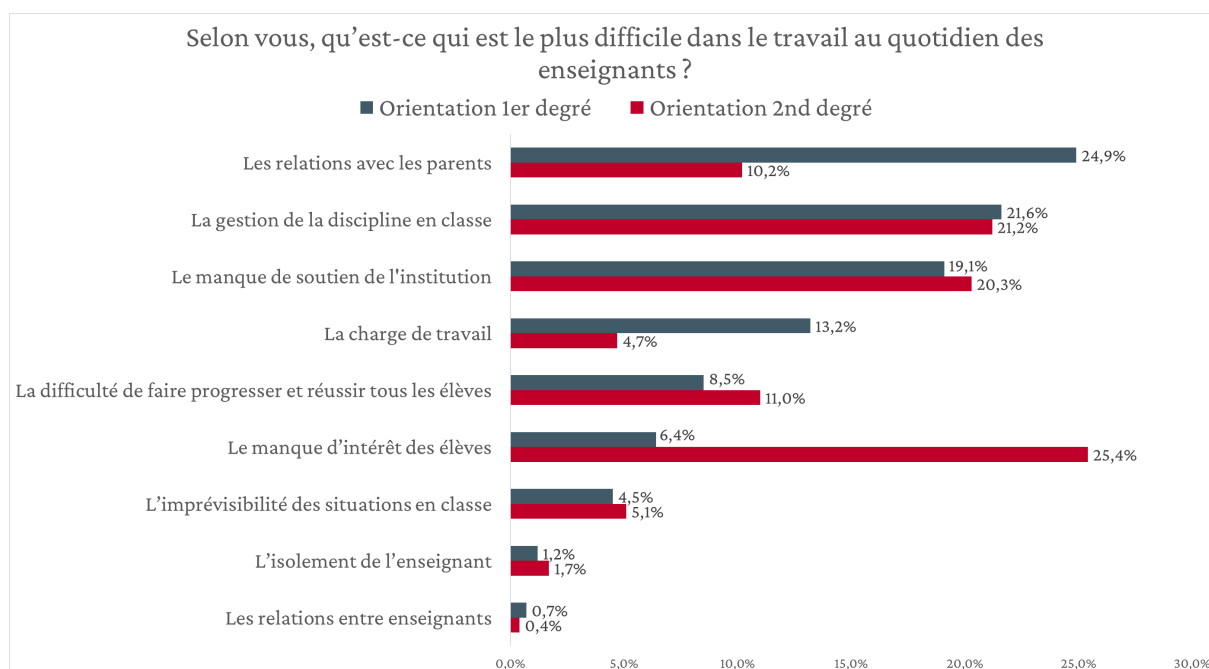
Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : 15,6 % des étudiants interrogés citent les relations avec les parents comme la difficulté principale dans le travail au quotidien des enseignants. 42,7 % la mentionnent parmi les trois plus grandes difficultés.

Lorsqu’ils doivent identifier la principale difficulté du métier, les étudiants se distinguent selon le degré d’enseignement envisagé. Ceux qui se destinent au premier degré évoquent majoritairement les relations avec les parents, citées par 24,9 % d’entre eux, contre seulement 10,2 % des étudiants du second degré. À l’inverse, le manque d’intérêt des élèves est particulièrement souligné par les étudiants du second degré, avec 25,4 % de citations, alors que seuls 6,4 % des étudiants du premier degré le mentionnent. Cette distinction se confirme lorsqu’on considère les trois difficultés les plus fréquemment citées. De même, la charge de travail constitue un point de différence important : elle est mentionnée par 41,2 % des étudiants du premier degré, tandis que seuls 17,8 % des étudiants du second degré l’identifient comme un obstacle majeur.

Figure 17 – Facteur principal qui rend le métier d’enseignant difficile selon le degré d’enseignement choisi



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Les étudiants devaient citer la difficulté principale dans le travail au quotidien des enseignants selon eux. Ainsi, 10,2 % des étudiants envisageant d’enseigner dans le second degré citent les relations avec les parents comme la première difficulté du métier enseignant.

C. L'image du métier d'enseignant : une perception traditionnelle

Les évolutions de l'école liées à l'éducation inclusive, aux mutations pédagogiques face à des classes hétérogènes et au développement de nouvelles technologies amènent à questionner le rôle de l'enseignant dans cette dernière sous-partie. Historiquement, de multiples modèles idéaux-typiques ont traversé ce métier. Entre l'enseignant-intellectuel, détenteur du savoir, l'accompagnant qui s'adapte aux élèves, ou plus récemment le professionnel qui collabore, se forme et se renouvelle, comment les « potentiels futurs enseignants » perçoivent-ils ce métier ?

1. Les représentations associées au métier : l'enseignant qui transmet

Il a été demandé aux étudiants de L3 de donner trois mots qu'ils associent au métier d'enseignant. Ceux avec un minimum de vingt occurrences ont été listés et regroupés en grande catégories¹².

Le mot le plus fréquemment cité, par près d'un quart des répondants (23,2 %) est « transmettre », suivi de « savoirs » (19,8 %), montrant ainsi la prégnance chez les étudiants d'une vision traditionnelle : l'enseignant est celui qui transmet le savoir.

Les mots proposés par les étudiants font également ressortir la composante relationnelle du métier et l'association de l'enseignant aux élèves (5,7 %) et aux enfant (4,6 %). Les termes « partager » (10,2 %), « écoute » (4,5 %), « accompagner » (3,9 %), « adaptation » (4 %) viennent ainsi contraster la vision verticale de la transmission. L'enseignant est aussi associé par les étudiants à des qualités relationnelles telles que la patience (10,4 %), la bienveillance (4,3 %) et l'empathie (2,2 %). La dernière qualité citée, à la marge, est la « créativité » (2 %). Elle peut faire référence à la création de projets et d'activités, comme en témoignent certaines réponses sur les motivations à devenir enseignant. Elle peut aussi être rapprochée de la notion d'« autonomie » (1,9 %) mentionnée par quelques étudiants.

La perception de l'enseignement comme étant le fruit d'une vocation est parfois questionnée dans le contexte d'une crise d'attractivité du métier. L'enquête montre cependant que le métier d'enseignant est toujours associé par certains étudiants à la « **passion** » (9,6 %) et à l'« engagement » (2,1 %). Plusieurs d'entre eux mentionnent ainsi un « métier de passion » ou bien « l'envie de transmettre leur passion » dans leurs sources de motivation. À cela s'ajoute les termes « valeur » (3,5 %) et « important » (2,7 %) pouvant renvoyer à la « transmission de valeurs » et à l'« utilité sociale du métier », aussi mentionnées dans les sources de motivation.

Si, dans leur majorité, les mots des étudiants renvoient une image positive du métier, on note cependant aussi la présence, plus à la marge, des termes « difficile » (4,9 %), difficulté (2 %) et stress (1,9 %). Cette association rappelle l'idée que les difficultés seraient une « part constitutive du métier » (Hélou & Lanteaume, 2008) qui est perçue par les étudiants. La « patience », cinquième mot le plus mentionné au total, peut également renvoyer à la notion d'un métier éprouvant. Ce terme a d'ailleurs été davantage mentionné dans les raisons de ne pas être enseignant que parmi les motivations de ceux qui souhaitent exercer ce métier.

Tableau 3. Mots les plus fréquents associés au métier d'enseignant par les étudiants interrogés

Regroupements	Mots	Effectifs	Fréquences
---------------	------	-----------	------------

¹² Les mots ont également fait l'objet d'un travail préliminaire de recodage afin que les différentes formes grammaticales soient comptées pour un même mot. Ainsi des mots tels que « transmission » et « transmettre » ou « élève » et « élèves » sont comptés ensemble.

Enseignement	Transmettre	255	23,2 %
	Apprendre	194	17,6 %
	Pédagogie	162	14,7 %
	Éducation	85	7,7 %
	Enseigner	52	4,7 %
	École	36	3,3 %
Relationnel	Partager	112	10,2 %
	Écoute	50	4,5 %
	Accompagner	43	3,9 %
	Relation	34	3,1 %
	Adaptation	44	4 %
Savoir/connaissances	Savoir	218	19,8 %
	Connaissances	49	4,5 %
Qualités	Patience	114	10,4 %
	Bienveillance	47	4,3 %
	Empathie	24	2,2 %
	Créativité	22	2 %
Passion/engagement	Passion	106	9,6 %
	Engagement	23	2,1 %
Elève/enfant	Élève	63	5,7 %
	Enfant	51	4,6 %
Discipline	Discipline	85	7,7 %
	Gestion	23	1,9 %
Difficultés	Difficile	54	4,9 %
	Difficulté	22	2 %
	Stress	21	1,9 %

Avantages	Vacances	24	2,2 %
	Autonomie	21	1,9 %
Travail	Travail	44	4 %
Valeur	Valeur	38	3,5 %
Important	Important	30	2,7 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 répondants.

Note de lecture : Parmi les trois mots à associer au métier d'enseignant par les étudiants interrogés, la notion de « stress » a été citée vingt-et-une fois.

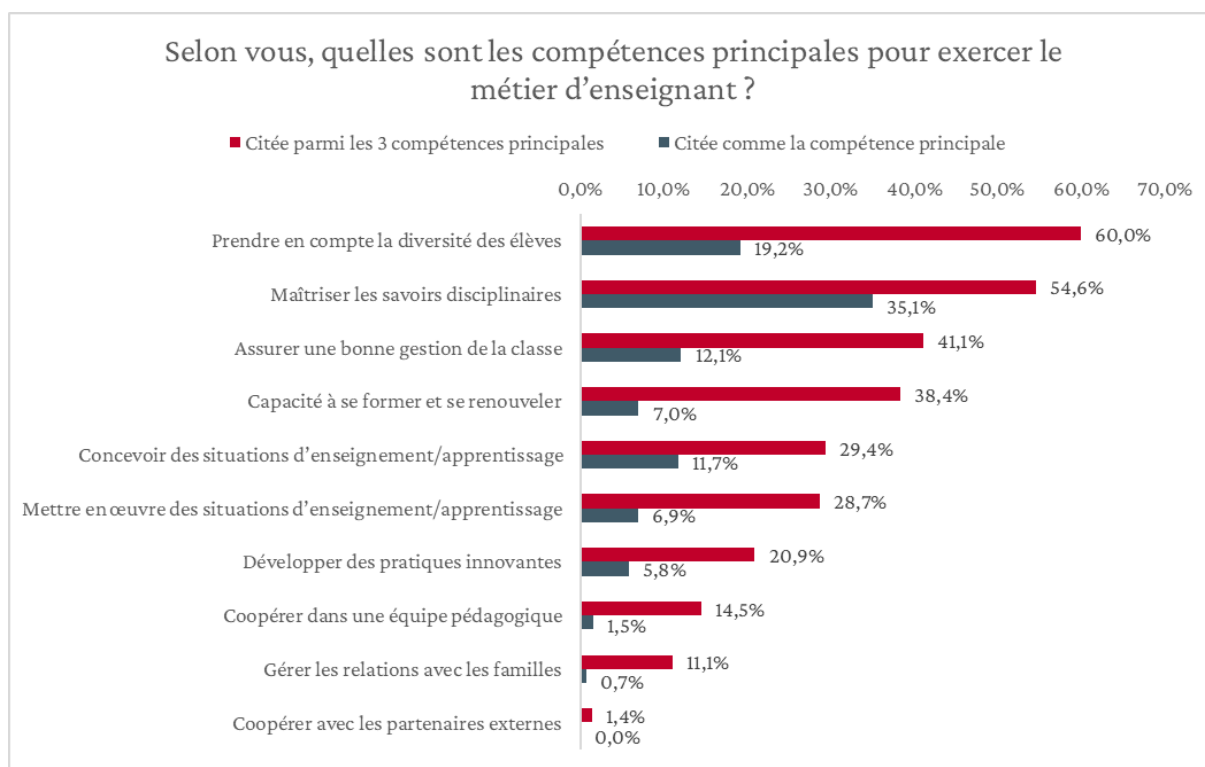
2. Les compétences pour enseigner : l'enseignant détenteur de savoirs

Une autre manière d'aborder l'image du métier est d'identifier les représentations des compétences essentielles des enseignants. Dans cette optique, les étudiants ont été invités à sélectionner et classer les trois compétences qu'ils jugent principales pour exercer le métier.

Deux compétences ressortent tout particulièrement. Tout d'abord, la maîtrise des savoirs disciplinaires qui a été la plus fréquemment choisie comme compétence principale pour enseigner (35,1 %). Cette primauté des savoirs disciplinaires rappelle le modèle de l'enseignant détenteur de savoirs et expert de sa discipline.

Elle est accompagnée d'une nécessaire prise en compte de la diversité des élèves qui, bien que moins souvent placée en tête (par 19,2 % des répondants), est la plus largement citée (60 %). La capacité à gérer la classe arrive ensuite en troisième position : 41,1 % la considèrent comme l'une des trois compétences essentielles.

Figure 18 – Les compétences principales pour enseigner selon les étudiants



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Savoir développer des pratiques innovantes durant les cours est considéré par 5,8 % des étudiants interrogés comme la compétence principale pour exercer le métier d'enseignant. Elle est citée par 20,9 % d'entre eux parmi les 3 compétences principales.

On note également l'importance donnée à la capacité à se former et à se renouveler, mentionnée par 38,4 % des participants. Celle-ci évoque le modèle du professionnel en constant développement promu notamment dans les enquêtes internationales de l'OCDE. On remarque néanmoins que ce modèle n'est que partiellement adopté par les étudiants. En effet, la collaboration avec les autres enseignants et partenaires de l'éducation, une autre composante essentielle du modèle, font partie des modalités les moins choisies. Ce qui importe ainsi le plus aujourd'hui pour enseigner, aux yeux des étudiants interrogés, est avant tout de savoir gérer une classe, bien avant la gestion des relations dans et en dehors de l'école, sous-entendant que ces dimensions peuvent être indépendantes selon eux.

3. Les finalités de l'école : des élèves qui s'épanouissent

La définition du rôle de l'enseignant est indissociable d'une réflexion sur les finalités de l'École. En 2016 et en 2025, des rapports de France Stratégie ont mis en lumière la multiplication des attentes envers l'école et les contradictions qui en découlent. Qu'en est-il des finalités déclarées par les « potentiels futurs enseignants » ?

Les réponses des étudiants montrent des avis partagés sur ce que devraient être les finalités de l'École. On observe une relative prédominance des finalités centrées sur l'épanouissement des élèves (52,3 %) et l'accompagnement de chacun dans le développement de ses aspirations et

talents propres (51,8 %), qui sont celles choisies par le plus grand nombre. Ces résultats sont d'autant plus intéressants qu'ils s'inscrivent dans un contexte de problèmes de santé mentale de plus en plus prégnants et précoces. 43 % des répondants citent également la transmission de connaissances et de compétences disciplinaires parmi les trois finalités de l'école, et 28,4 % la placent en finalité principale.

Si l'orientation des élèves vers des filières adaptées au marché du travail est la finalité la moins choisie (9,4 %), près de 40 % estiment que l'école a pour mission de favoriser l'acquisition de compétences pour s'insérer dans le monde professionnel, avec 18,5 % qui en font même la finalité principale.

Les finalités liées à l'apprentissage du vivre ensemble (41,4 %) et l'inclusion des élèves (35,8 %) sont également plutôt fréquentes, bien qu'elles soient rarement envisagées comme finalités principales.

Enfin, les finalités liées à l'apprentissage d'une culture commune (13,5 %) et à l'exercice de la citoyenneté (13,1 %) figurent parmi les finalités les moins choisies.

Figure 19 – Les finalités pour l'école désignées par les étudiants interrogés



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Apprendre aux élèves à vivre ensemble est considéré par 4,8 % des étudiants interrogés comme la finalité principale de l'École. 41,4 % la placent parmi ses trois finalités principales.

4. Le positionnement social du métier

Des enquêtes, telles que celle de la *Varkey Foundation* (2018), se sont intéressées au statut social de la profession enseignante. Pour ce faire, les enseignants et le grand public ont été invités à

associer ce métier à un autre profession parmi une liste donnée. Il est ainsi ressorti qu'en France, le grand public associait les enseignants à des libraires tandis que les enseignants se comparaient plutôt à des travailleurs sociaux. Afin de compléter ces résultats, le Cnesco a abordé cette question sous une approche différente en demandant aux étudiants qui envisageaient le métier d'enseignant d'indiquer librement quel serait leur second choix de métier. Les réponses ont ensuite été reclassées par secteur d'activité¹³ puis par leur positionnement au sein des catégories socio-professionnelles.

Un quart des répondants envisagerait tout d'abord de rester dans le secteur de l'éducation. Le deuxième domaine le plus choisi est ensuite le secteur culturel (11,5 %). Les métiers évoqués dans ce secteur correspondent aux métiers du livre et de l'édition (3,9 %), de la culture et du patrimoine (3,6 %), et des arts et du spectacle (2,2 %). Ces résultats montrent l'intérêt des étudiants souhaitant être enseignant pour des métiers culturels ou créatifs.

Avec 11,2 % des répondants, le secteur social, humanitaire et associatif est presque au même niveau. Il reflète l'importance de la dimension sociale dans leurs perspectives de carrière.

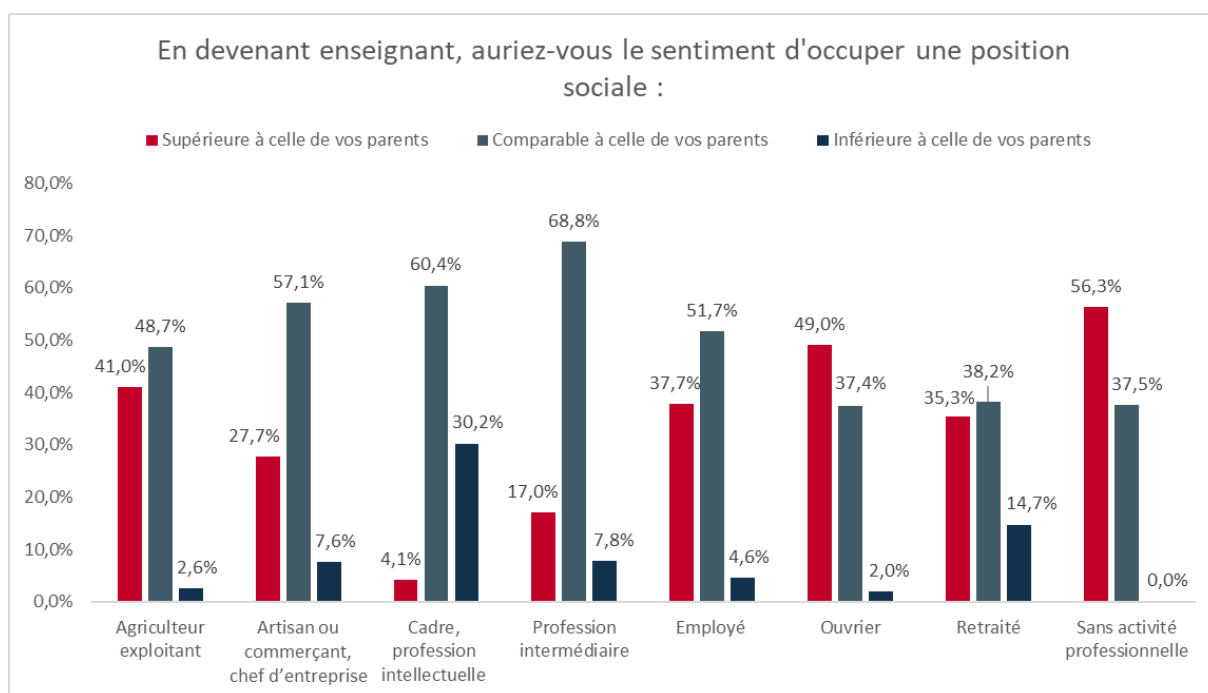
Le secteur de la santé, qui partage de nombreuses caractéristiques avec le secteur de l'éducation, telles que l'utilité sociale perçue et la dimension relationnelle, a été choisi par 8,8 % des participants. Enfin les métiers de l'animation, du sport et des formations pratiques sont cités par 7,4 % des répondants.

Afin d'approcher la position sociale perçue du métier, les étudiants interrogés ont également été invités à indiquer la position sociale qu'ils occuperaient relativement à celle de leurs parents s'ils devenaient enseignant, en fonction de la PCS¹⁴ de leur père. Les plus enclins à considérer qu'ils occuperaient une position égale à celle de leurs parents (68,8 %) sont ceux dont le père exerce une profession intermédiaire. Les enfants d'un père cadre ou de profession intellectuelle supérieure considèrent aussi majoritairement qu'ils occuperaient une position sociale comparable (60,4 %), bien qu'il s'agisse aussi du groupe avec la proportion la plus élevée de répondants qui estiment qu'ils subiraient un déclassement (30,2 %). Des tendances similaires ont été observées en fonction de la PCS de la mère.

¹³ Les résultats détaillés de ces analyses sont disponibles en annexe.

¹⁴ Professions et catégories socioprofessionnelles.

Figure 20 – Perception de la position sociale qui serait occupée en devenant enseignant par rapport à celle des parents en fonction de la PCS du père



Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 1 101 réponses.

Note de lecture : Parmi les étudiants interrogés dont le père occupe une profession intermédiaire, 17,0 % estiment qu'ils occuperaient une position sociale supérieure à celle de leurs parents s'ils devenaient enseignants.

N.B. Les PCS « Pas concerné » et « Autre » ainsi que les étudiants ayant répondu « Ne sait pas » – représentant une part insignifiante de l'échantillon – ont été écartés pour des soucis de clarté et de simplification des informations.

Bibliographie

Delhomme, B. (2020). L'origine sociale des enseignant.e.s comparée à la population active occupée en 2015. *Éducation & formations, Les enseignants : panorama, carrières et représentations du métier*, (101), 27-51.

Périer, P. (2025). Choix, non-choix et démission du métier d'enseignant. Enquête qualitative sur l'attractivité de l'enseignement. [Document de travail en juin 2025].

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). (2023, août). *Repères et références statistiques 2024* (Édition interactive mise à jour en janvier 2024). Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). (2025, août). *Repères et références statistiques 2025*. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

France Stratégie. (2016). *Quelle finalité pour quelle École ?* Rapport. France Stratégie.

OCDE. (2018). *Effective Teacher Policies: Insights from PISA*.

Dolton, P., Marcenaro, O., De Vries, R., & She, P.-W. (2018). *Global Teacher Status Index 2018*. Varkey Foundation.

Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco). (2016). *Attractivité du métier d'enseignant : état des lieux et perspectives*. Rapport scientifique.

Annexes

Annexe 1 : Caractéristiques principales de l'échantillon par rapport à la population étudiante totale

La passation du questionnaire s'est faite à distance aux mois d'octobre et novembre 2024. Le questionnaire a été diffusé par l'intermédiaire des vice-présidents des universités contactées. 1 201 étudiants ont participé à l'enquête.

L'échantillon présente une légère surreprésentation des étudiantes. En revanche, la distribution selon les académies ne reflète pas fidèlement la structure réelle de la population, ce qui constitue une limite à la généralisation des résultats. Enfin, il convient de préciser que l'échantillon n'a pas été construit dans une perspective de représentativité de l'ensemble des étudiants, seules les disciplines de sciences de l'éducation, mathématiques, histoire, sciences et vie de la terre et langues ayant été incluses dans le champ de l'enquête. En effet, l'échantillon comprend essentiellement des étudiants dont les filières d'études universitaires ouvrent l'accès à des concours de l'enseignement.

101 questionnaires ont été écartés parce qu'incomplets ou comportant des réponses fantaisistes qui les rendaient inexploitable. Au total, l'exploitation porte sur 1 101 questionnaires. Ceux-ci reprenaient en grande partie les questions déjà posées lors de l'enquête Cnesco de 2015 dans une perspective comparative. Au total, 1 101 questionnaires (comportant 45 questions) ont été exploités en vue d'analyser les motivations et freins dans l'accès aux concours du professorat du premier ou second degré, les représentations de la fonction et les critères d'attractivité des métiers de l'enseignement. Ces différents aspects ont fait l'objet de traitements différenciés selon les profils d'étudiants (sexe, âge, scolarité antérieure, milieu social, filière disciplinaire), afin d'identifier, au-delà des intentions déclarées, les logiques sociales à l'œuvre dans l'idée de devenir enseignant ou pas. Enfin, la démarche ne serait pas complète si elle ne prenait en compte ce que les candidats potentiels disent du métier d'enseignant, de leur intérêt ou désintérêt pour l'exercer et des facteurs pouvant aiguïser leur appétence.

Âge

Parmi les 1 101 enquêtés de L3, les plus jeunes ont 18 ans et les plus âgés 35 ans. Parmi eux, environ 48% des enquêtés étaient dans leur 20^{ème} année au moment de la passation de l'enquête, la moyenne d'âge de l'échantillon étant de 20,9 ans.

Genre

L'échantillon est composé à 73 % de femmes. Par comparaison, au sein de la population générale des étudiants en France à la rentrée 2024, les femmes représentaient 60 % de l'effectif total (RERS 2025, Depp, Sies ; p. 210). Cette surreprésentation féminine de l'échantillon s'explique par les disciplines retenues dans le cadre de cette enquête qui présentent, même à l'échelle nationale, une majorité de femmes plus importante encore que celle de la moyenne totale des étudiantes des universités en France. En effet, en 2023, 70,9 % des effectifs étudiants inscrits en

Langues, lettres, sciences humaines étaient des femmes (RERS 2024, Depp, Sies ; p. 231). Cet ensemble englobe en effet la majorité des inscrits en L3 dans l'enquête du point de vue des disciplines d'appartenance, puisque les inscrits en Histoire, Langues et Sciences de l'éducation représentent environ 71 % des inscrits en L3 enquêtés.

Profession et catégorie socio-professionnelle (PCS)

Concernant la PCS des parents des enquêtés, deux résultats se dégagent selon le genre du parent. D'une part les mères, qui occupent pour 31 % d'entre elles une profession d'employée, tandis que les pères des enquêtés occupent pour presque 25 % d'entre eux une profession de cadre ou profession intellectuelle supérieure, les employés ne représentant que 13 % de cet effectif masculin.

Au regard des disciplines de L3 concernées par l'enquête, la PCS la plus représentée des parents des étudiants dans les cinq grandes disciplines est celle appartenant à l'ensemble des cadres supérieurs et professions intellectuelles supérieures puisque la moyenne est de 33,1 %, devançant ainsi la catégorie d'employés qui, à l'échelle nationale, représente en moyenne 18 % de la PCS des parents des étudiants (Observatoire des inégalités, ministère de l'Éducation nationale – Données 2023-2024), contre 31% des mères des étudiants de L3 de l'échantillon et 13 % des pères de ces derniers.

Par ailleurs, au vu de la répartition des PCS des parents des enquêtés, il ressort qu'environ un enquêté sur deux a au moins un parent exerçant dans la fonction publique. Les travaux de Delhomme (2015) indiquent que « 44 % des enseignant.e.s du premier ou du second degré ont soit un père, soit une mère exerçant dans le secteur public alors que seulement 28 % de la population active sont dans une situation similaire, et 35 % pour les autres cadres hors fonction publique ». De la même manière, l'autrice rapporte que « 12 % des professeurs de 26 à 49 ans ont un parent de référence enseignant, alors qu'ils sont 4 % parmi les actifs ».

Université d'inscription

L'échantillon total des étudiants de L3 est réparti en seize universités d'appartenance de France hexagonale et ultramarine. Près de 17 % des étudiants de L3 de l'échantillon étudient à l'Université de Montpellier, ce qui en fait l'université comptant le plus d'enquêtés parmi les 1 101 individus. Les autres universités d'appartenance des enquêtés représentent entre 4 % et 11 % de l'échantillon, universités réparties sur tout le territoire hexagonal, de même qu'en territoire d'outre-Mer avec l'université de la Nouvelle-Calédonie. La part des universités franciliennes dans l'échantillon d'étudiants de L3 représente environ 15 % des effectifs de l'échantillon, contre 27,5 % de l'effectif total des étudiants en université en France pour l'année scolaire 2024-2025 (RERS 2025, Depp, Sies). En revanche, les étudiants à Montpellier représentent 4,2 % des étudiants français pour cette même année universitaire, contre environ 25 % des étudiants de L3 de l'échantillon de l'enquête.

À noter qu'en 2024, un quart des effectifs étudiants (27 %) se concentrent en Île-de-France. Les principales académies en régions réunies – Lyon, Lille, Nantes, Toulouse et Rennes – accueillent 29 % des effectifs totaux. Les plus petites académies de métropole – celles de Corse, Limoges,

Besançon, Reims, Dijon, Clermont-Ferrand, Amiens et Poitiers – regroupent 11 % des effectifs totaux.

Annexe 2 : Tableau détaillé des raisons pour devenir enseignant

Catégories	Effectif	Fréquence	Sous-catégories	Effectif	Fréquence
Transmettre un savoir	324	35,6 %	J'aime transmettre ou partager des savoirs/ connaissances/ compétences	292	32,1 %
			J'aime transmettre ou partager ma passion	33	3,6 %
			Je veux faire aimer la ou les matières enseignée(s)/donner envie d'apprendre la ou les matières	17	1,9 %
Accompagner les enfants dans leur développement	295	32,5 %	Pour aider les enfants/jeunes à grandir/les voir grandir ou évoluer/les éduquer/les aider dans leur construction ou développement/les accompagner	151	16,6 %
			J'aime travailler au contact des enfants et/ou des jeunes/j'aime les enfants	140	15,4 %
			Pour participer au développement des futurs citoyens/des adultes de demain/transmettre des valeurs	63	6,9 %
Intérêt pour l'acte d'enseigner	241	26,5 %	J'aime enseigner/faire apprendre aux enfants	110	12,1 %
			J'aime transmettre/partager	80	8,8 %
			Je veux faire aimer l'école/donner envie d'apprendre/faire de l'école un lieu agréable	37	4,1 %
			J'aime la pédagogie	12	1,3 %
			J'aime expliquer	10	1,1 %

			J'ai envie d'enseigner de manière ludique	7	0,8 %
			Pour mettre en place des pratiques adaptées/personnalisées	6	0,7 %
			Pour mettre en place de nouvelles pratiques/méthodes	6	0,7 %
Image positive du métier	119	13,1 %	Par passion/vocation/rêve/métier que je veux faire depuis longtemps	93	10,2 %
			Métier enrichissant/apprentissage constant/on apprend des élèves et avec eux	28	3,1 %
			Pour la diversité du métier/l'absence de routine	4	0,4 %
Dimension sociale	112	12,3 %	Métier utile/important/qui a du sens/pour être utile à la société/utilité de l'école ou de l'éducation	53	5,8 %
			J'aime le contact humain	21	2,3 %
			Pour aider les élèves en difficulté/avec des troubles/réduire les inégalités/égalité des chances	24	2,6 %
			Pour aider les autres	12	1,3 %
Expérience personnelle positive	60	6,6 %	Expérience précédente dans l'enseignement/avec les jeunes qui m'a donné envie de faire ce métier	28	3,1 %
			Entourage dans l'enseignement qui m'a donné envie d'être enseignant	15	1,7 %
			Exemples de professeurs qui m'ont donné envie de devenir enseignant	15	1,7 %
			J'aime l'école/j'aime apprendre	11	1,2 %

Intérêt pour les contenus	37	4,1 %	Goût pour la discipline enseignée (pour le 2nd degré)	32	3,5 %
			Goût pour les disciplines enseignées/pluridisciplinarité des matières enseignées (pour le 1er degré)	5	0,6 %
Conditions d'exercices	35	3,9 %	Pour les vacances	19	2,1 %
			Pour d'autres avantages liés au statut d'enseignant (sécurité de l'emploi, peu d'heures, rythme de travail...)	15	1,7 %
			Pour le salaire/l'argent	4	0,4 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : Les vacances des enseignants sont citées par 1,7 % des étudiants souhaitant devenir enseignant comme une raison d'exercer ce métier.

Annexe 3 : Tableau détaillé des raisons pour ne pas devenir enseignant

Grandes catégories	Effectif	Fréquence	Sous-catégories	Effectif	Fréquence
Pas d'intérêt pour l'enseignement	92	22,8 %	Pas d'intérêt pour le métier/pas envie/ne m'attire pas/pas la passion/ce n'est pas mon projet	92	22,8 %
Autre projet personnel	72	17,8 %	Autre projet d'avenir/projet d'étude/projet pro	60	14,9 %
			Souhaite être enseignant à l'université/à l'étranger/en CPGE	8	2,0 %
			Pas l'objectif principal/Option de second choix/travail alimentaire/seulement si nécessité absolue	4	1,0 %
Estime ne pas avoir les qualités requises	72	17,8 %	Pas les qualités/compétences/capacités pour être enseignant/peur de ne pas y arriver	64	15,8 %
			Présence du concours/concours trop exigeant/sélectivité	4	1,0 %
			Ce n'est pas fait pour moi/ça ne me correspond pas	7	1,7 %
Critique sur la gestion institutionnelle	67	16,6 %	Manque de moyens/soutien de l'institution/Mauvaises conditions de travail/Perception négative de la gestion institutionnelle	47	11,6 %
			Les procédures d'affectation/la mobilité géographique/absence de choix	14	3,5 %
			Peu d'évolutions de carrière/de débouchés/je ne	10	2,5 %

			me vois pas faire ça toute ma vie/peur de me lasser		
			Vision/position personnelle en décalage avec l'Éducation nationale actuelle (valeurs, principes, façons de faire, méthodes pédagogiques)	8	2,0 %
			Manque de formation pratique	1	0,2 %
Salaire jugé insuffisant	43	10,6 %	Salaire trop bas	43	10,6 %
Métier considéré comme difficile	41	10,1 %	Trop de travail à fournir/trop de responsabilités et d'organisation/charge mentale/pas assez de temps pour soi/coupure pro-perso	19	4,7 %
			Métier difficile/épuisant/stressant	17	4,2 %
			Dangereux/pas sécurisé	5	1,2 %
			Laïcité ou valeurs républicaines peu respectées/politisation des élèves et des familles/conflits culturels	3	0,7 %
Exposition à des publics vus comme difficiles (élèves, parents)	40	9,9 %	Public difficile/immature/irrespectueux/qui ne s'intéresse pas au cours/gestion de classe difficile	33	8,2 %
			Relation avec les parents difficile	9	2,2 %
Métier non valorisé aux yeux de la société	28	6,9 %	Manque de reconnaissance/de valorisation/mépris	28	6,9 %
N'a pas envie de travailler avec des enfants	14	3,5 %	Je n'aime pas les enfants/je n'aime pas m'occuper des enfants/des gens/je ne veux pas travailler avec des enfants	14	3,5 %
Expérience personnelle négative avec l'école (en tant qu'élève ou	13	3,2 %	Mauvaise expérience personnelle/récit de mauvaises expérience dans le milieu/dans un autre cadre	13	3,2 %

expérience d'enseignement passée)			de relation avec les jeunes ou les parents similaire		
Image négative du métier	9	2,2 %	Travail répétitif	4	1,0 %
			Lassitude scolaire/du cadre scolaire	4	1,0 %
			Pas assez de liberté	2	0,5 %
Pas d'intérêt pour les contenus	6	1,5 %	Pas intéressé par les matières ou le programme	6	1,5 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 363 réponses.

Note de lecture : Le travail des enseignants est considéré comme trop répétitif au point d'en faire une raison pour ne pas exercer ce métier par 1,0 % des étudiants ne souhaitant pas devenir enseignant.

Annexe 4 : Tableau détaillé des professions les plus attractives parmi une liste donnée selon les étudiants souhaitant devenir enseignant

	Orientation 1 ^{er} degré	Orientation 2 nd degré	Hésitation entre les deux	Ni l'un ni l'autre	Ensemble
Professeur des écoles	60,9 %	0,8 %	18,2 %	2,5 %	25,8 %
Ingénieur	5,9 %	19,9 %	9,1 %	25,6 %	15,6 %
Professeur de collège ou lycée	1,4 %	41,5 %	22,1 %	2,2 %	11,7 %
Journaliste	2,8 %	6,8 %	6,5 %	13,2 %	7,4 %
Psychologue	5,2 %	3 %	11,7 %	11,8 %	7,4 %
Architecte	5,2 %	5,1 %	3,9 %	8 %	6 %
Avocat	4,5 %	5,1 %	2,6 %	4,1 %	4,4 %
Magistrat	3,8 %	4,7 %	5,2 %	3,9 %	4,1 %
Pharmacien	3,5 %	1,7 %	3,9 %	5,5 %	3,8 %
Responsable marketing /communication	1,9 %	1,3 %	6,5 %	5,2 %	3,2 %
Styliste	1,2 %	3,4 %	3,9 %	4,7 %	3 %
Développeur informatique	0,2 %	3,8 %	2,6 %	4,7 %	2,6 %
Commissaire de police	1,4 %	0,4 %	1,3 %	4,4 %	2,2 %
Directeur des ressources humaines	1,6 %	1,3 %	2,6 %	2,8 %	2 %
Trader	0,5 %	1,3 %	0 %	1,4 %	0,9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Enquête Cnesco 2024.

Base : 738 réponses.

Note de lecture : 15,6 % des étudiants souhaitant devenir enseignant considèrent que le métier d'ingénieur est le plus attractif dans cette liste de professions.



le **cnam**
cnesco

**CENTRE NATIONAL D'ÉTUDE DES SYSTÈMES SCOLAIRES
CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS**

41 rue Gay-Lussac - 75005 PARIS

01 44 10 78 19 / 06 98 51 82 75 - cnesco@lecnam.net

www.cnesco.fr

Cette conférence de comparaisons internationales a été organisée par le Cnesco dans le cadre d'une convention de partenariat entre le ministère chargé de l'éducation nationale et le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam).

RETROUVEZ LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU CNESCO :



cnesco.fr



[Cnesco-Cnam](#)



[Cnesco-Cnam](#)



[Cnesco](#)



[@cnesco.bsky.social](#)